
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Bibliothèque de la Faculté
de Théologie**

Les Fontaines - CHANTILLY

A 429 / 692

A 165 b

BIBLIOTHÈQUE PIEUSE

1^{re} SÉRIE



Je suis Christ a souffert pour vous. 3 Letr.

4

ARIE

aces

3.

LE
POUVOIR DE MARIE

OU

PARAPHRASE DU SALVE REGINA

Où l'on expose les nombreuses et abondantes grâces
que la Mère de Dieu dispense à ses serviteurs.

PAR SAINT LIGUORI

NOUVELLE ÉDITION

REVUE AVEC SOIN



TOURS

ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

1894



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

VIE
DE
SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

Alphonse-Marie de Liguori naquit à Naples, d'une famille noble, le 26 septembre 1696. Dès ses plus tendres années, il annonça d'heureuses dispositions pour la piété et pour l'étude; et dans son adolescence il devint le modèle de tous ceux de son âge par sa ferveur, sa charité et ses autres vertus.

Il était encore dans sa première enfance lorsque le B. François Hieronymo prédit,

en le voyant, qu'il ne mourrait pas avant l'âge de quatre-vingt-dix ans, qu'il deviendrait évêque, et rendrait de très grands services à l'Église. Toutefois il entra dans le barreau dès l'âge de seize ans, après avoir fait ses études avec un admirable succès, et fut reçu docteur en droit civil et canonique. Il suivait avec distinction cette carrière, lorsqu'un accident imprévu qui lui arriva dans une cause, et qui l'affligea vivement, le décida, malgré les brillants avantages qu'on lui offrait, à se consacrer au service des autels. Liguori prit l'habit ecclésiastique le 31 août 1722, et dès lors ses plus chères délices furent de séjourner à l'église et à l'hôpital, de porter le cilice, et de pratiquer les plus rudes austérités.

Ordonné prêtre en 1726, il devint presque aussitôt un homme vraiment apostolique. Son temps se partageait entre le confessionnal et la chaire, et ses

prédications fréquentes étaient suivies des fruits les plus abondants. Quand il allait donner une mission, sa réputation de sainteté et ses miracles attiraient une multitude d'auditeurs, qui ne pouvaient, en l'écoutant, retenir leurs larmes et leurs sanglots.

Enflammé de zèle pour le salut des âmes, et affligé de l'ignorance des gens de la campagne, il jeta, en 1732, les fondements de son institut, sous le titre de congrégation du *Très-Saint-Rédempteur*; et, malgré de nombreuses contradictions, cette nouvelle société se répandit en peu de temps dans beaucoup de pays, et fut approuvée par Benoît XIV le 25 février 1749.

Au milieu de tant de travaux et de pratiques multipliées de la dévotion et de la pénitence, Alphonse, qui avait fait le vœu, nouveau peut-être dans l'Église, de ne jamais perdre de temps, consacrait

tous ses moments libres à composer un grand nombre d'ouvrages de théologie et de piété. L'âge et les maladies ne diminuèrent rien de son zèle. Clément XIII le fit évêque de Sainte-Agathe-des-Goths, siège suffragant de Bénévent. L'humble Liguori, qui connaissait les devoirs de cette dignité, l'avait refusée plus d'une fois, et il ne fallut rien moins qu'un commandement exprès du pape pour le déterminer à l'accepter. Il fut promu le 14 juillet 1762. Il n'adoucit pas néanmoins la vie dure et mortifiée qu'il avait menée jusqu'alors ; il continua de pratiquer les rigueurs de la pauvreté, redoubla d'efforts pour satisfaire ses deux vertus favorites, le zèle du salut des âmes et l'amour des pauvres, affermit la discipline ecclésiastique, fonda de nouveaux établissements de charité, et sanctifia enfin tout son diocèse par ses discours, par ses aumônes et par ses vertus. Au bout de

treize ans de gouvernement, affaibli par les travaux, les pénitences et les maladies, il obtint enfin de se démettre de son évêché, faveur qu'il avait inutilement sollicitée de Clément XIII et de Clément XIV, et que Pie VI ne lui accorda qu'à regret, en juillet 1775. Agé alors de soixante-dix-neuf ans, il se retira dans une maison de sa chère congrégation, à Nocera-de-Pagani, où il passa le reste de ses jours dans la méditation et les exercices de la pénitence. Il mourut en odeur de sainteté, le 1^{er} août 1787, âgé de quatre-vingt-dix ans.

Il serait trop long de donner ici le détail de toutes les macérations par lesquelles ce grand serviteur de Dieu avait tourmenté son corps; les privations sans nombre qu'il s'était imposées, soit par esprit de piété, soit aussi pour répandre plus d'aumônes dans le sein des pauvres, à qui, dans une année de di-

sette, il avait sacrifié son argenterie, les boucles d'argent de ses souliers, et jusqu'à son anneau et sa croix pectorale, qu'il remplaça par une croix en laiton.

Mais rien ne peut donner une idée plus juste de l'éminente sainteté de Liguori que les témoignages de ses confesseurs, qui ont attesté qu'il avait conservé non seulement l'innocence baptismale, mais qu'il ne commit jamais un péché véniel de propos délibéré.

Ce qui contribua surtout à lui faire conserver jusqu'à la mort cet état d'innocence, ce fut, dit l'auteur des *Réflexions sur la sainteté et la doctrine de saint Liguori*, « sa tendre dévotion envers la « sainte Vierge, à laquelle il s'était consacré d'une manière spéciale. Plein « pour Marie d'un amour filial et d'une « confiance sans bornes, il s'adressait à « elle dans tous ses besoins, et se tenait

« assuré d'obtenir tout ce qu'il demandait
« par son intercession, croyant avec rai-
« son et affirmant dans toute rencontre
« qu'elle est la dispensatrice de toutes
« les grâces. Cette Vierge sainte, dont
« il ne pouvait se lasser de publier les
« louanges en chaire et dans ses écrits, le
« combla des faveurs les plus signalées ;
« elle lui apparaissait souvent dès sa plus
« tendre enfance, et daignait se faire elle-
« même son institutrice. *Elle medit des*
« *choses admirables*, avoua-t-il la veille
« de sa mort à son confesseur. » On éga-
lait Alphonse à saint Bernard, dit plus
loin le même auteur, « pour la douceur
« des expressions et l'abondance des
« sentiments avec lesquels il célébrait
« Marie, de bouche ou par écrit. Quand
« il prêchait en son honneur, on courait
« en foule pour l'entendre, et les plus
« endurcis se convertissaient; et plu-
« sieurs fois on l'a vu, transporté par

« son sujet, ravi en extase jusqu'à s'élever de terre. »

Voici, au rapport du même auteur, quelles étaient ses pratiques de piété les plus familières pour honorer la Mère de Dieu : il ne manquait jamais de la prier chaque jour, prosterné devant une de ses images; il jeûnait la veille de ses fêtes et le samedi au pain et à l'eau; il portait le scapulaire, le rosaire au cou, un autre à la ceinture; il récitait très souvent la Salutation angélique, et recommandait beaucoup la dévotion du chapelet. Ce fut encore sous la protection de Marie, et en son honneur, qu'il fit le vœu que nous avons rapporté, de ne jamais perdre de temps, et ceux de prêcher les grandeurs de la Mère de Dieu, de réciter le rosaire, d'approcher du tribunal de la pénitence tous les samedis, de secourir au besoin les pestiférés, et de faire toujours ce qu'il croirait le plus parfait.

Tous ces faits étaient si connus, la réputation du saint si généralement répandue, si solidement établie, qu'une foule de personnages de la plus haute considération, un souverain, des princes de l'Église, s'empressèrent, aussitôt après sa mort, de solliciter Pie VI pour qu'il fût commencer le procès de sa béatification et de sa canonisation. Le saint-père lui-même, dans le bref qu'il publia sans délai pour ordonner le commencement des procédures, dit qu'il avait aimé Liguori pendant sa vie, et qu'il avait admiré en lui la plus rare piété.

La sacrée congrégation des Rites s'occupa d'abord de l'examen théologique le plus rigoureux des ouvrages imprimés ou manuscrits de saint Liguori, au nombre de plus de cent; et, par une sentence que Pie VII approuva en 1803, elle jugea que rien dans ces écrits ne méritait censure.

Le pape Benoît XIV avait la plus grande opinion du savoir de notre saint. Consulté un jour sur une question délicate par le savant Jorio, ce grand pape ne voulut pas décider, et répondit en propres termes : *Vous avez votre Liguori, consultez-le.* Malgré ces éclatants témoignages de la sainte Église romaine sur l'orthodoxie et la catholicité de la théologie de saint Liguori, il se trouve cependant quelques théologiens assez hypocrites ou assez ignorants pour dire que sa théorie est relâchée...

Le pape Léon XII a adressé, le 16 février 1825, au libraire éditeur des ouvrages de Liguori, un bref dans lequel Sa Sainteté fait l'éloge des ouvrages de notre saint. Ce bref était accompagné d'une médaille d'or.

A l'examen de ses ouvrages succéda celui de ses vertus, et la bonté de sa cause parut si évidente, que le souverain

pontife voulut bien accorder la dispense des décrets d'Urbain VIII en vertu desquels on ne doit commencer cet examen spécial que cinquante ans après la mort de celui qui en est l'objet, et il ne s'était écoulé que seize ans depuis celle de Liguori.

La sacrée congrégation des Rites s'occupait suivant les règles, dans trois examens où les moindres objections furent discutées à fond, de la réputation de sainteté que notre saint s'était acquise dans sa conduite privée et dans sa vie publique. Au troisième examen, qui eut lieu dans une assemblée générale en présence du saint-père, les cardinaux et les consultants proclamèrent, d'une voix *unanime*, que les vertus du serviteur de Dieu avaient atteint le degré héroïque : unanimité très rare dans ces sortes de cas ; et le souverain pontife accéda *de cœur* à cette décision, avant

de la confirmer par son décret solennel du 7 mai 1807.

Enfin, après l'examen le plus scrupuleux, l'assemblée décida encore, d'un consentement *unanime*, que les miracles requis pour la béatification étaient dûment constatés. Le décret du pape est du 17 septembre 1815.

Outre ces miracles, le procès de béatification en spécifie plus de cent que saint Liguori a faits pendant sa vie; et il résulte encore des informations prises, que pendant plusieurs années on mettait chaque jour sur son passage, ou l'on amenait dans sa chambre, des enfants infirmes et des malades de tout âge, et qu'il leur rendait la santé en les bénissant. Le nombre de ces guérisons est incalculable; de plus, on compte vingt-huit miracles qu'il a faits depuis sa mort.

En suite de ces décrets, le saint-père

signa, le 6 septembre 1819, le bref de la béatification, qui, en conférant à l'illustre évêque le titre de bienheureux, déclare qu'il est très certainement en possession de la gloire céleste. Ce bref autorise les diocèses de Nocera et de Sainte-Agathe à célébrer tous les ans, en l'honneur de Liguori, une Messe pour laquelle le pape a prescrit des oraisons propres.

Cette déclaration du chef de l'Église produisit une joie universelle. Sur les nombreuses et illustres sollicitations qui lui furent adressées, et de l'assentiment de la congrégation des Rites, le saint-père signa, le 28 février 1818, le décret qui introduisait la cause du bienheureux pour la canonisation. Enfin, le 8 décembre de l'année 1827, le pape Pie VIII prononça le décret de sa canonisation et inscrivit dans le catalogue des saints le nom de celui qui éclaira le monde chré-

rien par ses écrits, l'édifia par ses vertus, l'instruisit par ses exemples. Ainsi les fidèles, serviteurs de Marie pourront honorer d'un culte plus solennel celui qu'ils invoquaient déjà comme un puissant intercesseur auprès de la Reine des saints.



PRIÈRE

A LA SAINTE VIERGE

POUR OBTENIR UNE BONNE MORT

O Marie, doux refuge des misérables pécheurs, quand mon âme devra sortir de ce monde, ô ma très douce mère, je vous en supplie par les douleurs que vous éprouvâtes en assistant à la mort de votre fils sur la croix, assistez-moi de votre miséricorde. Éloignez de moi les ennemis infernaux; venez alors recevoir mon âme et la présenter au

Juge éternel. O ma reine, ne m'abandonnez pas. Daignez être, après Jésus-Christ, mon encouragement en ce moment terrible. Priez votre fils que sa bonté m'accorde de mourir alors en embrassant vos pieds, et d'exhaler mon âme dans ses saintes plaies, en disant : Jésus et Marie, je vous donne mon cœur et mon âme.



PRIÈRE
A JÉSUS-CHRIST
ET A MARIE

Mon très aimable Jésus, votre serviteur, sachant combien il vous est agréable qu'on cherche à glorifier votre très sainte Mère, que vous chérissiez tant, que vous désirez tant voir aimée et honorée de tout le monde, a songé à mettre au jour ce livre, qui parle de sa gloire. Je ne saurais à qui le recommander mieux qu'à vous, qui avez toujours à cœur

la gloire de votre divine Mère. C'est donc à vous que je le dédie, que j'ose le recommander. Veuillez agréer ce léger tribut de mon amour pour vous et pour Marie. Protégez-le en faisant luire les lumières de la confiance, en faisant briller aux yeux et dans le cœur de ceux qui le liront les flammes de l'amour envers cette Vierge immaculée que vous avez établie pour l'espérance de tous ceux que vous avez rachetés. Et, pour récompense de mes faibles efforts, donnez-moi, je vous prie, l'amour que je désire voir partager par tous les lecteurs de ce petit ouvrage.

Je m'adresse aussi à vous, ô bienheureuse Marie, ma très douce mère; vous savez qu'après votre fils, c'est en vous que j'ai placé l'espé-

rance de mon salut éternel ; car tout le bien qui m'est arrivé, ma conversion, ma vocation à l'état ecclésiastique et toutes les autres grâces que j'ai reçues de lui, tout cela, je le confesse, m'a été accordé par votre entremise. Vous savez qu'afin de vous voir glorifiée de tout le monde de la manière que vous le méritez, et pour reconnaître aussi les grands bienfaits que je tiens de vous, j'ai toujours cherché à vous proclamer partout en recommandant à tous les salutaires pratiques de dévotion établies en votre bonheur. Je le ferai, admirable Marie, jusqu'au dernier jour de ma vie ; mais comme je m'aperçois qu'en raison de mon âge et de l'épuisement de mes forces, j'approche du terme de mon passage en

ce monde et des portes de l'éternité, cela me fait penser, avant de quitter la terre, à laisser au monde ce livre, qui continuera pour moi à encourager à célébrer votre gloire et la miséricorde dont vous faites usage à l'égard de vos serviteurs. J'espère, ô Reine du ciel, que cette offrande, bien au-dessous de votre mérite, sera agréée par votre aimable cœur, puisque c'est l'offrande de mon amour. Daignez étendre cette main si douce qui m'a délivré des pièges de l'enfer; acceptez et protégez ce livre comme une chose qui vous appartient. Mais si, pour ce faible hommage, j'ose prétendre de vous une récompense bien grande pour moi, ce sera de permettre que je vous aime désormais plus que jamais;

que ceux dans les mains de qui tombera ce petit ouvrage restent enflammés de votre amour, qu'ils sentent croître en eux le désir de vous honorer, et qu'ainsi ils s'occupent de tout leur cœur à augmenter les louanges qui vous sont dues et la confiance en votre toute-puissante intercession. Je l'espère. Ainsi soit-il.

Votre très aimant, quoique
très indigne serviteur,

ALPHONSE DE LIGUORI,
De la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur.



LE
POUVOIR DE MARIE
OU
PARAPHRASE DU SALVE REGINA

CHAPITRE I

SALVE, REGINA, MATER MISERICORDIÆ

§ 1

**Quelle doit être notre confiance en Marie,
reine de miséricorde.**

La sainte Vierge Marie ayant été élevée à la dignité de Mère du Roi des rois, c'est avec grande raison que l'Église la salue du nom de Reine, et veut que tous ses enfants l'honorent sous ce titre glorieux. Si le fils

est roi, dit saint Athanase, comment la mère ne serait-elle pas reine et souveraine? Et saint Bernardin de Sienne ajoute que dès l'instant où Marie consentit à sa divine maternité, elle mérita de recevoir l'empire sur toutes les créatures, et que le sceptre du monde fut placé entre ses mains. Si la chair de Marie, fait observer l'abbé Arnaud, n'est pas distincte de celle de Jésus, comment la mère ne participerait-elle pas conjointement avec son fils aux honneurs et aux prérogatives de la royauté? Et il va jusqu'à dire que cette gloire de Jésus-Christ est non seulement commune à sa très sainte Mère, mais qu'elle est la même pour l'un et pour l'autre.

Marie est donc la Reine de l'univers, puisque Jésus en est le Roi; ainsi, comme le remarque saint Bernardin de Sienne, autant il y a de créatures qui obéissent à Dieu, autant y en a-t-il qui obéissent à Marie; et toutes les créatures, les anges, les hommes, toutes les choses qui sont au ciel et sur la terre, étant sujettes de Dieu, le sont par là même de sa très sainte

Mère. Régné, ô Marie, lui dit l'abbé Gueric; disposez à votre gré des biens de votre fils; le royaume et la puissance appartiennent à la Mère, à l'Épouse du Roi des rois.

Marie est donc reine; mais, disons-le aux chrétiens pour leur consolation, c'est une reine pleine de douceur et de clémence, et uniquement occupée à soulager les misères de son peuple. Ce nom même de reine, comme le remarque Albert le Grand, signifiant compassion, providence envers les pauvres, diffère de celui d'impératrice, qui signifie rigueur, sévérité. Les rois et les reines mettent leur grandeur à soulager les malheureux, dit Sénèque, et tandis que les tyrans ne gouvernent que pour leur intérêt propre, les rois ne semblent régner que pour le bien de leurs sujets. Aussi, dans leur sacre, l'huile, symbole de miséricorde, est répandue sur leur tête; et cette onction est pour marquer qu'ils doivent faire régner avec eux la piété et la clémence.

La miséricorde est donc l'apanage des souverains, en sorte cependant que la

justice soit maintenue dans ses droits, car ils ne peuvent être dispensés de sévir contre les coupables. Il n'en est pas ainsi de Marie, qui est reine, non de justice, mais de pardon; non pour punir les pécheurs, mais pour leur pardonner. Le grand chancelier de l'université de Paris, Jean Gerson, sur ces paroles du Psalmiste : « J'ai appris deux choses, que la puissance est à Dieu, et que la miséricorde appartient au Seigneur, » dit que le royaume de Dieu consistant dans la justice et la miséricorde, le Seigneur l'a divisé, qu'il s'est réservé le règne de la justice, et qu'il a cédé celui de la miséricorde à Marie; décidant que toutes les miséricordes versées sur les hommes passeraient par les mains de Marie, et seraient départies à son gré, lorsqu'il dit dans sa préface des *Épîtres canoniques* que la moitié du royaume de Dieu fut donnée à Marie quand elle conçut et enfanta le Verbe éternel, en sorte qu'elle devint reine de miséricorde, comme son fils est roi de justice.

Le Père éternel a constitué Jésus-Christ

roi de justice et juge suprême du monde ; c'est pourquoi le Psalmiste disait : « Seigneur, vous donnerez le jugement au roi, et la justice à son fils. » Sur quoi un docte interprète, s'emparant de ce verset, dit à Dieu : « Seigneur, vous avez donné la justice à votre Fils, parce que vous avez réservé la miséricorde à la mère du Roi. » Et nous entendons saint Bonaventure tourner le même verset de cette sorte : « Seigneur, donnez au roi la justice, et la miséricorde à sa mère. » Ernest, archevêque de Prague, ne s'exprime pas différemment quand il dit que Dieu le Père a donné toute justice au Fils, et a attribué à sa mère tous les offices de miséricorde. C'est de Marie qu'a prophétisé le roi David lorsqu'il disait dans ses Psaumes : « Le Seigneur vous a oint d'une huile de joie ; » onction sacrée que la sainte Vierge reçut des mains de Dieu même, pour la consolation des malheureux fils d'Adam, et afin qu'ils pussent se réjouir en pensant que dans le ciel une reine compatissante et tendre veille sur eux et les couvre de sa protection.

A ce propos, Albert le Grand rappelle l'histoire de la reine Esther, figure de Marie. Nous lisons au livre d'Esther que sous le règne d'Assuérus il parut un édit du roi qui condamnait à mort tous les Juifs ; Mardochée, enveloppé dans la proscription générale, fit dire à la reine qu'il lui recommandait le salut des siens, et qu'elle devait aller trouver Assuérus, afin d'intercéder pour le peuple juif. Esther s'y refusa d'abord, craignant de s'exposer au courroux d'Assuérus. Mardochée l'en reprit, et lui envoya dire qu'elle ne devait pas penser à sa seule vie, mais que Dieu l'avait appelée au trône pour le salut des Juifs ses frères. Ce discours que Mardochée tenait à la reine Esther, les pauvres pécheurs peuvent l'adresser à leur reine Marie. Si jamais nous la voyons répugner à demander au Seigneur qu'il nous épargne le châtiment qu'ont mérité nos offenses, disons-lui alors hardiment : Ne pensez pas, Vierge puissante, que Dieu vous ait élevée à la dignité de Reine de l'univers pour votre seul honneur et votre unique avantage,

mais bien afin que, placée au faite de la gloire, vous puissiez intercéder pour les hommes vos frères.

Assuérus, voyant Esther en sa présence, lui demanda avec tendresse ce qu'elle était venue solliciter. La reine lui répondit : « O roi, si j'ai trouvé grâce à vos yeux, donnez-moi la vie de mon peuple, pour lequel j'implore votre clémence. » Et Assuérus, exauçant sa prière, révoqua la sentence de mort prononcée contre les Juifs. Or, si le roi Assuérus, par amour pour Esther, lui accorda le salut de son peuple, comment Dieu, qui a pour Marie un amour immense, pourrait-il ne pas laisser fléchir sa justice en faveur des misérables pécheurs qu'elle prend sous sa protection ? Mon Roi et mon Dieu, dit-elle, si j'ai trouvé grâce à vos yeux (mais elle sait bien, cette Vierge sainte, qu'elle est la bienheureuse, la bénie, la seule d'entre tous les hommes qui ait retrouvé la grâce perdue par notre premier père, en un mot, l'élue du Très-Haut et sa bien-aimée préférée à tous les anges et à tous les saints); Seigneur, dit-elle comme Esther,

si vous m'aimez, accordez-moi la vie de ces pécheurs pour lesquels je vous supplie. Serait-il possible que Dieu ne l'exaucât point? Qui ne sait quelle force ont auprès de lui les prières de Marie? N'est-ce pas d'elle qu'il est dit: La loi de clémence est sur ses lèvres? Toute prière sortie de sa bouche est comme une loi émanée du Seigneur, par laquelle il s'oblige à user de miséricorde envers ceux pour qui la sainte Vierge intercède. Saint Bernard se demande pourquoi l'Église appelle Marie Reine de miséricorde. C'est, répond-il, qu'elle ouvre à sa volonté l'abîme de la miséricorde divine; en sorte que nul pécheur, quelle que soit l'énormité de ses crimes, ne peut périr s'il est protégé par cette divine Mère de Dieu.

Mais peut-être que la grandeur et la sainteté de cette Reine du ciel nous causent de l'effroi, et nous font appréhender d'aller à elle, misérables comme nous sommes et souillés de péchés. Ah! non, dit saint Grégoire, ne craignez rien; plus sa dignité est éminente, plus elle se montre douce et clémente envers le pécheur qui veut

se convertir. Les princes de la terre, par la majesté qu'ils déploient, rendent leur abord redoutable à leurs sujets; mais quelle crainte peut avoir l'homme fragile de se présenter devant cette reine de miséricorde, dont l'aspect n'a rien de terrible ni même d'austère, qui, tout au contraire, se montre bénigne et suave envers tous? Marie non seulement donne, mais offre à tous les hommes sans exception le lait et la laine : le lait de la miséricorde pour animer notre confiance, et la laine de son intercession comme un rempart pour amortir les foudres de la justice divine.

Suétone raconte de l'empereur Titus qu'il ne savait rien refuser de ce qu'on lui demandait; et comme il en était repris par ses courtisans, il avait coutume de leur répondre que le prince ne doit renvoyer mécontent aucun de ceux qu'il admet en sa présence. C'était de la part de Titus une vaine ostentation de bonté; car bien des fois sans doute il dut lui arriver de manquer à sa parole, en promettant ce qu'il n'était pas en son pouvoir ou dans son

intention d'accorder. Mais quant à notre Reine, elle ne trompe personne ; elle peut tout ce qu'elle veut en faveur de ses serviteurs, et ne souffre vraiment point que nul parte d'auprès d'elle le cœur mécontent. « Marie, lui dit saint Bernard, comment pourriez-vous refuser de secourir les pauvres pécheurs, puisque vous êtes une Reine de miséricorde ? Quels sont les sujets de la miséricorde, sinon les misérables ? Ainsi, moi, le plus misérable de tous les pécheurs, je suis le premier de vos sujets, et vous devez avoir plus de soin de celui-ci que de tous les autres. »

Ayez donc pitié de nous, reine de miséricorde, et songez à nous sauver ; ne dites point, pour me servir ici des expressions de saint Grégoire de Nicomédie, ne dites point que la multitude de nos offenses vous est un obstacle pour nous secourir ; car votre clémence est telle, que la grandeur de notre malice ne saurait la surpasser. Rien ne résiste à votre puissance, parce que le créateur de tous, qui est aussi le vôtre, vous honore comme sa mère, faisant de votre gloire la sienne propre. Sans

doute, pour expliquer la pensée de saint Grégoire, Marie doit à son fils une reconnaissance infinie de ce qu'il a bien voulu la choisir pour sa mère; mais il n'en est pas moins vrai de dire que Jésus-Christ a contracté une sorte d'obligation envers sa mère pour l'être humain qu'il tient d'elle, et, comme en récompense de ce bienfait, il l'honore et la glorifie en exauçant ses prières.

Quelle doit donc être notre confiance en cette Reine, puisque nous connaissons tout à la fois et sa puissance auprès de Dieu, et l'étendue de sa miséricorde! Il n'y a pas dans le monde, parmi les vivants, un seul qui n'ait éprouvé la compassion de Marie, et eu part à ses bienfaits. Je suis, dit la sainte Vierge à sainte Brigitte, la Reine du ciel et la Mère de miséricorde; je suis la joie des justes et la porte de secours par où les pécheurs vont à Dieu; nul sur la terre auquel je refuse ma pitié; pas un seul qui n'ait obtenu quelque grâce par mon intercession, quand ce ne serait que d'être tenté moins violemment du démon. Aucun pécheur, ajoute-t-elle, à

moins qu'il ne soit absolument maudit (ce qui doit s'entendre de l'irrévocable malédiction des damnés), n'est tellement réprouvé de Dieu, qu'il ne puisse rentrer en grâce par ce moyen. C'est pourquoi, conclut la sainte Vierge, malheur, et malheur pour une éternité entière, à celui qui, dans cette vie, pouvant se prévaloir de ma commisération, ne le fait pas, et se perd par sa faute !

Courons, chrétiens, courons donc toujours à cette Reine très clément, et pressons-nous autour de son trône, d'où nous viendra le salut, sans que la vue de nos péchés nous en tienne éloignés. Pensons que si Marie a été couronnée Reine de miséricorde, c'est afin que les plus grands pécheurs se sauvent par sa protection. Ils seront sa couronne dans le ciel, comme lui dit l'Époux des Cantiques : « Venez du Liban pour être couronnée; les sommets d'Amana, les cimes escarpées de Sanir et d'Hermon, les cavernes des lions et les montagnes des léopards formeront votre diadème. » En effet, l'âme des pécheurs, où le péché, sous ses formes les

plus hideuses, fait sa demeure, peut être justement comparée à un repaire de bêtes féroces et de monstres. O grande Reine, s'écrie l'abbé Rupert commentant ce texte, c'est grâce à vous qu'ils se sauvent, les infortunés; et parce que leur salut a été votre ouvrage, ils seront votre couronne dans le ciel. L'histoire suivante va nous en fournir un exemple frappant.

EXEMPLE

Nous lisons dans la Vie de sœur Catherine de Saint-Augustin qu'au même lieu où demeurerait cette servante du Seigneur, habitait une femme appelée Marie, qui, dès sa première jeunesse, avait mené une vie de perversité. L'âge ne la corrigea point; tellement que les gens de l'endroit, las de ses désordres, prirent le parti de la chasser de la ville et de la reléguer dans une grotte hors de leur pays. Ce fut là qu'elle mourut peu après, sans sacrements et privée de tout secours humain. Une pareille mort ne paraissait pas mériter les

honneurs de la sépulture ; aussi ne fit-on d'autre cérémonie au cadavre de cette femme que de l'enterrer dans les champs, comme celui d'un animal. Sœur Catherine, qui avait la pieuse coutume de recommander particulièrement à Dieu les personnes de sa connaissance qui passaient à une autre vie, ne songea point à la vieille pécheresse, la croyant damnée, selon l'opinion de tout le monde. Il y avait déjà quatre ans que cette femme était morte, lorsqu'un jour, la servante de Dieu étant en oraison, une âme du purgatoire lui apparut et lui tint ce discours : « Sœur Catherine, quel malheur est le mien ! tu pries pour tous ceux qui meurent ; il n'y a que ma pauvre âme dont tu ne veuilles pas avoir compassion. — Et qui es-tu ? demanda la servante de Dieu. — Je suis, répondit l'âme du purgatoire, cette pauvre Marie qui mourut dans la grotte. — Quoi ! tu es sauvée ! s'écria Catherine avec étonnement. — Oui, je le suis, reprit l'âme, par la miséricorde de la bienheureuse Vierge. Dans mes derniers moments, abandonnée de tout le monde, et me

voyant souillée de péchés, je m'adressai à la Mère de Dieu, et je lui dis du fond de mon cœur : « O vous, le refuge de ceux qui sont délaissés, ayez pitié de moi, qui le suis du monde entier ! vous êtes mon unique espérance, venez à mon secours ! » Je ne priai point en vain, c'est à l'intercession de Marie que je dois d'avoir échappé à l'enfer par un acte de vraie contrition. Cette Reine de miséricorde m'a encore obtenu la grâce que ma peine soit abrégée, en compensant par l'intensité des souffrances la longueur de leur durée. Il ne me faut plus que quelques messes pour être délivrée du purgatoire ; fais-les-moi dire, et je te promets qu'une fois dans le ciel, je ne cesserai de prier pour toi Dieu et sa très sainte Mère. » Sœur Catherine fit aussitôt célébrer les messes, et quelques jours après cette âme, brillante comme le soleil, lui apparut de nouveau, lui témoignant sa reconnaissance. « Je te remercie, Catherine. Le paradis m'est enfin ouvert, j'y vais célébrer les miséricordes de mon Dieu et prier pour toi ! »

PRIÈRE

Reine du ciel et de la terre, Marie, Mère de mon Dieu et ma Souveraine, je me présente à vous comme un mendiant devant une grande reine. Du haut de ce trône de gloire où vous siégez, ne dédaignez point d'abaisser vos regards sur un misérable pécheur ; attachez vos yeux sur lui, et ne le perdez point de vue, jusqu'à ce que, de criminel qu'il est [présentement, vous en ayez fait un saint.

O Vierge illustre, vous êtes la Reine de l'univers, et par conséquent la mienne ; mais je veux encore me consacrer plus particulièrement à votre service ; disposez de moi selon votre bon plaisir : guidez-moi, vous dirai-je avec saint Bonaventure, je m'abandonne entièrement à votre conduite ; ne me laissez plus livré à moi-même : châtiez-moi si j'ose vous désobéir, les châtimens qui me viendront de votre main me seront doux ; non, je ne veux plus m'appartenir ; je veux être

à vous; et dès lors c'est à vous de me sauver.

§ II

Combien doit être grande notre confiance en Marie, parce qu'elle est notre mère.

Ce n'est point en vain et sans cause que les serviteurs de Marie lui donnent le titre de Mère, et qu'ils ne peuvent se lasser de l'appeler d'un nom si doux, comme s'ils ne savaient l'invoquer sous un autre. Oui, Marie est vraiment notre mère, non selon la chair, mais selon l'esprit; non pour nous donner la vie du corps, mais pour nous donner celle de l'âme. Le péché, en privant l'homme de la grâce divine, le priva de sa véritable vie; nos âmes étaient dans un état de mort lorsque Jésus-Christ, notre Rédempteur, dans l'excès incompréhensible de son amour et de sa miséricorde, vint nous rendre par sa mort cette vie que nous avons perdue. « Je

suis venu, dit le Sauveur lui-même, pour qu'ils aient la vie, et une vie plus abondante, » puisque, selon les théologiens, la rédemption de Jésus-Christ nous a apporté plus de bien que le péché d'Adam ne nous avait causé de maux. Prince de la paix, le Sauveur, en nous réconciliant avec Dieu, s'est fait le père de nos âmes dans la loi nouvelle, selon que l'avait prédit le prophète Isaïe. Mais, si Jésus est le père de nos âmes, Marie en est réellement la mère, car, en nous donnant le Verbe, elle nous a donné la vie; et quand sur le Calvaire elle offrit son fils pour notre salut, on peut dire qu'alors elle nous enfanta à la vie de la grâce.

C'est donc à deux époques, comme l'expliquent les saints Pères, que Marie est devenue notre mère spirituelle : premièrement, lorsqu'elle mérita de concevoir dans son sein virginal le Fils du Père éternel. En consentant à l'incarnation du Verbe, dit saint Bernard, la bienheureuse Vierge contribua de la manière la plus efficace à l'œuvre de notre rédemption, et par l'acte même de ce consentement elle se dévoua

de telle façon à notre salut, qu'on peut dire qu'elle porta dès lors tous les hommes dans son sein, comme une véritable mère ses enfants. Saint Luc, dans le récit de la naissance du Sauveur, dit que Marie mit au monde son fils premier-né. Pourquoi premier-né? Ne semble-t-il pas, de la manière dont s'exprime l'Évangéliste, que ce ne fut pas le seul? Mais, comme il est de foi que la sainte Vierge n'eut d'autre fils selon la chair que l'Homme-Dieu, cela doit s'entendre des fils spirituels : explication que Notre-Seigneur lui-même, qui est Jésus-Christ, daigna donner à sainte Gertrude; car la sainte étant tombée un jour sur ce texte de l'Évangile, en fut troublée, ne sachant comprendre comment saint Luc avait pu dire de Jésus-Christ, fils unique de Marie, que c'était son premier-né. Mais Dieu, répondant au doute de sa servante, lui dit que Jésus-Christ avait été le premier-né de la sainte Vierge selon la chair, et que les hommes étaient ses autres enfants selon l'esprit. C'est de la même manière qu'il faut entendre ce passage des Cantiques : « Votre sein fécond est

comme un monceau de froment environné de lis. » Dans le sein très pur de Marie, il ne se trouva qu'un seul grain de froment, qui est Jésus-Christ; cependant on l'appelle monceau de froment, parce que dans ce grain choisi étaient renfermés tous les élus, dont Marie devait aussi être la mère. Sur quoi saint Guillaume a écrit : Marie, en enfantant Jésus, qui est notre Sauveur et notre vie, nous a tous enfantés au salut et à la vie.

La seconde époque où Marie nous a enfantés à la grâce, c'est lorsque, sur le Calvaire, le cœur brisé de douleur, elle offrait son fils unique au Père éternel, en holocauste pour nos péchés. Sa charité, qui la fit coopérer à la naissance de l'Église, la rendit mère, selon l'esprit, des membres du Sauveur. Je n'ai point gardé ma propre vigne, dit l'Épouse dans les Cantiques, c'est-à-dire, selon l'interprétation de saint Guillaume, que Marie a livré son fils, sa propre âme, pour sauver celle de plusieurs. En voyant mourir Jésus, elle eut l'âme comme transpercée d'un glaive, selon la prédiction du vieil-

lard Siméon , et dans ce moment terrible elle nous enfanta à la vie éternelle, en sorte que nous pouvons nous appeler à juste titre les fils de sa douleur. Marie, considérant que le Père éternel, pour l'amour qu'il portait au genre humain, avait condamné son Fils à la mort, et que le Fils, de son côté, s'était offert en holocauste volontaire, cette femme fidèle, qui n'eut jamais d'autre volonté que la volonté divine, afin de se conformer en tout aux deux augustes personnes de la sainte Trinité, consentit à livrer son fils pour notre salut, et à le voir immoler sous ses yeux.

Ainsi, quoique dans l'œuvre de la rédemption Jésus-Christ ait voulu être seul à mourir, il n'en est pas moins vrai de dire que, par une disposition particulière du Seigneur lui-même, Marie, dont il connaissait l'ardent désir de s'employer au salut des hommes, y coopéra effectivement par le sacrifice de la vie de son fils. C'est ce que le Sauveur fit bien entendre lorsque, avant d'expirer, regardant du haut de sa croix sa mère et son disciple bien-aimé, il dit premièrement à Marie :

Voilà votre fils, comme s'il avait voulu dire : Voilà l'homme qui naît à la grâce par le sacrifice que vous faites de ma vie. Puis il dit à son disciple : Voilà votre mère; paroles qui rendirent la bienheureuse Vierge mère non seulement de saint Jean, mais de tous les hommes; car, ainsi que le fait observer Silveira, l'évangéliste se sert de l'expression : Il dit à son disciple, et non à Jean, afin de montrer que Jésus a donné Marie pour mère à tous ceux qui, étant chrétiens, portent le nom de ses disciples.

Heureux ceux qui vivent sous la protection d'une mère si tendre et si puissante ! Marie n'était pas née encore, et déjà le prophète-roi se disait son fils, et demandait son salut par elle : Sauvez le fils de votre servante. De quelle servante, demande saint Augustin, sinon de celle qui dit : Voilà la servante du Seigneur ?

Qui osera jamais arracher les enfants de Marie de son sein ? Quelle passion, quelle tentation si furieuse pourra les vaincre s'ils mettent leur confiance en la protection d'une telle mère ? On raconte de la

baleine que dans les tempêtes, ou lorsque les pêcheurs poursuivent ses petits, elle ouvre la bouche, et loge les baleineaux dans son ventre pour les mettre en sûreté; de même, quand Marie voit ses enfants exposés aux tempêtes des tentations, elle les cache comme dans ses propres entrailles et ne cesse de les protéger jusqu'à ce qu'elle les ait déposés dans le port du salut. O tendre mère! ô mère compatissante, soyez bénie, et qu'il soit éternellement béni, ce Dieu qui vous a donnée à nous pour mère! On lit dans les Révélations de sainte Brigitte que Marie dit un jour à cette sainte : « Si une mère voyait son fils sous les fers de l'ennemi, pensez-vous qu'elle ne ferait pas tous ses efforts pour le sauver? C'est ainsi que j'en use avec mes enfants, tout pécheurs qu'ils sont, lorsqu'ils recourent à moi. » N'en doutons pas, dans tous les combats contre l'enfer, nous serons toujours victorieux, si, appelant Marie à notre aide, nous lui disons avec l'Église : « Sainte Mère de Dieu, nous nous réfugions sous votre protection puissante. » Oh! combien de

victoires remportées sur l'enfer par cette courte mais efficace prière! Une grande servante de Dieu, la sœur Marie du Crucifix, bénédictine, n'en disait pas d'autre pour mettre en fuite les démons.

Courage donc, fils de Marie, sachez qu'elle accepte pour enfants tous ceux qui ambitionnent ce titre. Réjouissez-vous, dit saint Bonaventure, le procès de votre salut ne peut se perdre, car la sentence dépend de Jésus, qui est votre frère, et de Marie, qui est votre mère. La même pensée, s'offrant à l'esprit de saint Anselme, le faisait tressaillir d'allégresse. « Confiance précieuse, refuge assuré, s'écriait-il, la Mère de mon Dieu est aussi la miennel Quelle garantie n'a pas l'espérance du chrétien, puisque son salut dépend du meilleur des frères et de la meilleure des mères, qui nous appelle et nous dit: « Que les enfants viennent à moi! » Les enfants ont toujours à la bouche le nom de leur mère; au moindre danger, à la moindre frayeur, ils s'écrient: Ma mère! ma mère! O Marie, la plus tendre des mères, voilà ce que vous demandez de nous, c'est que,

comme des enfants, nous vous appelions dans tous nos dangers, et que nous courions nous cacher dans votre sein.

EXEMPLE

Dans l'histoire de la fondation de la compagnie de Jésus, on trouve le fait suivant : Elphinstonius, jeune gentilhomme écossais, parent du roi Jacques, était né dans l'hérésie, dont il suivait les erreurs. Mais, éclairé par la lumière divine, qui jetait des doutes dans son esprit, il vint en France, où, avec le secours d'un père jésuite, il reconnut à la fin la vérité, et abjura l'hérésie, grâce qu'il dut probablement à l'intercession de la sainte Vierge, pour laquelle il avait un sentiment de dévotion que n'ont pas d'ordinaire les hérétiques. Après sa conversion, il se rendit à Rome, où un de ses amis, le trouvant un jour triste et tout en larmes, lui en demanda la raison. Le jeune homme répondit que sa mère lui était apparue pendant la nuit, et lui

avait fait entendre ces lamentables paroles : « Mon fils, que tu es heureux d'être entré dans le sein de la véritable Église ! Pour moi, qui ai eu le malheur de mourir dans l'hérésie, je suis damnée. » Depuis cette terrible apparition, la dévotion d'Elphinstonius pour la sainte Vierge prit un redoublement de ferveur, et il la choisit pour sa mère à la place de celle qu'il avait à jamais perdue. Elle lui inspira d'entrer dans la compagnie de Jésus, et il en fit même le vœu ; mais comme sa santé se trouvait en mauvais état, il voulut essayer de l'air de Naples pour la rétablir. C'est dans cette ville que Dieu avait marqué la fin de sa carrière, et il y mourut religieux, comme il l'avait désiré ; car, aussitôt arrivé à Naples, il entra chez les pères jésuites, et peu après, sa maladie ayant été déclarée mortelle, il fit tant par ses prières et par ses larmes, qu'il obtint des supérieurs d'être admis dans la compagnie. Il reçut le saint viatique, et prononça ses vœux en présence du saint Sacrement. La cérémonie achevée, on le vit se répandre en

tendres effusions de cœur envers Marie , sa bonne mère , qui l'avait arraché à l'hérésie , ramené dans le sein de la véritable Église , et conduit enfin dans la maison de Dieu pour y terminer ses jours au milieu des religieux ses frères. « Oh ! qu'il est doux , s'écriait-il , qu'il est désirable de mourir au milieu de tous ces anges ! » Et comme on voulait qu'il tâchât de reposer : « Que me parlez-vous de repos ! répondit-il ; c'est dans le ciel que je me reposerai. » Un des religieux , lui voyant remuer ses lèvres , comme fait quelqu'un qui s'entretient avec un autre à voix basse , lui demanda ce qu'il disait ; à quoi le jeune homme répondit : « Je parlais avec mon ange gardien , qui vient de m'assurer que je serai fort peu de temps en purgatoire. » Reprenant ensuite ses doux entretiens avec Marie , et répétant sans cesse son nom , il expira doucement comme un enfant qui s'endort dans les bras de sa mère. Peu de jours après , un religieux sut par révélation qu'il était dans le ciel.

PRIÈRE

O Marie, ma très sainte mère, comment est-il possible que vous ayez un fils qui vous ressemble si peu ! Vous si parfaite, moi si pervers ; vous tout enflammée de l'amour divin, moi brûlant pour les créatures ; vous riche de tous les trésors de la grâce, moi si pauvre en vertu ! Oh ! quel indigne fils vous avez devant les yeux ! Cependant ne me défendez point de vous appeler ma mère ! ce nom me console, il redouble ma tendresse et ma confiance pour vous, en me rappelant l'obligation que j'ai de vous aimer. Souffrez donc que je vous appelle ma mère, et que je meure en vous invoquant sous un nom si doux.

§ III

Combien est grand l'amour que nous porte Marie
notre mère.

Si donc Marie est notre mère, il est facile de concevoir combien nous lui sommes chers ; l'amour des parents pour leurs enfants est un amour nécessaire, en sorte, comme le remarque saint Thomas, que la loi divine, qui fait aux enfants un précepte d'aimer leurs pères et mères, n'enjoint point à ceux-ci d'aimer leurs enfants, parce que cet amour est si fort gravé dans la loi de nature, qu'on le trouve même chez les bêtes féroces. Les naturalistes rapportent de la femelle du tigre que, lorsque les chasseurs embarquent ses petits, si par leurs cris ceux-ci viennent à se déceler, elle se jette dans la mer et suit le vaisseau à la nage jusqu'à ce qu'elle l'ait atteint. Si donc les tigres eux-mêmes ont cette

affection pour leurs petits, quelle ne doit pas être la tendresse de Marie pour ses enfants ! Et quand bien même une mère pourrait oublier le fruit de ses entrailles, pour moi, dit-elle, je ne vous oublierai pas.

Je suis la mère du bel amour, dit Marie en parlant d'elle-même. Oui, parce que c'est la charité qui l'a rendue notre mère ; et, selon un savant auteur, elle se glorifie d'être tout amour pour les enfants que l'amour lui a donnés. Qui pourrait comprendre la grandeur de ce sentiment ? La sainte Vierge, enflammée de charité, brûlait du désir de mourir pour nous avec Jésus-Christ ; et, pendant que le fils expirait sur la croix, la mère, au pied de cette même croix, s'offrait aux bourreaux. Mais, pour mieux apprécier la force et l'étendue de cet amour, il faut voir où il prenait sa source et en peser les motifs. Le premier de tous, c'est l'amour de Dieu ; l'apôtre saint Jean nous enseigne que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont étroitement unis ; d'où il faut conclure que l'un ne peut s'accroître sans que l'autre aug-

mente en même proportion. C'est parce qu'ils aimaient Dieu que les saints ont fait de grandes choses pour leurs frères; fortune, liberté, vie même, ils sacrifiaient tout. Lisez la vie de saint François Xavier, apôtre des Indes. Vous le voyez gravir les montagnes escarpées, surmonter tous les obstacles, affronter tous les périls pour gagner à Dieu des peuples barbares. Un saint Paulin se fait esclave pour délivrer le fils d'une pauvre veuve; un saint François de Sales, pour convertir les hérétiques de la province du Chablais, s'expose pendant un an à passer un fleuve chaque jour, cramponné sur une poutre gelée, afin d'aller sur l'autre rive prêcher à ces malheureux obstinés; un saint Fidèle se dévoue avec joie à la mort pour convertir à la foi une bourgade idolâtre. Mais si dans les saints l'amour de Dieu a eu de si grands résultats par rapport au prochain, que dirons-nous de Marie, qui, dès le premier instant de son existence, a aimé plus que tous les anges et que tous les saints ensemble? « Le feu de l'amour divin dont j'étais embrasée, disait la bienheureuse

Vierge à sœur Marie du Crucifix, aurait consumé en un instant le ciel et la terre, s'ils en eussent ressenti les effets; et les ardeurs des Séraphins eux-mêmes n'étaient, en comparaison des miennes, que le souffle d'un vent froid. » Mais si, dans l'amour divin, Marie a laissé si loin derrière elle les anges et les saints, il faut en conclure qu'aucun d'eux n'a pu l'égaliser dans l'amour du prochain. Réunissez l'amour des mères les plus tendres pour leurs enfants, dit le père Niéremberg, vous n'approcherez point de l'affection que Marie porte à une seule âme.

Le second motif de cet amour de Marie pour les hommes, c'est que Jésus-Christ nous a donnés à elle dans la personne de saint Jean. Ces mots : « Femme, voilà votre fils, » furent les dernières paroles qu'il lui adressa; et qui ne sait la profonde impression que font sur notre esprit les dernières paroles d'une personne chérie? Enfin Marie nous aime en raison de ce que nous lui avons coûté. Les mères semblent avoir une prédilection particulière pour les enfants dont la naissance ou

la conservation leur ont donné plus de peines ; et, à ce prix, combien ne devons-nous pas être chers à Marie, qui, pour nous voir naître à la grâce, a dû sacrifier Jésus-Christ, son premier-né ! Comme il est écrit du Père éternel qu'il a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, de même, selon saint Bonaventure, Marie nous a tant aimés qu'elle nous a donné son fils unique. Elle nous l'a donné, dit le père Niéremberg, quand, en vertu de son droit de mère, et par la juridiction qu'elle avait sur lui, elle lui permit d'aller à la mort, et quand encore, tous les autres se taisant par haine ou par crainte, elle se tut aussi, et ne prit point auprès des juges la défense de son fils ; et cependant on peut bien croire que les paroles d'une mère si sage et si tendre auraient fait une grande impression, très certainement au moins sur l'esprit de Pilate, qui avait reconnu l'innocence de Jésus-Christ. Mais non, Marie ne voulut rien dire pour empêcher une mort dont elle savait bien que dépendait notre salut éternel. Enfin elle nous le donna mille fois, ce fils bien-aimé,

pendant les trois heures de son agonie qu'elle passa debout au pied de la croix, ne cessant de le sacrifier dans son cœur avec une constance et un courage héroïques, tellement que saint Anselme et saint Antonin s'accordent à dire qu'au défaut des bourreaux, elle l'eût immolé de ses propres mains pour accomplir la volonté du Père éternel. Et certes, si Abraham a été capable d'une action si généreuse, combien plus Marie, dont la sainteté et l'obéissance surpassaient infiniment celle du père des croyants ! Mais, pour en revenir à notre sujet, quelle ne doit pas être notre reconnaissance envers Marie de ce qu'elle fit dans cette occasion ! A l'égard d'Abraham, Dieu sut bien le récompenser du sacrifice qu'il était prêt à lui faire ; mais les hommes, que peuvent-ils rendre à Marie, qui leur a sacrifié un fils bien plus noble et plus cher que ne l'était Isaac ? Il n'y a jamais eu dans le monde, après la sainte Vierge, une autre créature, dit saint Bonaventure, qui nous ait aimés d'un amour si véhément, jusqu'à livrer pour nous à la mort un fils

qui lui était infiniment plus cher qu'elle-même.

Le troisième et dernier motif de l'amour de Marie pour les hommes, c'est qu'ils sont le prix du sang de Jésus-Christ. Supposons une mère dont le fils unique aurait racheté son serviteur par vingt années de détention et de souffrance : n'est-il pas vrai que pour cette seule raison elle aura ce serviteur en grande estime ? Or voilà précisément dans quelle disposition Marie se trouve à notre égard ; son amour pour les hommes est en proportion de la valeur infinie du sang qui les a rachetés. Il fut révélé à sainte Élisabeth de Hongrie que la sainte Vierge, pendant qu'elle était encore dans le Temple, ne cessait de faire à Dieu d'ardentes prières pour la venue du Messie. Si dès lors le salut des hommes lui tenait tant à cœur, que faut-il penser dans la suite, quand elle vit son fils en faire tant d'état, qu'il n'a pas dédaigné, pour les sauver, de souffrir une mort ignominieuse.

Et parce que Jésus-Christ a racheté tous les hommes, il n'en est point que Marie

n'aime et ne protège. Albert le Grand lui applique ces paroles de la Sagesse : « Je préviens ceux qui me désirent, et je me montre la première à eux. »

Or, si la sainte Vierge est si bonne et si clémente envers tous les hommes, même à l'égard des ingrats, quelle ne sera pas sa tendresse pour ceux qui l'aiment et se déclarent hautement ses serviteurs ! Oh ! qu'il est facile, ajoute ce même Albert, de trouver Marie quand on l'aime ! « J'aime ceux qui m'aiment, » dit-elle ; et, quoiqu'elle regarde tous les hommes comme ses enfants, cependant, dit saint Bernard, elle affectionne particulièrement tous ceux qui ont pour elle une dévotion plus tendre. Ces heureux serviteurs de Marie, comme l'assure le savant Idiot, sont non seulement aimés de leur reine, mais encore servis par elle. Heureux ceux qui vous aiment, ô Reine du ciel ! disait le bienheureux Berchmans, de la compagnie de Jésus ; si j'aime Marie, je suis sûr de la persévérance, et j'obtiendrai de Dieu tout ce que je lui demanderai.

Enfants de Marie, aimez tant que vous voudrez cette mère admirable; toujours elle vous surpassera en tendresse. Aimez-la comme un saint Stanislas de Kostka, qui ne pouvait parler de son amour pour elle sans que les ardeurs de sa flamme se communiquassent à ses auditeurs; qui inventait des noms nouveaux pour l'honorer; qui lui demandait sa bénédiction au commencement de chacune de ses actions; qui la priait comme s'il lui eût parlé face à face; que le chant du *Salve Regina* transportait hors de lui-même; qui, interrogé comment il aimait Marie, répondit : « C'est ma mère; que puis-je dire davantage? » prononçant ces mots avec une telle émotion de voix et de visage, qu'il semblait non pas un mortel, mais un ange descendu du ciel pour prêcher l'amour de Marie.

Aimez-la autant qu'un bienheureux Hermann, que la Mère de Dieu avait honoré du nom de son époux; autant qu'un saint Philippe de Néri, qui appelait Marie ses délices, ou qu'un saint Bernard, qui l'appelait ravisseuse des cœurs, *raptrix*

cordium; ou comme un saint Louis de Gonzague, dont le nom seul de Marie faisait battre le cœur et colorait les joues; ou comme un saint François Solano, qui, dans une sainte folie d'amour, prenait un instrument, et venait jouer et chanter devant l'image de la sainte Vierge. Aimez-la autant qu'un P. Diego Martinez, de la compagnie de Jésus, qui, en récompense de sa singulière dévotion pour elle, méritait d'être porté par les anges dans le ciel à toutes les fêtes de Marie, pour être témoin de la pompe avec laquelle elles sont célébrées par les habitants de la Jérusalem céleste. Ce père disait: « Je voudrais avoir les cœurs de tous les anges et de tous les saints, pour aimer Marie autant qu'ils l'aiment. Je voudrais avoir à ma disposition les vies de tous les hommes, afin de les consacrer à son service. » Aimez-la autant que le fils de sainte Brigitte, qui avait coutume de dire que rien dans le monde ne lui causait plus de joie que de savoir combien Marie était aimée de Dieu, ajoutant qu'il n'y a point de tourment auquel il ne s'exposât de grand

cœur pour empêcher que cette Reine du ciel ne perdît un seul degré de sa grandeur.

Que dirai-je encore? Imaginons tout ce que l'amour peut inventer pour témoigner sa tendresse à l'objet aimé; désirons donner notre vie en témoignage de cet amour, comme le désirait le bienheureux Alphonse Rodriguez; gravons sur notre poitrine avec un fer aigu l'aimable nom de Marie, comme firent un François Binantius et une sainte Radegonde, épouse du roi Clotaire; ou même imprimons-le avec un fer rouge, comme le firent deux de ses serviteurs, Baptiste Arquenta et Augustin d'Espinosa, l'un et l'autre de la compagnie de Jésus; enfin épuisons toutes les inventions de l'amour: jamais nous ne parviendrons à aimer Marie autant qu'elle nous aime, et toujours il faudra lui dire avec saint Pierre Damien: Je sais qu'il est impossible de vous vaincre en amour. On raconte que le bienheureux Alphonse Rodriguez, de la compagnie de Jésus, un jour qu'il était prosterné devant une image de

Marie, s'écria dans une effusion de tendresse : « Ma très aimable mère, je sais que vous m'aimez ; mais vous ne m'aimez pas autant que je vous aime. » Alors la bienheureuse Vierge, se regardant comme offensée : « Qu'oses-tu dire, Alphonse ? » répondit-elle ; oh ! combien mon amour l'emporte sur le tien ! il y a moins de distance entre le ciel et la terre ! »

Saint Bonaventure a donc raison de s'écrier : « Heureux les fidèles serviteurs et les amants de Marie ! » Oui, parce que cette grande Reine ne se laisse jamais vaincre en amour, imitant en cela notre rédempteur Jésus-Christ. Puisse, répéterai-je avec saint Anselme, puisse mon cœur brûler toujours, et mon âme se consumer pour vous, Jésus mon Sauveur, et Marie ma tendre Mère ! Accordez-moi, par vos mérites, de vous aimer autant que vous en êtes dignes. O Dieu, qui avez tant aimé les hommes, vous qui avez voulu mourir pour vos ennemis, pourriez-vous refuser la grâce de vous aimer, et d'aimer votre sainte Mère, à celui qui vous le demande instamment ?

EXEMPLE

Le père Auriemma raconte l'histoire d'une pauvre bergère qui avait une si tendre affection pour la bienheureuse Vierge, que tout son bonheur était de se retirer dans une petite chapelle de Notre-Dame, située sur la montagne; et, tandis que ses troupeaux paissaient tout alentour, elle demeurait là des heures entières dans de doux entretiens avec sa bonne mère. L'image de la sainte Vierge était en relief et sans aucun ornement; ce que voyant la bergère, elle lui fit un manteau d'un morceau d'étoffe le plus propre qu'elle put trouver. Une autre fois, elle cueillit des fleurs des champs, dont elle forma une guirlande; puis, montant sur l'autel de la chapelle, elle posa la guirlande sur la tête de la statue. « Ma mère, dit-elle ensuite à Marie, je voudrais placer sur votre front une couronne d'or et de pierres précieuses; mais, parce que je ne suis qu'une pauvre bergère, je ne puis vous donner qu'une

couronne de fleurs ; acceptez-la du moins comme un gage de mon amour. » C'est par de semblables hommages que cette jeune fille s'efforçait d'honorer sa maîtresse. Nous allons voir comme la bienheureuse Vierge sut la récompenser de ses visites et de son affection. La bergère tomba malade, et elle était à toute extrémité, lorsqu'il arriva que deux religieux, passant par cet endroit, et fatigués du voyage, s'assirent sous un arbre pour se reposer ; l'un s'endormit, l'autre demeura éveillé, mais tous deux eurent la même vision ; ils virent une troupe de jeunes vierges toutes parfaitement belles, dont l'une, qui était au milieu des autres, surpassait toutes ses compagnes en beauté et en majesté ; un des religieux, s'adressant à celle-ci, lui demanda qui elle était et où elle allait. « Je suis, répondit-elle, la Mère de Dieu, et je vais avec ces saintes vierges de ma suite visiter une vierge moribonde qui, pendant sa vie, me visitait souvent. » Cela dit, la vision disparut. Les religieux se dirent entre eux : « Allons aussi voir cette bergère. »

Ils se mirent en chemin , et Dieu les guida à la pauvre habitation de la jeune fille. Étant entrés , ils la trouvèrent gisante sur un peu de paille. L'ayant saluée , elle leur rendit leur salut , et leur dit : « Mes frères , priez Dieu qu'il vous fasse voir dans quelle société je suis. » Sur quoi ils se mirent à genoux , et , le Seigneur ayant ouvert leurs yeux , ils virent Marie une couronne à la main , qui était au chevet du lit de la mourante. Tout à coup la Mère de Dieu et les vierges de sa suite entonnèrent un hymne. A ce chant céleste , l'âme de la bergère rompt ses liens , Marie la reçoit dans ses bras , lui pose la couronne sur la tête et l'emporte dans le ciel.

PRIÈRE

O vous qui ravissez les cœurs , vous dirai-je avec saint Bonaventure , ravissez mon misérable cœur , qui désire de vous aimer ! Comme votre dévot serviteur Jean Berchmans , je ne veux point me donner

de repos jusqu'à ce que je sois certain d'avoir obtenu de Dieu un amour tendre, fidèle et constant pour vous, ma bonne mère, qui m'avez tant aimé, lors même que j'étais ingrat envers vous.

§ IV

Marie est la mère des pécheurs repentants.

Marie a déclaré à sainte Brigitte qu'elle est la mère non seulement des justes et des innocents, mais encore des pécheurs, pourvu qu'ils veuillent s'amender. Quand un pécheur vient se jeter aux pieds de cette mère de bonté avec la ferme intention de changer de vie, il la trouve plus tendre que ne pourrait l'être sa propre mère; mais celui qui aspire à devenir fils de Marie doit préalablement quitter le péché; sans cela, qu'il n'espère point en être reconnu pour son fils. Sur ces paroles du prophète : *Surrexerunt filii ejus*, « Ses fils se sont levés, » Richard

remarque qu'il est dit d'abord *surrexerunt*, ensuite *fili*, pour montrer qu'on ne peut être fils de Marie si auparavant on ne s'est relevé de son péché. Il est indigne d'être appelé le fils de cette mère, celui qui est enseveli dans le vice; et c'est la renier que de faire des œuvres qui lui sont contraires. Les fils de Marie, reprend Richard, doivent être ses imitateurs en chasteté, en humilité, en douceur, en miséricorde. Comment oser appeler Marie sa mère lorsqu'on l'offense par une vie criminelle? Un certain pécheur disait un jour à la sainte Vierge: « Montrez que vous êtes ma mère, » *Monstra te esse matrem*; à quoi elle répondait: « Montrez que vous êtes mon fils, » *Monstra te esse filium*. Un autre l'invoquait en l'appelant mère de miséricorde; Marie repartit: « Vous autres pécheurs, quand vous avez besoin de moi, vous m'appelez mère de miséricorde; mais, par vos péchés, vous ne cessez de me faire mère de douleur. » *Maledictus a Deo qui exasperat matrem suam*, c'est-à-dire Marie, comme l'ex-

plique Richard. Dieu maudit celui qui afflige cette tendre mère par sa mauvaise vie, et plus encore par son obstination. Je dis par son obstination; car si ce pécheur, bien qu'il ne soit pas encore hors du péché, s'efforce cependant d'en briser les liens, et que, pour en venir à bout, il implore l'assistance de Marie, il peut être sûr de son secours, et qu'elle le remettra en grâce avec Dieu. Sainte Brigitte entendit un jour que Jésus-Christ, parlant à sa Mère, lui disait : « Vous tendez la main à ceux qui veulent se relever de leurs chutes pour revenir à Dieu, et nul n'est renvoyé d'auprès de vous vide de consolation. »

C'est une hérésie condamnée par le saint concile de Trente de dire que toutes les prières et les œuvres qu'on fait en état de péché soient autant de péchés. Quoique la prière, dit saint Bernard, ne soit pas belle dans la bouche d'un pécheur, parce qu'elle n'est pas accompagnée de la charité, elle ne laisse pas d'être utile et salutaire pour sortir du péché; car, ainsi que l'enseigne saint

Thomas, elle est propre à en obtenir le pardon, l'efficacité de la demande étant fondée, non sur les mérites de celui qui prie, mais sur la bonté de Dieu et sur les mérites de Jésus-Christ, lequel nous assure que tout ce que nous demanderons en son nom nous sera accordé. Il en est de même de ce qu'on demande au nom de sa très sainte Mère. « Si celui qui prie, dit saint Anselme, n'est pas digne d'être exaucé, les mérites de Marie, dont il implore l'assistance, prieront pour lui. » Et saint Bernard, exhortant tous les pécheurs à s'adresser à la Mère de Dieu, et à le faire avec grande confiance, les assure que les grâces qu'ils sont indignes de recevoir sont accordées à Marie, afin qu'ils les obtiennent par elle. « C'est là, dit le même saint, l'office d'une bonne mère. Une mère qui a deux fils, si elle vient à savoir qu'il existe entre eux une inimitié mortelle, ne mettra-t-elle pas tout en œuvre pour les réconcilier l'un avec l'autre? Or, continue le saint, Marie est tout à la fois mère de Jésus et mère de l'homme; quand elle voit un

pécheur ennemi de Jésus-Christ et en sa disgrâce, sa peine est grande, et il n'y a rien qu'elle ne fasse pour le rapprocher de son fils. En pareille occasion, cette très clément Dame exige seulement du pécheur qu'il se recommande à elle, et qu'il ait la ferme volonté de se corriger. Pourvu que son intention soit pure, quand il serait souillé de tous les crimes, elle ne dédaigne point de toucher ses plaies et de les guérir. »

Marie est la mère des pécheurs qui veulent sincèrement se convertir, et en sa qualité de mère non seulement elle compatit à leurs maux, mais il semble même qu'elle les ressente comme les siens propres. La Chananéenne, lorsqu'elle pria Jésus-Christ de délivrer sa fille du démon qui la tourmentait, disait : « Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David ! » Mais puisque c'était la fille et non la mère qui était possédée du démon, ne semble-t-il pas que cette femme aurait dû dire : « Seigneur, ayez pitié de ma fille ! » Mais non, elle dit : « Ayez pitié de moi ! » car les mères ressentent

comme les leurs propres les maux de leurs enfants. C'est ainsi que Marie crie en faveur de l'âme pécheresse : *Miserere mei!* Oh ! plutôt à Dieu que tous les pécheurs voulussent recourir à cette tendre mère, il n'y en aurait pas un qui n'obtint sa grâce. « Marie ! s'écrie avec admiration saint Bonaventure, vous ouvrez vos bras maternels au pécheur rejeté de tout le monde. En effet, le pécheur est un objet de haine pour l'univers entier : le feu, l'air, la terre, tous les éléments, toutes les créatures voudraient s'armer contre lui et venger l'outrage qu'il fait à leur Créateur. Marie seule est son refuge ; elle le reçoit dans son sein et n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle ait réconcilié le criminel avec son juge.

On lit au deuxième livre des Rois qu'une femme de Thécué dont l'Écriture a loué la sagesse, s'étant présentée devant David, lui parla en ces termes : « Seigneur, j'avais deux fils, ils ont pris querelle ensemble, et l'un d'eux a tué son frère : maintenant la justice s'est emparée du coupable, et moi, qui ai déjà perdu un

« fils, je me vois sur le point de perdre encore l'autre. Seigneur, ayez pitié d'une mère désolée, et ne souffrez pas qu'on lui ravisse l'unique enfant qui lui reste. » Alors David, touché de compassion, donna ordre qu'on mit le meurtrier en liberté et qu'on le rendit à sa mère. N'est-ce pas là le discours que Marie tient au souverain Juge quand elle le voit irrité contre un pécheur qui réclame sa protection ? Seigneur, dit-elle, comme cette autre femme, j'avais deux fils, Jésus et l'homme ; l'homme a fait mourir mon Jésus sur la croix ; maintenant votre justice veut frapper le coupable : Seigneur, pourriez-vous bien me priver du second de mes fils, après que j'ai déjà perdu le premier ? Ah ! non certainement, Dieu ne saurait condamner ce pécheur qui a recours à Marie ; et, puisque lui-même la lui a donnée pour mère, il entend bien qu'elle en remplisse l'office, chose qu'elle fait avec tant de bonté, de fidélité, de charité et de miséricorde, qu'il n'y a point de paroles pour l'exprimer. Ainsi donc, que tout pécheur, usant des expressions de

saint Bonaventure, dise à la bienheureuse Vierge : O ma mère et ma patronne , mes péchés me rendent indigne de m'approcher de vous , et je ne dois attendre de votre part que des châtimens ; mais quand vous me rebuteriez , et quand bien même vous m'ôteriez la vie , je ne douterai jamais que vous ne vouliez me sauver ; je mets en vous toute ma confiance , et , pourvu que je sois assez heureux pour mourir devant votre image , et en implorant votre miséricorde , j'ai la ferme espérance d'aller vous louer dans le ciel , avec cette multitude innombrable de vos serviteurs qui se sont sauvés par votre puissante intercession.

PRIÈRE

O digne Mère de mon Dieu , comment oser paraître devant vous avec une âme aussisouillée que la mienne ? Je le confesse , personne n'a offensé plus que moi la majesté divine ; mais puisque j'ai eu ce malheur , et qu'il n'est pas en mon

pouvoir de rappeler le passé, aidez-moi du moins à réparer le mal qui est fait, Empruntant les paroles de saint Anselme, je vous dirai à vous et à votre fils : Mon Rédempteur, ayez pitié de moi, en m'accordant mon pardon, et vous, sa Mère, en l'implorant pour moi ; ou, si vous ne voulez pas m'écouter, dites l'un et l'autre en qui je dois mettre le plus de confiance, à qui je dois aller pour trouver plus de miséricorde qu'auprès de vous.



CHAPITRE II

VITA, DULCEDO

§ I. — VITA

Marie est notre vie, parce qu'elle nous obtient le pardon de nos péchés.

Pour bien entendre la raison qui fait que l'Église appelle Marie notre vie, il faut savoir que la grâce divine est à l'âme ce que l'âme est au corps; et comme le corps n'a de vie que par l'âme, ainsi l'âme privée de la grâce n'a que l'apparence de la vie.

La bienheureuse Vierge, en obtenant aux pécheurs le retour à la grâce, leur rend la vie. L'Église lui fait dire dans les Proverbes : Ceux qui sont diligents à me chercher me trouveront, ou, selon la ver-

sion des Septante, trouveront la grâce ; en sorte que recourir à Marie et trouver la grâce de Dieu, c'est une même chose. Et quelques versets plus bas : Celui qui me trouve trouvera la vie et puisera le salut. Écoutez, s'écrie saint Bonaventure, vous qui désirez le royaume de Dieu, honorez la sainte Vierge Marie, et vous aurez la vie et le salut éternels.

C'est l'opinion de saint Bernardin de Sienne, que si Dieu n'a pas détruit l'homme après son péché, c'est en considération de la bienheureuse Vierge et à cause de l'amour singulier qu'il lui portait ; et le saint ne doute pas que toutes les miséricordes accordées aux pécheurs de l'ancienne loi ne l'aient été en faveur de Marie.

Saint Bernard a donc grande raison de nous exhorter à chercher la grâce, et à la chercher par le moyen de Marie, car c'est elle qui a trouvé cette grâce que nous avons perdue : *Ne timeas, invenisti gratiam* : Ne craignez point, lui dit l'Ange, vous avez trouvé la grâce. Mais comment peut-elle avoir trouvé la

grâce, celle qu'il vient de saluer pleine de grâce, qui a été conçue dans la grâce et n'en a jamais été privée un seul instant? On n'est censé trouver que ce que l'on n'a pas. Aussi, répond le cardinal Hugues, ce n'est point pour elle, mais pour les pécheurs qui l'ont perdue, que Marie a trouvé la grâce. Qu'ils viennent donc, et qu'ils lui disent avec assurance : Rendez-nous notre bien, puisque vous l'avez trouvé. Vous tous qui désirez recouvrer la grâce du Seigneur, adressez-vous à celle qui ne la cherche jamais en vain. La bienheureuse Vierge elle-même prend soin de nous avertir, dans les Cantiques, que Dieu l'a établie pour notre défense : Je suis comme un mur, et mon sein est comme une tour très forte; c'est pourquoi il m'a été donné d'apaiser le Seigneur. De là saint Bernard prend occasion d'encourager le pécheur : Va, lui dit-il, va trouver la mère de miséricorde, découvre-lui les plaies de ton âme, et Marie montrera à son fils le sein qui l'a allaité, et son fils se laissera fléchir. C'est ce qu'entend la sainte

Église lorsqu'elle demande au Seigneur de nous accorder le puissant secours de Marie pour nous relever de nos iniquités.

Marie est justement comparée à l'aurore ; car, dit le pape Innocent, comme l'aurore est la fin de la nuit et le commencement du jour, de même la venue de Marie annonce au monde la fin de la nuit du péché. Or cet effet que la naissance de Marie produisit dans le monde, la dévotion à cette tendre mère le répète aujourd'hui dans les âmes des fidèles : à peine cette dévotion commence à poindre, qu'elle dissipe les ténèbres des vices et introduit l'âme dans le chemin du salut. Sur quoi saint Germain s'écrie : O Mère de Dieu, celui qui prononce avec affection votre nom a la vie ou est bien près de la recevoir.

C'est pourquoi toutes les générations m'appelleront bienheureuse, chante Marie dans son sublime cantique. Oui, ma souveraine, lui dit saint Bernard, toutes les générations vous appelleront bien-

heureuse, parce que c'est par vous que vos serviteurs obtiennent la vie de la grâce et la gloire éternelle, c'est à vous que les pécheurs sont redevables de leur pardon, et les justes du don de la persévérance. Ne vous découragez pas, ô pécheurs (c'est Bernardin de Buste qui parle), et quand bien même vos iniquités seraient innombrables, recourez à cette reine magnifique, dont les mains sont pleines de miséricorde; et il ajoute : Marie désire encore plus vous faire des grâces que vous de les recevoir.

Saint André de Crète appelle Marie la garantie de la réconciliation et le gage du pardon; car les pécheurs qui recourent à elle ont l'assurance de leur pardon, et le Seigneur leur en donne un gage qui n'est autre que Marie elle-même, dont il a rendu l'intercession toute-puissante. Un ange dit à sainte Brigitte que les prophètes de l'ancienne loi tressaillaient d'allégresse de savoir que Dieu se laisserait fléchir par l'humilité et la pureté de Marie, et qu'en sa considération il pardonnerait à ceux qui

l'avaient le plus irrité. Elle est cette arche privilégiée où quiconque se réfugie échappe au naufrage éternel ; et comme, au temps du déluge, l'arche de Noé fut l'asile non seulement des hommes, mais encore des animaux, de même dans l'arche de la nouvelle alliance entrent pêle-mêle les justes, c'est-à-dire les créatures raisonnables, et les pécheurs, figurés par les brutes dénuées d'intelligence. Notre-Dame apparut un jour à sainte Gertrude avec son manteau ouvert, et sous ce manteau s'était réfugiée une troupe de bêtes féroces : des lions, des tigres, des ours, des léopards. Marie ne les chassait point ; bien au contraire, elle les flattait de la main et les accueillait avec une grande commisération. La sainte comprit par là que les plus grands pécheurs, quand ils implorent le secours de Marie, sont sauvés de la mort éternelle. Entrons donc dans cette arche ; cachons-nous sous le manteau de Marie, nous y trouverons le salut et la vie.

EXEMPLE

Le père Bovius raconte qu'une femme de mauvaise vie, appelée Hélène, étant allée à l'église, la Providence fit qu'elle entendit un sermon sur la dévotion du Rosaire, ce qui lui donna envie d'en avoir un. Elle alla l'acheter; mais elle le tenait caché, pour que personne ne le vît. Elle commença ensuite par le réciter; et, bien que ce fût sans dévotion, la sainte Vierge lui fit trouver tant de goût dans cette prière, qu'elle ne pouvait se lasser de la dire. Par l'habitude de cette sainte pratique, elle mérita de concevoir une telle horreur de sa vie passée, que sa conscience ne lui donnait plus de repos. Forcée en quelque sorte de recourir au sacrement de pénitence, elle se confessa avec tant de contrition, que le confesseur en était dans l'étonnement. La confession finie, elle alla se jeter au pied d'un autel de Marie pour remercier son avocate, et récita le ro-

saire en son honneur. Notre-Dame, lui parlant par cette image, lui dit : Hélène, c'est assez nous avoir offensés, mon fils et moi ; change de vie, et je te ferai part de mes grâces. Pleine de confusion, la pauvre pécheresse répondit : Ah ! très sainte Vierge, il est vrai que j'ai été un monstre jusqu'ici ; mais vous, dont le pouvoir est si grand, aidez-moi à me corriger, car je me donne à vous, et je veux employer le reste de mes jours à faire pénitence. Hélène distribua aux pauvres tout ce qu'elle avait et embrassa un genre de vie très austère. De terribles tentations venaient souvent l'assaillir ; mais, avec le secours de Marie, elle en sortit toujours victorieuse. Le Seigneur la favorisa de plusieurs grâces surnaturelles, comme visions, révélations, et même du don de prophétie. Enfin quelques jours avant sa mort, dont elle eut connaissance, la Mère de Dieu vint la visiter en compagnie de son fils, et l'on vit l'âme de cette pécheresse, sous la forme d'une blanche colombe, prendre son vol vers le ciel.

PRIÈRE

O Mère de mon Dieu, vous que l'Église proclame le refuge des pécheurs, en voici un à vos pieds qui vient implorer la compassion. Laissez-vous toucher, je vous le demande, par le prix inestimable de notre rédemption, et au nom de tout ce qu'il en a coûté à votre fils pour nous racheter de l'esclavage du démon. Je vous offre tout ce que cet Homme-Dieu a souffert depuis le moment de sa conception dans votre sein virginal jusqu'à celui de sa mort cruelle et ignominieuse sur la croix : l'humiliation de son incarnation, la pauvreté de sa naissance, les incommodités de la fuite en Égypte, les travaux, les fatigues, les sueurs, les contradictions de sa vie entière; enfin toutes les peines de son âme et tous les tourments de son corps au temps de sa passion, la trahison de Judas, la perfidie et l'ingratitude des Juifs, l'abandon des apôtres, l'affliction

que lui causa votre douleur, ô très sainte mère; les crachats, les liens, les soufflets, les fouets, les épines, les clous, la croix, l'effusion de tout son sang. Par l'amour que vous portez à ce fils bien-aimé, et en considération de tout ce qu'il a voulu endurer, tendez une main secourable à un criminel digne des flammes de l'enfer, et tirez-le de l'abîme du péché.

§ II

Marie est encore notre vie, parce qu'elle nous obtient la persévérance.

La persévérance finale est un don de Dieu si grand, que, ainsi que l'a déclaré le concile de Trente, c'est un don tout gratuit que nous ne pouvons mériter par nous-mêmes; mais, comme l'enseigne saint Augustin, la persévérance est accordée à ceux qui la demandent, et, selon le père Suarez, pourvu qu'on ait soin de la demander jusqu'à la fin de

sa vie, on est sûr de l'obtenir; car cette persévérance doit être demandée journellement pour être obtenue tous les jours. Or si, comme je le tiens pour être assuré d'après l'opinion commune des théologiens; si, dis-je, toutes les grâces que nous recevons de Dieu passent par les mains de Marie, il sera vrai de dire que c'est aussi par son moyen que nous pouvons obtenir la grâce de la persévérance finale. Marie elle-même promet cette grâce à tous ceux qui la servent fidèlement en cette vie. Pour nous conserver dans la vie de la grâce, nous avons besoin de la force spirituelle, qui nous fasse résister à tous les ennemis de notre salut. Or cette force ne s'obtient que par Marie. La force est mon partage, dit Marie : Dieu me l'a donnée afin que je la dispense à mes serviteurs : c'est par moi qu'ils règnent sur leurs sens et dominant leurs passions, pour se rendre ainsi dignes de régner éternellement dans le ciel. Marie est cette tour dont il est dit dans les Cantiques, qu'elle est bâtie avec des boulevards où

mille boucliers sont suspendus avec les armes des plus vaillants.

Elle est pour ses serviteurs qui recourent à elle dans les combats, comme une tour inexpugnable munie de toutes les armes offensives et défensives pour se défendre contre l'enfer.

C'est par la même raison que la sainte Vierge est appelée *platane* : la feuille du platane, remarque le cardinal Hugues, a la forme d'un bouclier ; ce qui nous fait entendre que Marie prend la défense de ceux qui se mettent sous sa protection. Le bienheureux Amédée explique encore d'une autre manière ce nom de platane, donné à la sainte Vierge ; car, dit-il, de même que le platane, par son ombre protectrice, met à couvert les voyageurs et contre l'orage et contre l'ardeur du soleil, de même les hommes trouvent sous le manteau de Marie un abri contre l'ardeur des passions et la furie des tentations.

Pauvres âmes, à quoi pensez-vous quand vous vous éloignez de cette forteresse, et qu'abandonnant la dévotion

envers Marie, vous négligez de l'implorer dans le péril?

Otez le soleil, dit saint Bernard, que deviendrait le monde? Un séjour de ténèbres et d'horreur, un véritable chaos. Qu'une âme perde la dévotion à Marie, les ténèbres se répandront aussitôt sur elle; je veux dire ces ténèbres épaisses dont parle l'Esprit-Saint, qui favorisent le passage des bêtes de la forêt. Lorsque la lumière divine cesse de luire dans une âme, et que pour elle il se fait nuit, elle devient le repaire de tous les péchés et de tous les démons. Malheur à qui méprise la lumière de ce soleil, dit saint Anselme, c'est-à-dire qui néglige Marie! Saint François de Borgia doutait avec raison de la persévérance de ceux qui n'avaient pas une dévotion spéciale pour la Mère de Dieu. Interrogeant un jour les novices pour savoir à quel saint chacun d'eux était plus dévot, il s'aperçut que parmi eux quelques-uns manquaient de cette dévotion envers la sainte Vierge; il en avertit aussitôt le maître des novices, lui recommandant d'avoir l'œil sur

ces jeunes gens, et de bien les surveiller. L'événement justifia les craintes du saint; tous ses novices perdirent la grâce de la vocation et quittèrent la compagnie.

Saint Germain avait donc raison d'appeler Marie la respiration des chrétiens; car, comme le corps ne peut vivre sans respirer, de même l'âme ne peut vivre sans recourir à Marie, par laquelle s'obtient et se conserve la vie de la grâce. Le bienheureux Alain, assailli un jour de violentes tentations, allait succomber et se perdre, faute de s'être recommandé à la sainte Vierge; mais dans ce danger imminent Notre-Dame lui apparut, et le frappant sur la joue : « Si tu m'avais invoquée, lui dit-elle, tu ne te serais pas trouvé dans le péril. »

Heureux l'homme qui entend ma voix, dit la Reine du ciel, qui devance le jour pour me trouver, et veille à la porte de ma miséricorde.

Oui, Marie aura soin de lui obtenir la lumière et la force pour sortir du péché et marcher dans la voie de la perfection; c'est pourquoi, selon la belle expression

d'Innocent III, elle est appelée *lune* pour celui qui est dans la nuit du péché, afin de l'éclairer sur son pitoyable état ; *aurora*, c'est-à-dire messagère du soleil, pour celui qui, déjà éclairé, a besoin de force pour arriver à la grâce ; *soleil* enfin, pour celui qui est déjà affermi dans cette grâce, afin qu'il ne tombe point dans quelque précipice.

Des docteurs appliquent à Marie ces paroles de l'Ecclésiastique : Ses liens sont des liens de salut. Quels sont ces liens, dit saint Laurent Justinien, sinon ceux qui lui servent à enchaîner ses serviteurs afin qu'ils n'aillent pas courir dans les champs de la licence. Saint Bonaventure donne une explication à peu près semblable de ces paroles qui se lisent dans l'office de Marie ; car il dit que non seulement Marie est établie dans la plénitude de la charité, mais encore qu'elle y retient les saints.

On dit que les serviteurs de Marie ont deux vêtements. Ce double vêtement, selon l'interprétation de Cornélius a Lapide, sont les vertus de son fils et les siennes

propres dont elle couvre ses fidèles serviteurs, afin que, munis contre le froid, ils conservent la sainte persévérance. Aussi saint Philippe de Néri disait toujours à ses pénitents : Mes enfants, si vous voulez avoir le don de la persévérance, soyez dévots à Marie. Le vénérable Jean Berchmans, de la compagnie de Jésus, disait aussi que celui qui aime Marie aura la persévérance. A ce propos, il est bon de citer une réflexion ingénieuse que fait l'abbé Robert sur la parabole de l'enfant prodigue. Si cet enfant libertin, observe-t-il, avait encore eu sa mère, il n'aurait jamais abandonné la maison paternelle, ou il y serait revenu bien plus tôt, voulant dire par là que celui qui est fils de Marie ne s'éloigne jamais de Dieu, ou revient bientôt à lui, si ce malheur lui arrive.

Oh ! si tous les hommes aimaient cette très miséricordieuse Dame, et recourraient tout de suite à elle dans leurs tentations, en verrait-on jamais un seul tomber ou faire naufrage ? On tombe et l'on se perd quand on néglige de l'appe-

ler à son secours. Saint Laurent Justinien , appliquant à la bienheureuse Vierge ces paroles de l'Ecclésiastique , lui fait dire : Je marche sur les flots de la mer avec mes serviteurs , afin de les sauver d'un triste naufrage.

Le père Bernardin de Buste rapporte qu'un oiseau , voyant fondre sur lui un épervier , dit ces deux mots qu'on lui avait appris : *Ave, Maria*, et l'épervier tomba mort. Le Seigneur permit ce miracle pour montrer que si une créature irraisonnable avait bien pu échapper à son ennemi en invoquant Marie, combien plus les hommes ne devraient-ils pas se flatter d'être sauvés, par son secours, des griffes du démon. Quand donc ces oiseaux de proie viennent fondre sur nous, il faut, dit saint Thomas de Villeneuve, faire comme les poussins, qui à l'aspect du vautour courent se réfugier sous les ailes de leur mère; et lorsque nous sommes assaillis par les tentations sans nous arrêter à discourir avec elles, hâtons-nous de nous réfugier sous le manteau de Marie. Et vous, poursuit le saint s'adressant

à la Reine du ciel, c'est à vous de nous défendre, parce que, après Dieu, vous êtes notre refuge, notre patronne et notre espérance.

Concluons avec les paroles de saint Bernard : Homme chrétien, qui que tu sois, ta vie sur la terre est moins une marche qu'une navigation périlleuse ; si tu ne veux pas être submergé, ne détourne jamais les yeux de cet astre brillant, regarde l'étoile des mariniers, invoque Marie ; dans les occasions du péché, dans les angoisses de la tentation, dans le doute, au milieu du danger, appelle Marie à ton secours ; que son nom puissant soit toujours dans ton cœur pour t'inspirer de la confiance, et toujours sur tes lèvres pour l'invoquer ; suis Marie, et tu ne t'égareras point ; confie-toi en elle, et tu ne tomberas jamais dans le désespoir ; que sa main te soutienne, et tu ne feras jamais de chutes ; qu'elle te protège, et tu n'auras jamais rien à craindre ; qu'elle soit ton guide, et tu te sauveras sans peine ; enfin que Marie prenne sur elle de te défendre, et tu arriveras infaillible-

ment au séjour de la béatitude. Fais ainsi, et tu vivras.

EXEMPLE

Une histoire célèbre est celle de Marie Égyptienne, qui est rapportée dans le premier volume de la vie des Pères du désert. A l'âge de douze ans elle se sauva de la maison paternelle, et vint à Alexandrie, où sa vie licencieuse faisait le scandale des habitants. Après seize années de désordres et de crimes, il lui prit fantaisie de se joindre à une troupe de pèlerins qui s'embarquaient pour Jérusalem, où ils allaient célébrer la fête de l'Exaltation de la sainte Croix. Arrivée dans cette ville et le jour de la fête étant venu, un pur sentiment de curiosité la porta à vouloir entrer dans l'église avec la foule; mais elle se sentit repoussée par une main invisible, et par trois fois elle tenta, mais inutilement, de franchir le seuil de la porte. Alors cette misérable pécheresse, éclairée par une lumière céleste,

rentra en elle-même et comprit que Dieu la repoussait de sa maison à cause de ses crimes. Il y avait sous le péristyle de l'église une image de la sainte Vierge peinte sur la muraille; levant les yeux par hasard et apercevant cette image, elle se prosterna, et, fondant en larmes, fait cette prière dans son cœur : O mère de mon Dieu, ayez pitié d'une misérable créature ! Vous êtes le refuge des pécheurs, ne me refusez pas la consolation de voir et d'adorer ce bois sacré sur lequel mon Sauveur, votre fils, a répandu son sang pour me racheter, après quoi je vous promets d'aller pleurer mes crimes, le reste de mes jours, dans l'endroit que vous m'indiquerez. Assurée intérieurement que l'église lui serait ouverte, elle se présente, entre sans résistance avec les autres, et adore la croix avec les sentiments de la plus vive componction. Retournant ensuite vers l'image : O mère de Dieu et ma protectrice, dit-elle à la sainte Vierge, où voulez-vous que j'aie ? Une voix lui répondit : Passe le Jourdain, et là tu trouveras le lieu de ton repos. La

pécheresse fit une confession générale de toute sa vie, reçut la sainte communion, puis, ayant passé le fleuve, elle s'enfonça dans le désert, qu'elle comprit devoir être le lieu de sa pénitence. Durant les dix-sept premières années que la sainte pénitente passa dans la solitude, ce furent des assauts continuels de la part de l'ennemi : dans ces violentes tempêtes, elle ne faisait autre chose qu'invoquer Marie, et par son secours elle fut toujours victorieuse. Après ces dix-sept années d'épreuve, les combats cessèrent. Il y en avait quarante-sept qu'elle vivait dans le désert, lorsque, par une disposition de la Providence, Dieu permit que l'abbé Zozime découvrit ce trésor. La sainte pénitente raconta son histoire au solitaire, ensuite elle le pria de revenir l'année suivante et de lui apporter la sainte Eucharistie. L'abbé y consentit, et fut fidèle à sa parole. La pénitente, après avoir reçu la communion, lui fit promettre qu'il reviendrait l'année d'après à pareil jour. Zozime revint en effet, mais il la trouva morte. Son corps était environné d'une grande

lumière, et il vit ces mots tracés sur le sable : « Enterrez ici le corps de la pauvre pécheresse Marie, et priez pour le repos de son âme. » Zozime ensevelit ce saint corps à l'aide d'un lion qui vint creuser la fosse, et, de retour au monastère, il raconta les merveilles de la miséricorde divine envers cette heureuse pénitente.

PRIÈRE

O Vierge sainte, faites paraître votre générosité envers ce misérable pécheur qui vous invoque. Si vous daignez m'accorder votre protection, qu'ai-je à craindre ! Non, je ne redouterai plus rien : ni mes péchés, puisque vous pouvez les réparer ; ni les démons, puisque vous êtes plus puissante que l'enfer ; ni votre fils, justement irrité contre moi, car une seule parole de vous suffit pour apaiser sa colère : je ne craindrai plus que moi seul, et qu'oubliant de vous invoquer dans les tentations, je ne vienne à me perdre par

ma faute. Mais je vous promets aujourd'hui de recourir désormais à vous dans tous mes besoins. Faites que je sois fidèle à ce propos. Ainsi soit-il.

§ III. — DULCEDO

Marie rend la mort douce à ses serviteurs.

Les vrais amis, les parents dévoués ne peuvent se connaître dans la prospérité, mais bien dans l'adversité. Les amis du monde sont assidus tant que la fortune nous sourit; mais si nous tombons dans la disgrâce, et surtout si la mort vient à nous surprendre, c'est alors qu'ils nous tournent le dos.

Marie n'en use pas ainsi envers ses serviteurs; on ne la voit point les abandonner dans le malheur, bien moins encore dans les angoisses de la mort, les plus terribles que l'homme puisse éprouver; elle est notre vie dans le lieu de notre exil; elle devient notre douceur à l'heure de la mort, en nous la procurant calme et

heureuse. Depuis le jour où Marie eut la douleur et la consolation tout ensemble d'assister à la dernière heure de son fils, le chef des prédestinés, elle obtint d'assister pareillement tout le peuple des prédestinés dans ce terrible passage : c'est pourquoi l'Église nous fait prier la bienheureuse Vierge de nous assister à cette heure dernière. Qu'elles sont affreuses les angoisses des pauvres mourants, lorsque les remords de la conscience, la crainte du jugement qui s'approche et l'incertitude du salut éternel se réunissent pour remplir leur âme de trouble et d'effroi. L'enfer, qui n'a plus qu'un peu de temps, redouble alors sa rage et fait un effort suprême pour saisir au passage cette proie qui va lui échapper. Pour ce dernier combat, le démon, qui d'ordinaire tendait des embûches à l'âme pendant son pèlerinage, ne se contente point de venir seul à la charge ; mais il appelle à son aide des légions innombrables d'esprits infernaux, qui se réunissent pour la perdre.

On raconte de saint André Avellin qu'au

moment de sa mort son lit était entouré de plus de dix mille démons, et que pendant son agonie il eut un combat si terrible à soutenir contre l'enfer, que tous les religieux qui l'assistaient en furent saisis d'épouvante : on vit le visage du saint se décomposer et prendre une couleur livide ; il tremblait de tous ses membres ; il grinçait des dents ; des larmes coulaient en abondance de ses yeux : tous indices du violent assaut qu'il avait à soutenir. Un pareil spectacle arrachait les larmes à tous les assistants ; chacun redoublait de prières et tremblait pour lui-même, en voyant qu'un saint mourait de la sorte ! Une seule chose consolait ces religieux, c'est que le moribond tournait souvent les yeux vers une image de la sainte Vierge, comme pour lui demander du secours, se souvenant que le saint avait dit plus d'une fois, pendant qu'il vivait, que Marie serait son refuge à l'heure de sa mort. Enfin il plut à Dieu de mettre fin à ce combat par la victoire la plus glorieuse : les agitations cessèrent, le visage du mourant reprit sa

première sérénité; on vit le saint tranquille, tenant ses regards attachés sur cette image, s'incliner en signe de reconnaissance, puis expirer doucement, rendant son âme entre les bras de la sainte Vierge, qui, à ce que l'on croit, lui apparut alors. Au même instant, une religieuse capucine qui était à l'agonie se tournant vers les religieuses qui la servaient : « Récitez l'*Ave Maria*, leur dit-elle, car un saint vient de monter au ciel. »

Oh! comme ils fuiient à l'aspect de notre Reine, ces esprits rebelles! Si Marie est de notre côté, que pourraient contre nous les puissances de l'enfer! David, redoutant cette dernière heure, se confiait déjà en la mort de son Rédempteur futur et en l'intercession de la Vierge mère. Le cardinal Hugues dit que par le bâton dont parlait David, il faut entendre la croix, et par la verge l'intercession de Marie, qui est cette verge prophétisée par Isaïe. La divine Mère, dit saint Pierre Damien, est cette verge puissante qui met en fuite les esprits infernaux. Le père

Manuel Padial, de la compagnie de Jésus, étant sur son lit de mort, Marie lui apparut et lui dit ces paroles consolantes : L'heure est enfin venue où les anges, se réjouissant avec toi, vont te dire : O heureux travaux ô mortifications bien récompensées ! Une troupe de démons prit alors la fuite, et on les entendit s'écrier : Ah ! nous ne pouvons rien contre cet homme, car celle qui est sans tache le protège.

Saint Bonaventure dit que Marie envoie les esprits qui sont à sa garde, et l'archange saint Michel, leur chef, (au secours des fidèles lorsqu'ils sont à leur dernière heure, afin que cette milice céleste les défende contre les tentations des démons, et porte dans le ciel les âmes de ceux qui, pendant leur vie, n'ont cessé de l'invoquer.

Lorsqu'un homme est près de mourir, l'enfer tout entier s'émeut, dit le prophète Isaïe, et suscite contre lui les géants, c'est-à-dire ses démons les plus redoutables, afin de faire tomber cette âme dans le péché, et de l'accuser en-

suite quand elle se présentera au tribunal de Jésus-Christ. Mais si cette âme est défendue par Marie, les démons n'oseront l'accuser, car ils savent que le souverain Juge n'a jamais condamné aucun de ceux que protège sa Mère. Saint Jérôme, dans une épître à la vierge Eustochie, assure que Marie ne se contente pas d'assister ses serviteurs à la dernière heure, mais qu'elle vient à la rencontre de leur âme, et la présente elle-même au tribunal de Dieu; ce qui est conforme à ce que la sainte Vierge dit à sainte Brigitte en lui parlant de ceux qui l'ont honorée pendant leur vie : « Ma bien-aimée, moi qui suis leur maîtresse et leur mère, je vais au-devant d'eux, pour être leur consolation et leur force. » Un fils de la sainte, nommé Charles, en fit l'heureuse expérience. Il avait embrassé la profession dangereuse des armes, et mourut à la guerre : deux circonstances qui mirent sa mère dans une grande appréhension de son salut éternel, en sorte qu'elle ne cessait de pleurer et de gémir devant Dieu. Marie, ayant pitié de cette

mère affligée, lui fit connaître qu'elle-même avait pris soin d'assister son fils mourant, et qu'il s'était sauvé par la dévotion qu'il avait toujours eue pour elle. Ensuite sainte Brigitte vit Jésus-Christ sur son trône, et devant lui le démon qui présentait deux chefs d'accusation contre la sainte Vierge : le premier, qu'elle l'avait empêché de tenter Charles au moment de sa mort : le second, qu'elle s'était emparée de son âme, et l'avait présentée au divin juge, sans lui permettre d'exposer les droits qu'il avait sur cette âme ; mais Jésus-Christ chassa le démon, et l'âme de Charles fut portée dans le ciel.

Oh ! quel bonheur sera le vôtre à votre dernière heure, mon cher frère, si vous avez vécu dans le doux esclavage de Marie ! Heureux liens, chaînes précieuses, qui seront cause que vous mourrez dans ce calme avant-coureur du repos éternel ! Le père Suarez, grand serviteur de Marie, vit avec tant de joie approcher sa fin, qu'il disait : Non, je n'aurais jamais pu croire qu'il fût si doux de mourir.

Pieux lecteurs, vous éprouverez alors le même sentiment de consolation, si vous pouvez vous rendre ce témoignage d'avoir aimé cette bonne mère, si fidèle pour ses enfants, quand eux-mêmes ont été fidèles à son culte, et que pendant leur vie ils se sont montrés assidus à l'honorer, en visitant ses églises, récitant le chapelet, jeûnant en son honneur, et surtout joignant à ces pieuses pratiques un hommage bien plus agréable, qui est celui de la remercier de ses bienfaits, et de se rendre de plus en plus dignes de sa puissante protection.

Vous ne serez point privé de cette consolation, quand bien même vous auriez vécu longtemps dans le péché, si, dès aujourd'hui, commençant à changer de vie, vous entrez au service de la Reine du ciel. Le frère de saint Pierre Damien en est un exemple. Ce frère, nommé Martin, eut le malheur de tomber dans une faute très grave. Rentrant en lui-même, il alla se prosterner devant un autel de la sainte Vierge, et là, pleurant sa faute, il fit cette prière : O ma patronne, mi-

roir de chasteté, j'ai péché contre Dieu et contre vous par mon impureté! Misérable pécheur que je suis, je n'ai pas d'autre ressource que de me rendre votre esclave; acceptez-moi en cette qualité. Alors, détachant sa ceinture, il la passa autour de son cou en signe d'esclavage, et déposa sur l'autel une certaine somme d'argent qu'il s'engagea à payer tous les ans à sa divine maîtresse. Peu de temps après Martin mourut. Pendant sa maladie, il dit un matin à ceux qui l'entouraient: Levez-vous! levez-vous! saluez ma maîtresse! Puis il ajouta: D'où me vient ce bonheur, ô Reine du ciel, que vous daigniez visiter votre pauvre esclave? Dans ce moment entra son frère Pierre, auquel il raconta la visite de Marie, et comment elle lui avait donné sa bénédiction, se plaignant que ceux qui l'assistaient fussent demeurés assis en présence de la Reine du ciel; et peu après il rendit doucement son esprit au Seigneur.

Que si dans ce moment terrible, mon cher lecteur, la vue de vos péchés passés

pensait vous troubler et vous jeter dans le désespoir, Marie viendra ranimer votre confiance, comme elle fit autrefois à l'égard d'Adolphe, comte d'Alsace. Ce saint homme, qui avait quitté le monde pour entrer dans l'ordre de Saint-François, était fort dévot à Marie, comme le rapportent les chroniques de son ordre. Dans sa dernière maladie, la vie qu'il avait menée dans le siècle lui revenant à l'esprit, il commença à craindre les rigueurs de la justice divine et à trembler pour son salut. Marie, qui ne s'endort jamais dans les nécessités de ses serviteurs, se présenta tout à coup au mourant, et lui adressa ces tendres paroles : Adolphe, mon cher Adolphe, quoi ! tu es à moi, et tu crains la mort ! A ces mots, toute crainte disparut, et Adolphe, plein de confiance, expira dans le plus grand calme.

Et nous aussi, quoique pécheurs, ranimons notre confiance par cette pensée, que Marie viendra nous assister au moment de notre mort. Notre-Dame, parlant un jour à sainte Mathilde, l'assura

qu'elle ne manquait jamais de se trouver près du lit de mort de ceux qui l'avaient servie fidèlement pendant leur vie. On ne finirait pas si on voulait en rapporter tous les exemples ; outre ceux qui se trouvent ici, les vies des saints et les livres de dévotion en racontent d'innombrables.

EXEMPLE

Terminons par un exemple qui montre jusqu'où va la tendresse de cette bonne mère pour ses enfants lorsqu'ils arrivent au redoutable passage de l'éternité. Le curé d'un village avait été appelé pour assister un homme riche qui se mourait ; il trouva une maison opulente et une chambre magnifiquement meublée, et le mourant entouré de ses parents, de ses amis, de ses domestiques, qui s'empresaient de le servir ; mais, chose effrayante, et qui n'était visible qu'au ministre du Seigneur, une troupe de démons, sous des figures de chiens, at-

tendaient l'âme de ce riche pour l'emporter dans l'enfer; ce qu'ils firent, car l'infortuné mourut en état de péché mortel. Or, pendant que le curé se tourmentait pour arracher cette âme à la damnation, une pauvre femme qui était à toute extrémité l'envoya prier de venir lui administrer les derniers sacrements : le curé ne voulant pas abandonner ce riche, dont l'âme se trouvait dans un si pressant besoin, chargea un autre prêtre d'aller visiter la villageoise; celui-ci prend le saint ciboire et court; il arrive à la chaumière et ne trouve ni meubles précieux ni domestiques, car la malade était indigente et n'avait pour lit qu'un peu de paille; mais cette pauvre habitation était éclairée d'une grande lumière, et la Mère de Dieu, assise au chevet de la moribonde, essuyait les sueurs de son front avec un mouchoir. Le prêtre, voyant Marie, n'osait entrer; mais la sainte Vierge lui fit signe d'approcher; elle-même prit un escabeau, et le fit asseoir auprès de sa servante, afin qu'il entendît sa confession; la malade reçut ensuite le

viatique, et peu après elle expira heureusement dans les bras de Marie.

PRIÈRE

O ma tendre mère, quelle sera la fin de ce misérable pécheur qui est devant vous? Quand je pense au moment terrible où je devrai rendre compte à Dieu de ma conduite, et que je me rappelle combien de fois par mes péchés j'ai écrit moi-même la sentence de ma condamnation, la crainte pénètre mes entrailles et dessèche jusqu'à la moelle de mes os. O consolatrice des affligés, prenez pitié de moi : les remords de ma conscience me sont une épine cruelle; toutes mes œuvres me paraissent souillées, et l'alliage d'une nature corrompue altère les meilleures : l'enfer attend ma mort pour se porter accusateur contre moi; la justice divine veut être satisfaite. Que deviendrai-je donc, et quel sera mon sort éternel? Sans vous je suis perdu; obtenez-moi de Dieu une vraie douleur de mes

péchés, et la force de lui être fidèle dans ce peu de vie qui me reste, mais surtout quand je me trouverai dans les angoisses de la mort. Marie, mon espérance, alors plus que jamais ne m'abandonnez point, et soutenez ma confiance, afin que la vue de mes péchés ne me jette pas dans le désespoir. Ainsi soit-il.



CHAPITRE III

SPES NOSTRA, SALVE

§ I

Marie est notre espérance à tous.

Les hérétiques de nos jours ne peuvent souffrir que nous appelions Marie notre espérance ; car ils prétendent que Dieu seul doit être notre espérance, s'appuyant sur ce texte de l'Écriture : Maudit l'homme qui met son appui dans l'homme ! Marie, disent-ils, est une créature ; et comment une créature peut-elle être notre espérance ? Ainsi raisonnent les hérétiques ; mais, en dépit de leur blâme, l'Église veut que chaque jour les prêtres et les personnes religieuses de l'un et de l'autre sexe élèvent la voix au

nom de tous les fidèles et invoquent Marie sous le nom si doux d'espérance des chrétiens.

L'Ange de l'école, saint Thomas, nous enseigne que nous pouvons mettre notre espérance dans une personne de deux manières : ou comme cause principale, ou comme cause médiate. Quand on sollicite une grâce, on l'attend du roi, qui en est l'unique dispensateur, et on l'attend de son ministre ou de son favori, comme intercesseur. Sans doute que c'est le roi qui fait la grâce, mais il la fait à la prière de son favori, et le suppliant a raison de dire qu'il met son espérance dans le favori qui sollicite pour lui. Le Roi du ciel, bonté infinie, qui ne désire rien tant que de répandre sur nous ses faveurs, afin d'accroître notre confiance en lui, nous a donné pour mère sa propre mère, entre les mains de laquelle il s'est, pour ainsi dire, démis de sa toute-puissance dans la sphère des grâces, voulant que nous mettions en elle l'espérance de notre salut et de tous les autres biens. Ceux-là sont maudits du

Seigneur qui n'espèrent que dans la créature, sans retour à Dieu, comme font certains pécheurs qui, pour gagner l'amitié d'un homme mortel, se mettent peu en peine de perdre celle du maître des hommes; mais quant à ceux qui espèrent en Marie à cause de sa qualité de Mère de Dieu, ils sont bénis du Seigneur, lequel prend plaisir à voir honorer cette sublime créature, dont il a reçu lui-même plus de gloire que de tous les anges et de tous les hommes ensemble.

Oui, Marie est notre espérance, puisque, comme dit le cardinal Bellarmin, nous espérons obtenir par son intercession ce que nous ne pourrions nous flatter d'obtenir par nos seules prières : en sorte, conclut saint Anselme, que recourir à la sainte Vierge dans cette espérance, ce n'est point se défier de la miséricorde de Dieu, mais craindre sa propre indignité.

L'Église a donc raison d'appliquer à Marie les paroles de l'Ecclésiastique, en l'appelant Mère de la sainte espérance; ce nom convient admirablement à la

bienheureuse Vierge, qui fait naître en nous, non la vaine espérance des biens périssables et passagers de cette vie, mais la sainte espérance des biens éternels et infinis. Je vous salue, espérance de mon âme, disait saint Éphrem à la Mère de Dieu ; je vous salue, vous la protection des pécheurs, le rempart des chrétiens et le salut du monde. Le même saint, considérant que, par une disposition admirable de sa providence, Dieu a voulu que tous ceux qui se sauvent soient sauvés par le moyen de Marie, lui adresse ces paroles : Reine du ciel, ne cessez jamais de nous protéger ; car, après Dieu, vous êtes notre seule espérance.

Dieu ordonna à Moïse de faire le propitiatoire d'un or très pur, parce que c'était là qu'il voulait lui parler. Un savant auteur dit que Marie est ce propitiatoire d'où le Seigneur, parlant au peuple chrétien, lui donne des réponses de clémence et de pardon et lui dispense ses grâces et ses bienfaits. Pourquoi, demande saint Irénée, le mystère de l'In-

carnation ne s'est-il accompli qu'avec le consentement de la sainte Vierge? C'est que Dieu veut qu'elle soit le principe de tout bien dans la loi de la grâce. O Marie! s'écrie le dévot Blossius, qui pourrait ne pas vous aimer? Vous êtes notre lumière dans les ténèbres du doute, notre consolation dans la tristesse, et notre secours dans les dangers. Salut, espérance de ceux qui n'ont plus d'espoir! Salut, protectrice de ceux qui n'ont point d'appui! Salut, vous à qui le Fils de Dieu a donné tant de puissance, que ce que vous voulez s'exécute sur-le-champ.

Le savant Idiot dit de même : Tout le bien qui vient aux hommes, c'est par la sainte Vierge qu'ils le reçoivent et le recevront jusqu'à la fin du monde.

Saint Germain reconnaît pareillement que Marie est pour nous la source de tout bien, la délivrance de tout mal. O ma Souveraine, lui dit-il, vous êtes la consolation que Dieu même m'a donnée; vous êtes mon guide dans le pèlerinage de ce monde, la force de ma faiblesse, la richesse de ma misère, le baume de mes

blessures, le soulagement de mes douleurs, celle qui fait tomber mes fers. Exaucez les humbles prières de votre serviteur : laissez-vous toucher par ses larmes, vous ma patronne, mon refuge, ma vie, mon espérance, mon salut et mon appui.

Saint Antonin applique à la sainte Vierge ce que Salomon dit de la Sagesse : puisque Marie est la mère et la dispensatrice de tous les biens, on peut dire que celui qui la trouve a trouvé toutes les grâces, toutes les vertus, puisqu'il n'y a rien qu'il n'obtienne par son intercession. Elle-même nous avertit que tous les trésors de la divinité sont dans ses mains ! C'est pourquoi saint Bonaventure veut que nous ayons toujours les yeux attachés sur les mains de Marie, afin de recevoir ce qui nous est nécessaire.

Oh ! combien d'orgueilleux ont trouvé l'humilité par leur dévotion à la Mère de Dieu ! combien de colères, la douceur ! combien d'aveugles, la lumière ! combien de désespérés, leur salut ! Le dévot Lanspergius fait parler Jésus-Christ, qui

dit à tous les hommes : Enfants d'Adam, qui vivez au milieu de tant d'ennemis, et sujets à tant de misères, honorez avec une dévotion particulière ma mère et la vôtre : je l'ai donnée au monde pour exemple, pour forteresse inexpugnable, afin que vous appreniez d'elle toutes les vertus, et qu'elle soit votre asile dans toutes les tribulations. O Dieu, quels tendres sentiments de confiance faisait éclater saint Bonaventure pour notre rédempteur Jésus-Christ et notre avocate Marie ! « Quand le Seigneur m'aurait réprouvé, disait-il, je sais qu'il ne peut se refuser à celui qui le cherche : je le chercherai donc ; et lorsque je l'aurai trouvé, je le tiendrai embrassé, et ne le laisserai point aller qu'il ne m'ait donné sa bénédiction. J'entrerai dans les cavernes de ses plaies : c'est là que je me déroberai à sa fureur. Enfin, ajoutait-il, si mon Rédempteur me chasse loin de lui à cause de mes péchés, j'irai me jeter aux pieds de sa mère, et je ne me relèverai pas qu'elle ne m'ait obtenu mon pardon ; car elle ne sait point ne

pas compatir aux misères, et sa pitié fléchira à l'indulgence le cœur de son fils. »

Regardez-nous donc avec vos yeux pleins de compassion, ô très miséricordieuse Marie ; car nous sommes vos serviteurs, et nous mettons toute notre espérance en vous.

PRIÈRE

O Mère du saint amour, vous savez que votre divin fils, non content de s'être fait notre avocat auprès de son Père, vous a établie notre médiatrice auprès de lui, et qu'il a donné tant d'efficacité à vos prières, que rien ne leur est refusé. C'est donc à vous que j'ai recours, espérance des misérables : ma confiance en vous est telle, que, si mon salut éternel était entre mes mains, je le mettrais dans les vôtres, car je compte bien plus sur votre protection et sur votre miséricorde que sur toutes mes œuvres. Celui qui est protégé par vous ne peut se perdre, le ciel

et la terre le savent ; ainsi , que toutes les créatures m'oublient , que l'univers entier m'abandonne ; pourvu que vous ne m'oubliez pas , et que je ne sois point délaissé de vous , c'est tout ce qu'il me faut. O Marie , je me confie en vous ; c'est dans cette espérance que je vis , c'est dans cette espérance que je souhaite de mourir , en disant de cœur et de bouche : Jésus est mon unique espérance , et après lui c'est vous , ô Vierge Marie !

§ II

Marie est l'espérance du pécheur.

Après que Dieu eut créé le ciel et la terre , il créa deux luminaires , l'un plus grand , l'autre moindre : le soleil pour présider au jour , la lune pour présider à la nuit. Le soleil , dit le cardinal Hugues , était la figure de Jésus-Christ , dont la lumière éclaire les justes qui vivent dans le séjour de la grâce ; la lune était la figure de Marie , qui éclaire les pécheurs

qui vivent dans la nuit du péché. C'est vers cette lune si propice, nous dit Innocent III, que doit regarder celui qui est enseveli dans les ombres de l'iniquité.

Puisqu'il a perdu la lumière du soleil en perdant la grâce divine, qu'il tourne ses regards vers Marie; car, par son intercession, une foule innombrable de pécheurs reviennent tous les jours à Dieu.

Parmi les titres sous lesquels la sainte Église veut que les fidèles honorent la Mère de Dieu, un des plus consolants pour nous est celui de refuge des pécheurs qu'on lui donne dans les litanies. Jadis il y avait chez les Juifs des villes de refuge où les criminels, une fois entrés, étaient à l'abri des poursuites de la justice; maintenant, sous la loi de grâce, il n'y en a qu'une seule, qui est Marie, mais avec cette différence que les autres cités n'offraient pas des lieux de refuge pour tous les criminels ni pour toutes sortes de délits, tandis que la cité de Dieu est ouverte à tous les pécheurs, et que tous les crimes y trouvent leur pardon.

Celui qui aura le bonheur d'entrer dans cette cité n'a plus besoin de parler pour être sauvé. Cette place forte, comme l'explique Albert le Grand, est la sainte Vierge, établie dans la grâce et dans la gloire; et une fois dans ses murs, taisons-nous, dit le *Glossaire*; car il ne nous sied pas d'ouvrir la bouche devant le Seigneur, que nous avons tant offensé; mais c'est Marie qui parlera et intercèdera pour nous. C'est pourquoi un pieux auteur, exhortant tous les pécheurs, leur crie : Enfants d'Adam, allez, courez vous cacher dans le sein de votre mère, la nouvelle Ève; elle est pour vous la cité du refuge et votre unique espérance. N'est-ce pas à cette cité que David faisait allusion lorsqu'il dit dans ses Psaumes : Le Seigneur m'a protégé en m'instruisant dans les secrets de son tabernacle? Et quel est ce tabernacle du Seigneur, si ce n'est Marie, tabernacle vivant, que les mains d'un Dieu ont formée, et où nul n'est entré, excepté Dieu lui-même pour y accomplir les grands mystères du salut?

Nous entendons saint Éphrem dire à la sainte Vierge : Salut, hospice des pécheurs, qui leur est ouvert à toute heure. Et le grand saint Basile nous représente Marie comme une de ces maisons que la charité élève à l'indigence souffrante, où sont accueillis tous les malades abandonnés et sans ressources. Or, dans les hôpitaux bâtis exprès pour les pauvres, quels sont ceux qui ont le plus de droit d'être admis, sinon les plus pauvres et les plus infirmes ? Ainsi, que celui qui se trouve le plus dénué des biens de la grâce et le plus accablé par les maux de l'âme, que celui-là dise à Marie : Grande Reine, vous êtes le salut des pauvres infirmes, et à ce titre nul n'a autant de droit que moi à votre assistance.

Dans les *Révélation*s de sainte Brigitte, Marie est appelée astre précurseur du soleil, ce qui nous donne à comprendre que, lorsqu'une âme commence à sentir de la dévotion pour la sainte Vierge, c'est un signe assuré que Dieu viendra bientôt l'enrichir de ses grâces. Le glorieux saint Bonaventure, pour ranimer la

confiance des pécheurs en la protection de Marie, se figure une mer orageuse où les pécheurs sont déjà tombés du vaisseau de la grâce divine, où ils sont battus et jetés çà et là par les remords de leur conscience et les craintes de la justice divine, sans lumière et sans guide, près d'être abîmés par le désespoir; mais dans ce moment le Seigneur leur montre Marie, appelée ordinairement l'Étoile de la mer, et il semble leur dire: Pécheurs infortunés, ne désespérez point, levez les yeux vers cette étoile brillante; elle vous sauvera de la tempête et vous conduira au port du salut. Entrant dans la même pensée, Blosius nous présente Marie comme l'unique refuge des mortels tombés dans la disgrâce de Dieu, et l'asile de tous ceux qu'afflige la tentation ou la tribulation; fille bien-aimée du Très-Haut, que Dieu a faite si aimable et si douce, que nul ne redoute son abord; mère de miséricorde, débonnaire, et suave non seulement au juste, mais encore au pécheur; qui ne repousse personne; qui, par son ineffable douceur, attire souvent

au service de Dieu ceux qui en sont le plus éloignés et qui restent engourdis dans la léthargie du péché, de telle sorte que, préparés par son entremise à recevoir la grâce divine, ils se rendent enfin dignes de la gloire éternelle.

Le prophète Isaïe, comme le remarque saint Bonaventure, se plaignait en son temps de ce qu'aucune créature ne pouvait apaiser la colère de Dieu : Seigneur, disait-il, nous avons péché, et personne ne se lève pour retenir votre bras. C'est qu'alors Marie n'existait point encore, et avant elle aucune créature n'avait osé se mettre entre le pécheur et Dieu ; mais présentement Marie ne craint point de le faire, et nul, ajoute saint Bonaventure, n'est plus propre qu'elle à détourner le glaive de la justice divine, afin qu'il ne tombe point sur la tête des coupables. Richard de Saint-Laurent fait observer encore à ce sujet que Dieu, dans l'ancienne loi, se plaignait de ce que personne ne l'empêchait de châtier les pécheurs ; mais depuis que la médiatrice de paix a paru dans le monde, elle retient

le bras du Seigneur jusqu'à ce qu'elle ait désarmé sa colère.

Saint Basile prend de là occasion d'encourager les pécheurs, et leur dit : Ne craignez point; mais dans toutes vos nécessités cherchez Marie et l'appellez à votre aide; invoquez sa puissance, car par la volonté de Dieu elle est le secours universel. La mère de miséricorde a un tel désir de sauver ces infortunés, qu'elle-même va à leur recherche; et quand ils sont dans ses mains, elle sait bien trouver le moyen de les rendre agréables à Dieu.

Isaac, désirant manger du gibier, promit à Ésaü de lui donner sa bénédiction quand il lui aurait apporté de sa chasse; mais Rébecca, qui voulait que cette bénédiction tombât sur son autre fils Jacob, dit à celui-ci de lui aller querir deux chevreaux, et qu'elle en ferait des ragoûts comme les aimait Isaac. Saint Antonin fait observer que Rébecca fut la figure de Marie, qui dit aux anges : Amenez-moi des pécheurs, dont les chevreaux sont l'emblème, afin que je les rende

agréables au Seigneur. L'abbé Francon, suivant la même pensée, dit que Marie est si habile à arranger ces chevreaux, que leur saveur est souvent plus exquise que celle des cerfs.

Sainte Brigitte nous apprend dans ses *Révélation*s qu'elle entendait un jour Jésus-Christ dire à la sainte Vierge : « Ma Mère, vous seriez prête à demander pardon pour Lucifer même, s'il s'humiliait devant vous. » Jamais cet esprit superbe ne pourra s'abaisser jusqu'à implorer la protection de Marie; mais supposez qu'il le fit, elle aurait assez de clémence pour solliciter sa grâce, et assez de crédit pour l'obtenir. Mais ce qui ne peut se réaliser à l'égard du démon a lieu tous les jours par rapport aux pécheurs qui recourent à cette mère de miséricorde.

Nous avons dit plus haut que l'arche de Noé fut la figure de Marie; car, ainsi que l'arche avait été le refuge de tous les animaux de la terre, de même Marie reçoit sous son manteau tous les pécheurs, qui, par leurs vices, sont semblables aux brutes : avec cette différence, dit un auteur,

que l'arche rendit les animaux tels qu'elle les avait reçus : ainsi le loup et le tigre restèrent ce qu'ils étaient ; mais sous l'enveloppe de la sainte Vierge le loup devient un agneau, et le tigre se change en colombe.

On peut encore appliquer à Marie ce que l'Écriture raconte de Ruth, à qui Booz permit de recueillir les épis tombés des mains des moissonneurs. Saint Bonaventure ajoute : « Comme la belle-fille de Noémi trouva grâce aux yeux de Booz, ainsi Marie trouva grâce devant le Seigneur, qui lui permit de recueillir les épis abandonnés par les moissonneurs. » Ces moissonneurs sont les ouvriers évangéliques, les missionnaires, les prédicateurs, les confesseurs, qui, par leurs fatigues, remplissent les greniers du Père de famille. Mais il y a des âmes rebelles dont ils ne peuvent vaincre la dureté, c'est à Marie qu'il est réservé de les sauver par sa puissante intercession : malheur ensuite aux épis qui voudront échapper aux mains de cette douce glaneuse ! le feu éternel sera leur partage.

Les saints et les Pères de l'Église semblent épuiser les expressions pour faire comprendre aux pécheurs ce qu'ils doivent à celle qui est leur refuge. Saint Laurent Justinien appelle Marie l'espérance des coupables ; saint Jean Damascène, l'espérance des désespérés ; saint Augustin, l'unique espérance des pécheurs ; saint Éphrem, le port très sûr des naufragés et la protectrice de ceux qui ont un pied dans l'abîme ; saint Bernard, l'échelle des pécheurs, car c'est par elle qu'ils remontent vers Dieu, et ce saint veut que celui qui désespère espère en Marie. Enfin saint Jean Chrysostome, parlant au nom des pécheurs, dit à la bienheureuse Vierge : Salut, Mère de Dieu, et la nôtre, ciel où Dieu fait son séjour, trône d'où le Seigneur dispense ses grâces ; intercédez auprès de Jésus pour nous, afin que par vos prières nous puissions obtenir notre pardon au jour du jugement, et ensuite la gloire éternelle.

PRIÈRE

Je rends hommage, ô la plus pure des vierges, à votre cœur très saint, qui fait les délices du Seigneur ; Cœur plein d'humilité, de pureté et d'amour divin. Je me présente à vous avec un cœur de boue, où le péché a fait des blessures mortelles ; guérissez ce cœur, purifiez-le de ses souillures. Mère de miséricorde, ne refusez point votre compassion à celui à qui Jésus-Christ n'a pas refusé son sang.



CHAPITRE IV

AD TE CLAMAMUS, EXULES FILII HEVÆ

§ I

Avec quel empressement Marie vient au secours de ceux qui l'invoquent.

Malheureux enfants d'une mère infortunée, coupables de sa faute et condamnés à la même peine, nous errons dans cette vallée de larmes, exilés de notre patrie, accablés sous le joug pesant des afflictions d'esprit et des maux de l'âme et du corps; mais heureux celui qui, au milieu de ces misères déplorables, tourne souvent les yeux vers le refuge des malheureux et la consolatrice du monde, vers Marie, la véritable mère de tous les

vivants ! L'Église enseigne assez à ses enfants ce qu'ils doivent à leur tendre protectrice ; elle lui a décerné un culte particulier qui a un nom propre ; elle a établi dans le cours de l'année un grand nombre de fêtes en son honneur, et lui a consacré un jour de la semaine ; elle veut encore que tous les jours, dans l'office divin, les ecclésiastiques et tous les religieux l'invoquent au nom de tout le peuple chrétien, et que trois fois le jour les fidèles la saluent au son de la cloche. Dans toutes les calamités publiques nous voyons la sainte Église recourir à la Mère de Dieu par des neuvaines, des prières, des processions, des visites à ses oratoires et à ses images. C'est ce que veut Marie ; elle demande de nous un culte assidu, non qu'elle mendie des honneurs et des hommages bien au-dessous de ses mérites, mais parce que l'accroissement de notre dévotion et de notre confiance lui permet de faire davantage pour nous. Saint Bonaventure veut que Ruth soit la figure de Marie, car ce nom de Ruth signifie *qui voit et qui se hâte* ; parce que

la bienheureuse Vierge, en voyant nos misères, se hâte de les secourir ; son désir de nous faire du bien ne souffre aucun retard, et cette Mère de miséricorde, qui n'est point avare de ses dons, les répand avec profusion dans le sein de ses serviteurs. Richard de Saint-Laurent dit que le sein de la sainte Vierge est tellement rempli de compassion pour nos misères, que le lait de sa miséricorde s'en échappe dès qu'elle les connaît. Le même auteur nous assure que la compassion de Marie s'étend à tous ceux qui la sollicitent, quand ce ne serait que par un simple *Ave, Maria*. Ceci nous fait comprendre quelle est cette femme de l'Apocalypse à qui l'on donna deux grandes ailes d'aigle, pour voler au désert. Ribéra dit que ces ailes signifient l'amour ardent par lequel Marie s'éleva vers Dieu. Mais le bienheureux Amédée, donnant une explication conforme à notre sujet, dit que ces ailes d'aigle indiquent la promptitude avec laquelle Marie vole au secours de ses enfants.

C'est pourquoi nous lisons dans l'É-

vangile de saint Luc que, lorsque Marie alla visiter sa cousine Élisabeth, portant avec elle toutes les bénédictions du ciel dans cette sainte famille, elle fit ce voyage promptement; ce qui n'est point dit de son retour. Saint Bonaventure a donc raison de l'appeler le salut de ceux qui l'invoquent, voulant dire par là que pour être sauvé il suffit d'invoquer cette divine Mère.

Je le répète encore, la multitude de nos péchés ne doit pas diminuer notre confiance en Marie; car, de même qu'une tendre mère n'a pas horreur de soigner un fils infecté de la lèpre, ainsi Marie, quel que soit l'état de notre âme, entreprend de la guérir sans se laisser rebuter par les dégoûts qu'entraîne cette maladie. La bienheureuse Vierge le fit entendre à sainte Gertrude, lorsqu'elle lui apparut étendant son manteau sur tous ceux qui venaient à elle; et il fut dit à la sainte que les anges préservent les serviteurs de Marie du souffle pestilentiel de l'enfer.

Bien plus, la compassion de cette tendre

mère est si grande, sa tendresse pour nous si vive, qu'elle n'attend pas même nos prières pour nous secourir. Saint Anselme nous dit que Marie prévient de son appui ceux qui désirent sa protection; d'où nous devons présumer qu'elle demande à Dieu beaucoup de grâces pour nous avant que nous l'en ayons priée. Nous en avons une preuve dans ce qui arriva au festin des noces de Cana : la sainte Vierge ne se fut pas plus tôt aperçue que le vin allait manquer, que, touchée de la confusion de ces deux époux et de leur embarras, elle s'adresse à son fils sans en être priée, et lui expose leur besoin par ces paroles : « Ils n'ont point de vin ; » et Jésus-Christ, pour consoler les deux époux, mais bien plus en considération de sa mère, fit le miracle de changer l'eau en vin.

Ainsi donc, et c'est la conclusion que tire Novarin, si Marie est si prompte à nous secourir dans nos besoins, même quand on ne l'invoque pas, combien plus le sera-t-elle quand on l'appelle à son aide !

Chrétiens, quelqu'un de vous douterait-il de cette vérité consolante, qu'il entende saint Bernard parler à la Mère de Dieu. « O Marie, disait ce grand saint, je consens que l'on se taise sur votre miséricorde, et que jamais aucune langue ne la célèbre, si dans le monde quelque homme peut se présenter et dire que, vous ayant invoquée, vous êtes demeurée sourde à ses prières. »

Vierge sainte, qui jamais a recouru en vain à votre puissante protection ? Le ciel et la terre seront détruits, plutôt que vous manquiez de secourir celui qui vous invoque avec humilité de cœur. Saint Anselme, pour accroître notre confiance, assure que, lorsque les hommes s'adressent à la divine Mère, non seulement ils peuvent compter sur son assistance, mais que souvent leurs prières seront plus vite exaucées en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant le nom de Jésus : et la raison, c'est, dit-il, que Jésus-Christ, notre Sauveur, est aussi notre juge, et doit par conséquent venger ses injures ; au lieu que la sainte Vierge, en sa qualité

d'avocate, n'est tenue qu'à avoir pitié de nous. Ce n'est pas, entendons-le bien, que Marie soit plus puissante que son fils; Jésus-Christ est notre unique Rédempteur, lui seul par ses mérites a pu obtenir notre salut; mais en recourant à Celui que nous devons nécessairement considérer comme un juge qui devra punir les ingrats, il est possible qu'un sentiment de crainte nous empêche d'avoir la confiance nécessaire pour être exaucés; au lieu qu'en recourant à Marie, qui n'a qu'un office de miséricorde à remplir, il semble que notre confiance soit plus grande, n'étant mêlée d'aucune crainte.

On demande beaucoup de choses à Dieu sans les obtenir; on les demande à Marie, et on les obtient: comment cela se fait-il? Ce n'est pas, répondit Nicéphore, que Marie soit plus puissante que Dieu; mais c'est que le Seigneur a décrété d'honorer ainsi sa mère.

A ce propos, nous lisons dans les *Révélations* de sainte Brigitte que la sainte entendit un jour l'enfant Jésus promettre

à la sainte Vierge que tous ceux qui lui demanderaient grâce par elle seraient exaucés. Et le même Seigneur, parlant en présence de sainte Gertrude, dit à sa mère : « Sachez qu'en vertu de ma toute-puissance je vous ai accordé de faire miséricorde, de la manière que vous le trouverez bon, à tous les pécheurs qui vous invoqueront. »

Ainsi donc, que chacun de nous, plein de confiance en cette mère de miséricorde, lui dise avec saint Bernard : « Souvenez-vous, ô très clémentine Reine, qu'il n'a jamais été dit, depuis que le monde existe, que nul homme ait recouru en vain à votre protection ; et permettez-moi d'espérer que je ne serai pas le premier qui, vous ayant invoquée, ai été abandonné de vous. »

EXEMPLE

Saint François de Sales fit une heureuse expérience de l'efficacité de cette prière. Nous lisons dans sa vie qu'à l'âge

de dix-sept ans , se trouvant à Paris , où il achevait ses études, il fut affligé d'une terrible tentation de désespoir. Le Seigneur, pour l'éprouver et le rendre de plus en plus digne de son amour et de ses faveurs , permit au démon de persuader le saint jeune homme que tout ce qu'il faisait pour Dieu était inutile, puisque sa réprobation était écrite dans les décrets éternels. Dans ce même temps , Dieu , se cachant à lui, le laissa dans un état d'obscurité et de sécheresse qui le rendait insensible aux pensées les plus consolantes sur la bonté divine, en sorte qu'au milieu de ses désolations intérieures, et tourmenté par la crainte de l'enfer , François de Sales perdit l'appétit, le sommeil, la santé, et il n'était plus qu'un objet de compassion pour tous ceux qui le voyaient.

Durant cette horrible tempête, le saint n'avait d'autres pensées que des pensées de désespoir, et ne pouvait proférer que des paroles de découragement. « Ainsi donc, disait-il, comme nous le lisons dans sa Vie, je serai éternellement privé de la grâce de mon Dieu, qui par le passé s'é-

tait montré si aimable et si doux envers moi ! O mon amour, ô beauté à laquelle j'avais consacré toutes mes affections, je ne dois donc m'attendre qu'à vos rigueurs ! O Vierge mère de Dieu, la plus belle des filles de la Jérusalem céleste, je ne vous verrai donc point en paradis ! Ah ! s'il ne m'est pas donné de contempler la beauté de votre visage, ne permettez pas du moins que je sois condamné à vous blasphémer et à vous maudire dans l'enfer ! » Tels étaient alors les tendres sentiments de ce cœur affligé et brûlant d'amour pour Dieu et pour sa sainte Mère. La tentation dura un mois ; mais enfin il plut au Seigneur de l'en délivrer, et ce fut par le moyen de Marie, à laquelle le saint avait déjà voué sa virginité. Un soir, revenant chez lui, il entra dans une église, et vit pendue à la muraille une tablette sur laquelle était écrite l'oraison de saint Bernard. Se prosternant devant l'autel de la Mère de Dieu, il récita avec ferveur cette oraison, renouvela son vœu de chasteté, et promit à la sainte Vierge de réciter tous les jours le

chapelet en son honneur; il ajouta : « O ma souveraine, soyez mon avocate auprès de votre fils, auquel je n'ose recourir; si je dois être assez malheureux dans l'autre monde pour ne pas aimer mon Seigneur, obtenez-moi du moins de l'aimer de tout mon pouvoir dans celui-ci. » Après quoi il se jeta dans les bras de la miséricorde divine, entièrement résigné à la volonté de Dieu. Mais le fruit de sa prière ne se fit pas attendre longtemps : Marie le délivra de sa tentation; la paix rentra dans son cœur, et avec elle la santé et la joie. Depuis lors il eut toujours la plus grande dévotion pour la sainte Vierge, et ne cessa de la recommander dans ses sermons et dans ses écrits.

PRIÈRE

O Mère de Dieu, espérance des hommes, une de ces brebis égarées que le Verbe éternel est venu chercher du ciel en terre vous demande de la ramener au bercail

de votre fils. Le prix de mon salut est déjà acquitté; mon Sauveur a donné tout son sang, dont une seule goutte suffirait pour racheter des milliers de mondes. Il ne reste plus qu'à m'appliquer les mérites de ce sang; c'est à vous, Vierge sainte, qu'il appartient de le faire; dispensatrice des grâces divines, vous sauvez qui vous voulez; c'est donc à vous que je confie mon âme, afin que l'ennemi ne me la ravisse point.

§ II

Puissance de Marie pour défendre ceux qui
l'invoquent dans les tentations.

Marie, reine du ciel et des saints, est aussi la Reine de l'enfer et des démons; car elle a vaincu l'enfer et triomphé des esprits rebelles. Dès le commencement du monde, Dieu avait prédit au serpent qu'il mettrait une inimitié mortelle entre lui et la femme, qu'elle lui écraserait la tête. Et quelle était cette femme, son

ennemie, cette femme promise si longtemps d'avance? Nulle autre que la mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, par sa profonde humilité et son incomparable pureté, terrassa le démon et brisa sa force. Aussi, fait observer saint Cyprien, Dieu, dans la Genèse, ne parle point au présent, mais au futur; et cela, pour indiquer qu'il ne s'agissait point d'Ève, alors vivante, mais d'une autre femme de sa race, qui devait procurer au genre humain un plus grand bien que n'était celui que nos premiers parents avaient perdu par leur péché. Marie est donc cette femme forte qui a écrasé la tête du serpent en abattant son orgueil. Il y en a qui doutent si cette parole de la Genèse, *elle t'écrasera la tête*, se rapporte à la sainte Vierge ou à Jésus-Christ, car les Septante traduisent *il* au lieu de *elle*: mais dans notre Vulgate, qui est la seule traduction approuvée par le concile de Trente, on lit *elle*, et non *il*. Ainsi l'ont entendu saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Jean Chrysostome et plusieurs autres. Quoi qu'il en soit, et de

quelque manière qu'on veuille expliquer le texte, soit que le fils ait vaincu par sa mère, ou la mère par la vertu de son fils, il n'en est pas moins certain que Marie a dompté et foulé aux pieds l'esprit superbe, et que, depuis sa défaite, cet esclave pris à la guerre souffre une dure servitude. Ève nous apporta les ténèbres et la mort; Marie, la lumière et la vie, l'une s'est laissé vaincre par le démon, l'autre l'a vaincu et lié de telle sorte, qu'il ne peut plus nuire aux serviteurs de cette grande Reine.

Richard de Saint-Laurent donne une belle explication d'un passage des Proverbes qu'il applique à la sainte Vierge. Le cœur de son mari, dit-il, c'est-à-dire de l'Homme-Dieu, s'est confié en elle, il ne manquera point de butin : car Marie ravit à l'enfer sa proie, en lui arrachant les âmes qu'il tient en son pouvoir, pour enrichir de ses précieuses dépouilles Notre-Seigneur Jésus-Christ.

On sait que la palme est le symbole de la victoire : aussi est-il dit de notre grande Reine qu'elle a été exaltée devant

tous les princes du peuple, et que du faite de sa grandeur elle domine comme une belle palme, en signe de la victoire certaine que remportent ceux qui se placent sous sa protection. « Mes enfants, nous dit Marie, quand l'ennemi vous attaque, regardez-moi et prenez courage, car en me regardant vous voyez la victime. » Le recours à Marie est un moyen sûr de vaincre dans les tentations, dit saint Bernardin de Sienne : la sainte Vierge est la maîtresse des démons. Elle est pour eux terrible comme une armée rangée en bataille. Cette armée rangée en bataille, ce sont toutes ses vertus, sa puissance, sa miséricorde, ses prières, qu'elle dispose, comme un sage capitaine, pour la honte de ses ennemis et la défense de ses serviteurs.

Mes fruits ont rendu une odeur douce comme celle de la vigne en fleur, lui fait dire l'Esprit-Saint; et comme les serpents venimeux fuient les vignes en fleur, ajoute saint Bernard, de même les démons sont contraints de s'éloigner de ces âmes heureuses qui répandent la

bonne odeur de la dévotion à Marie. C'est encore par la même raison que l'Écriture la compare au cèdre, non seulement parce que le cèdre, qui est un bois incorruptible, est le symbole de Marie, exemple de la souillure du péché, mais aussi, comme ajoute le cardinal Hugues, parce que, de même que l'odeur du cèdre met en fuite les serpents, ainsi la sainteté de Marie est la terreur des démons.

Dans l'ancienne loi, les Juifs, quand ils allaient à la guerre, conduisaient avec eux l'arche du Seigneur, et la tenaient élevée à la vue de leurs ennemis pour remporter la victoire. Ainsi tombèrent les murs de Jéricho, ainsi les Philistins étaient défaits. Or l'arche où l'on conservait la manne signifiait Marie, dont le sein très pur devait recéler la manne du ciel, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. C'est par elle que sous la loi de grâce le Seigneur nous fait triompher de nos ennemis spirituels; et quand cette arche glorieuse du nouveau Testament a été élevée dans le ciel, les puissances

de l'abîme ont vu leur arc brisé et leurs forces dissipées.

Oh ! que Marie est redoutable au démon ! Pareil à cet ennemi dont parle Job, qui profite de l'obscurité de la nuit pour pénétrer dans la maison , mais qui , si l'aurore le surprend , fuit plein de terreur comme devant la mort ; ainsi , dit saint Bonaventure, le larron infernal fait son irruption dans une âme à la faveur des ténèbres de l'ignorance ; mais si la grâce et la miséricorde de Marie viennent à luire pour cette pauvre âme, c'est l'aurore qui dissipe la nuit et chasse les esprits de l'abîme. Tel est l'empire que le Seigneur lui a donné sur eux, comme nous l'apprend sainte Brigitte dans ses *Révélations*, que toutes les fois qu'ils osent s'attaquer à un homme qui implore le secours de la sainte Vierge, au moindre signe d'elle ils fuient tremblants ; car les supplices de l'enfer mille fois redoublés leur sont moins insupportables que les effets du pouvoir de Marie.

Le divin Époux compare au lis son épouse bien-aimée en disant : « Comme

le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les vierges. » Sur quoi Corneille fait cette réflexion : Comme le lis est un antidote contre la morsure des serpents, ainsi l'invocation de Marie est un spécifique excellent pour vaincre toutes les tentations.

Nul serviteur de cette grande Reine qui ne puisse dire avec saint Jean Damascène : « O Mère de Dieu, mon espérance en vous me rend invincible : fort de votre puissant secours, je poursuivrai mes ennemis en leur opposant votre protection comme un bouclier à toute épreuve. Nous lisons dans l'Exode que le Seigneur conduisait son peuple dans le désert par une colonne de nuée pendant le jour, et par une colonne de feu pendant la nuit. Or cette colonne merveilleuse, qui était tantôt flamme et tantôt nuée, figurait Marie et le double office qu'elle remplit sans cesse auprès de nous. Nuée bienfaisante, elle nous protège contre les ardeurs de la justice divine ; feu terrible, elle nous défend contre les démons. En effet, ajoute saint Bonaventure,

comme la cire se fond devant le feu, de même ces esprits malins demeurent sans force contre les âmes qui ont une tendre dévotion pour Marie ; et l'on craint moins à la guerre les nombreux escadrons d'une armée ennemie, que les puissances de l'enfer n'appréhendent la protection de Marie.

O Vierge glorieuse, ce n'est pas seulement votre protection, c'est votre nom seul qui fait trembler l'enfer. Ce nom redoutable est pour les démons comme un coup de tonnerre, comme l'éclat de la foudre, qui renverse les mortels et leur ôte le sentiment.

EXEMPLE

A Reisberg vivait un chanoine régulier, nommé Arnaud, extrêmement dévoué à la sainte Vierge. Se voyant près de mourir, il reçut les sacrements, fit appeler ses religieux, et les pria de ne le point abandonner dans ses derniers moments. A peine leur avait-il fait cette

recommandation, comme par un presentiment secret de ce qui devait lui arriver, qu'en leur présence il commença à trembler de tous ses membres. Une sueur froide, ses yeux convulsifs, indiquaient assez l'état de son âme; mais il le manifesta bien davantage quand d'une voix altérée il leur dit : « Ne voyez-vous pas ces démons qui m'entourent et veulent emporter mon âme dans les enfers? Mes frères, invoquez pour moi les secours de Marie, c'est en elle que j'espère. » Aussitôt les religieux commencèrent les litanies de la sainte Vierge, et quand ils en vinrent à ces mots : *Sainte Marie, priez pour lui*, le moribond les interrompant : « Répétez, leur dit-il, le nom de Marie, car je suis déjà au tribunal de Dieu ; » et après une courte pause il reprit, comme s'il répondait à son accusateur : « Oui, j'ai fait cela, mais j'en ai fait pénitence ; » puis, s'adressant à la sainte Vierge : « O Marie, s'écria-t-il, je les vaincrai, mes ennemis, si vous venez à mon aide. » La nuit se passa dans ces terribles assauts, auxquels il ne cessait

d'opposer le crucifix et le saint nom de Marie ; mais avec le jour le calme reparut, et Arnaud, d'un visage serein , fit éclater sa joie de ce que Marie, son refuge, lui avait obtenu le salut éternel. Ensuite, se tournant du côté de la sainte Vierge, qui l'invitait à la suivre : « Je viens, ma maîtresse ; je viens, » dit-il ; et dans l'effort qu'il fit pour se relever il expira doucement ; mais au défaut de son corps, son âme, comme nous l'espérons, suivit Marie dans le royaume de la gloire éternelle.

PRIÈRE

O Marie, mon refuge, combien de fois ne me suis-je pas vu par ma faute l'esclave de l'enfer ! Vous avez brisé mes liens, vous m'avez arraché des mains de mes fiers ennemis ; mais je tremble d'y retomber, car je sais que leur rage n'a point de repos, et qu'ils se flattent que je deviendrai encore leur proie. Vierge sainte, soyez mon bouclier et ma dé-

fense. Avec votre secours, je suis sûr de vaincre; mais faites que je n'oublie jamais de vous invoquer dans les combats, et principalement dans ce dernier, le plus terrible de tous, que le démon s'appête à me livrer à mon heure suprême. Mettez vous-même alors votre nom sur mes lèvres et dans mon cœur, et que j'expire en prononçant ce nom, afin que je me trouve à vos pieds dans le ciel. Ainsi soit-il.



CHAPITRE V

AD TE SUSPIRAMUS, GEMENTES ET FLENTES IN HAC
LACRYMARUM VALLE

§ I

Nécessité de l'intercession de Marie pour le salut.

Il est de foi que l'invocation des saints est une chose non seulement permise, mais encore sainte et salutaire. Les conciles et les papes l'ont déclaré ainsi contre les hérétiques, qui prétendaient que ce culte était injurieux à Jésus-Christ, notre unique médiateur. Mais si Jérémie après sa mort prie pour Jérusalem ; si les vieillards de l'Apocalypse présentent à Dieu les prières des saints ; si saint Pierre promet à ses disciples de se souvenir d'eux après sa mort ; si saint Étienne prie pour

ses persécuteurs, saint Paul pour les compagnons de son apostolat: en un mot, si les saints prient pour nous, pourquoi ne pourrions-nous pas, à notre tour, implorer leur intercession, afin qu'ils nous obtiennent la grâce divine?

Sans doute l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Jésus-Christ, qui par ses mérites nous a réconciliés avec son Père, et nul ne dit le contraire; mais aussi c'est une impiété de nier que Dieu se complaise à répandre ses grâces par l'intercession des saints, et spécialement de Marie, Reine des saints, si chère à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ne sait-on pas que l'honneur que l'on accorde à une mère rejaillit sur ses enfants? Qu'on ne pense donc point, dit saint Bernard, obscurcir la gloire de Jésus-Christ en exaltant celle de Marie: l'honneur que l'on rend à la reine mère se rapporte au roi son fils.

Que l'intercession de Marie soit utile et sainte, il faut manquer de foi pour en douter; mais ce que nous entendons établir ici, c'est que cette intercession est

nécessaire pour notre salut, non pas d'une nécessité absolue, mais d'une nécessité morale qui n'a point d'autre source que la volonté divine, Dieu, qui est bien le maître, ayant fait Marie la dispensatrice de toutes ses grâces. Telle était l'opinion de saint Bernard, que l'on peut dire être commune aujourd'hui à tous les théologiens et à tous les docteurs. Elle est enseignée par Vega, Mendoza, Paccinchelli, Segneri, Poirée, Grasset, et par une foule d'autres. Il n'y a pas jusqu'au père Alexandre, auteur d'ailleurs si réservé dans ses propositions, qui ne dise aussi que Dieu veut que tous les bienfaits que les hommes attendent de lui, ils les doivent à l'intercession de Marie. Ce père cite à l'appui de son assertion le fameux passage de saint Bernard : « Telle est la volonté de Dieu, qui veut que nous obtenions tout par la médiation de Marie. » C'est aussi le sentiment du P. Cotenson, en expliquant les paroles que Jésus-Christ adressa sur la croix à son disciple bien-aimé.

Cette proposition, savoir, que toutes

les grâces que nous recevons du Seigneur nous viennent par Marie, ne plaît guère à un certain auteur moderne. Bien qu'il parle d'ailleurs avec beaucoup de piété et de doctrine de la vraie et de la fausse dévotion à la sainte Vierge, il lui refuse avec une étrange parcimonie la gloire que n'ont point fait de difficulté de lui accorder saint Germain, saint Anselme, saint Jean Damascène, saint Bonaventure, saint Antonin, saint Bernardin de Sienne, le vénérable abbé de Celles, etc. etc. L'auteur cité prétend que la susdite proposition, Dieu ne fait aucune grâce que par le moyen de Marie, est une hyperbole échappée à la ferveur de quelques saints, et qui ne peut être juste que dans ce sens que Marie a mis au monde Jésus-Christ, l'auteur de la grâce; car, ajoute-t-il, l'Apôtre dit formellement que nous ne reconnaissons qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : savoir, le Verbe fait chair.

Mais je lui répondrai que la médiation de justice en vertu des mérites est une chose, et que la médiation de grâce par

voie d'intercession en est une autre : c'est bien différent de dire que Dieu ne peut pas, ou de dire qu'il ne veut pas nous accorder des grâces sans l'intercession de Marie.

Nous reconnaissons que Dieu est la source de tout bien, le maître absolu de ses dons, et que Marie n'est qu'une pure créature, qui ne reçoit elle-même tout ce qu'elle obtient que de la volonté du Seigneur ; mais qui oserait avancer qu'il ne fût très raisonnable et très convenable que Dieu, pour la gloire de cette sublime créature, mère de son Fils, veuille que toutes les grâces accordées aux hommes passent par ses mains, et que ce soit elle qui les dispense ?

Certes, cette opinion n'a rien de contraire au dogme catholique ; loin de là, elle s'accorde avec le sentiment de l'Église, qui, dans les prières publiques, nous enseigne à recourir à Marie en l'invoquant sous les noms de salut des infirmes, de refuge des pécheurs, de secours des chrétiens. La même Église, dans l'office des fêtes de Marie, lui appliquant les pa-

roles de la Sagesse : « Sur moi est fondée toute espérance de vie et de vertu, » nous enseigne par là que nous trouvons dans Marie toute espérance et toute grâce. Elle fait dire à la sainte Vierge : « Celui qui me trouve trouvera la vie et puisera les eaux du salut. Ceux qui agissent avec moi ne pèchent point, et ceux qui me louent auront la vie éternelle. » Tous ces passages qu'expriment-ils autre chose, sinon combien l'intercession de Marie nous est nécessaire ?

Tel est le sentiment soutenu par un si grand nombre de théologiens, et confirmé par tant de Pères de l'Église; et il n'est ni respectueux ni juste de dire, comme a fait l'auteur dont je parle, qu'ils sont tombés dans des hyperboles et des exagérations : l'exagération et l'hyperbole sortent des limites du vrai; ces expressions ne conviennent point aux saints. Ici je me permettrai d'ajouter une réflexion, c'est que, lorsqu'il s'agit d'une opinion honorable à la sainte Vierge, si cette opinion ne répugne ni à la foi, ni aux décisions de l'Église, ni

à la vérité, et qu'elle ait quelque fondement plausible, la rejeter, la combattre par cette seule raison que l'opinion contraire peut aussi être vraie, c'est marquer bien peu de révérence pour la Mère de Dieu.

Pour moi, je ne voudrais pas être du nombre de ces gens-là, et je ne voudrais pas que mon lecteur en fût ; mais plutôt j'entends que lui et moi nous soyons de ceux qui croient fermement tout ce que l'on peut croire sans erreur des glorieux privilèges de Marie, suivant en cela l'exemple de l'abbé Rupert, qui met au nombre des hommages très agréables à la Mère de Dieu celui de croire à ses grandeurs. Quand il n'y aurait pas d'autre autorité, celle de saint Augustin suffirait bien, ce me semble, pour nous ôter le scrupule d'excéder en ce point : or ce saint docteur nous assure que tout ce que nous pouvons dire à la louange de Marie est au-dessus de tout ce que mérite son éminente dignité. Enfin la sainte Église ne nous fait-elle pas dire dans la messe de la bienheureuse Vierge :

Vous êtes heureuse, ô Vierge Marie, et digne de toute louange ?

Mais revenons, et voyons ce que disent les saints à l'appui de notre proposition. Je lis dans saint Bernard que Dieu a rempli Marie de toutes les grâces, afin que les hommes les reçoivent par son entremise. Il fait encore à ce sujet une réflexion importante : c'est qu'avant la naissance de la sainte Vierge il n'y avait point pour les hommes de *courant* de la grâce divine, parce que Dieu n'avait point encore élevé l'aqueduc destiné à conduire les eaux de la grâce.

De même qu'Holopherne, pour réduire la ville de Béthulie, ordonna de couper les canaux, ainsi le démon, quand il veut s'emparer d'une âme, tâche premièrement de lui faire perdre sa dévotion à la Mère de Dieu, afin que, le conduit de la grâce une fois coupé, l'âme puisse facilement devenir sa proie. Considérez donc, reprend saint Bernard, combien grande et affectueuse doit être votre dévotion à la Reine du ciel, puisque le Seigneur a mis en elle la plénitude

de tous les biens. Ainsi la sainte Vierge est comparée à la lune; et comme la lune, placée entre le soleil et la terre, rend à la terre tout ce qu'elle reçoit du soleil, ainsi Marie reçoit les influences du Soleil divin pour les répandre sur les habitants de la terre.

C'est encore pour la même raison que l'Église l'appelle la porte du ciel; car, suivant la réflexion de saint Bernard, comme toutes les lettres de grâce que le roi signe doivent nécessairement passer par la porte de son palais, de même aucune grâce ne descend du ciel si elle ne passe par les mains de Marie. Saint Bonaventure dit de plus qu'elle est appelée la porte du ciel à cause que personne ne peut entrer dans ce bienheureux séjour s'il ne passe par Marie, qui en est la porte.

Saint Jérôme confirme ce que nous venons d'avancer en disant que la plénitude de la grâce se trouve en Jésus-Christ comme dans la tête, d'où les esprits vitaux se répandent dans tous ses membres, qui sont les fidèles. Ces esprits vitaux sont

les secours divins nécessaires au salut ; la même plénitude de grâce se trouve aussi en Marie , mais comme dans le cou, par lequel ces esprits vitaux passent pour arriver dans tous les membres.

Saint Bernard de Sienne explique plus clairement encore cette pensée , quand il dit à l'égard des fidèles , qui sont le corps mystique de l'Homme-Dieu , que toutes les grâces de la vie spirituelle qui leur viennent de Jésus-Christ , leur chef , leur sont transmises par Marie. La raison qu'en donne saint Bonaventure , c'est qu'ayant voulu habiter dans le sein de la bienheureuse Vierge , elle a acquis une sorte de juridiction sur toutes les grâces ; des dons célestes se sont échappés de son sein virginal comme d'un océan divin, quand le Verbe éternel en est sorti.

C'est à peu près dans le même sens que le père Grasset explique le passage de Jérémie où le prophète , annonçant l'Incarnation du Verbe, dit qu'une femme devait entourer l'Homme-Dieu. De même, dit ce Père, qu'une ligne partie du centre

d'un cercle ne peut en sortir sans passer par la circonférence, ainsi aucune grâce ne peut nous venir de Jésus-Christ, qui est le centre de tout bien, sans passer par Marie, qui est devenue comme la circonférence de cet Homme-Dieu en le recevant dans son sein.

C'est pourquoi, ajoute saint Bernardin, tous les dons, toutes les vertus, toutes les grâces sont distribuées par les mains de Marie. Ainsi, conclut le père Suarez, c'est aujourd'hui un sentiment universel dans l'Église, que l'intercession de la Mère de Dieu est non seulement utile, mais encore nécessaire au salut ; car l'Église admet avec saint Bernard que le Seigneur ne veut rien nous accorder que par Marie ; saint Ildefonse l'affirmait en disant à la sainte Vierge : « O glorieuse Mère, le Seigneur vous a confié tous les biens qu'il veut dispenser à ses créatures ; tous les trésors, toutes les richesses de la grâce sont commis à votre garde. » Saint Pierre Damien dit : « Dieu n'a pas voulu s'incarner dans le sein de Marie sans son consentement pour deux

raisons : premièrement, pour nous obliger à une grande reconnaissance envers elle ; secondement, afin de nous donner à comprendre que le salut de tous les hommes est commis à l'arbitre de cette très pure Vierge.

Saint Bonaventure, sur ces paroles d'Isaïe qu'une tige naît de la race de Jessé, et sur cette tige une fleur, fait une réflexion bien ingénieuse : « Quiconque, dit-il, désire avoir la grâce du Saint-Esprit, qu'il cherche la fleur sur la tige ; c'est-à-dire qu'il aille à Jésus par Marie ; car la tige nous donnera la fleur, et par cette fleur nous trouverons Dieu. » Puis il ajoute : « Si tu veux posséder cette fleur, tâche de faire incliner sa tige vers toi. » Et le grand patriarche de l'ordre séraphique, dans son sermon sur l'Épiphanie, remarque au sujet de ces paroles de l'Évangile : « Ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, » que l'on ne trouve jamais Jésus qu'avec Marie et par Marie ; il conclut en disant que c'est en vain qu'on cherche l'enfant, si l'on ne veut pas le trouver avec sa mère. Aussi saint

Ildefonse disait : « Je veux être serviteur de Marie, pour être le serviteur de son fils. »

EXEMPLE

Césaire et Vincent de Beauvais racontent qu'un jeune gentilhomme, ayant dissipé toute sa fortune par son inconduite, se vit réduit à une si extrême nécessité, qu'il n'avait plus d'autre ressource que d'aller demander l'aumône; et honteux de mendier dans son propre pays, où on l'avait vu riche et fortuné, il résolut de s'expatrier, et d'aller porter bien loin sa misère. S'étant mis en route, il rencontra à peu de distance un ancien serviteur de son père, qui, le voyant affligé, lui dit de se consoler, parce qu'il le conduirait à un prince magnifique et très libéral qui ferait sa fortune. Ce misérable était un impie. Se faisant suivre par le jeune homme, il le conduisit à travers un bois jusqu'au bord d'un étang. Là une conversation s'engagea entre un

personnage invisible et lui. Le jeune homme lui demandant à qui il parlait : « Avec le démon, » répliqua-t-il. Sur quoi notre gentilhomme montrant de l'effroi, l'autre l'exhorta à ne rien craindre, et s'adressant au démon : « Seigneur, lui dit-il, ce jeune homme, qui est dans une extrême nécessité, désirerait recouvrer sa première aisance. — Fort bien, répondit l'ennemi du salut ; pourvu qu'il m'obéisse, je le rendrai plus riche qu'auparavant. D'abord j'exige qu'il renie Dieu. » A cette proposition, le jeune homme frémit ; mais, pressé et séduit par le démon, il finit par consentir. « Ce n'est pas tout, reprit le tentateur, il faut encore qu'il renie Marie, notre ennemie mortelle. — Oh ! quant à cela, répondit le jeune homme, je n'en ferai rien ; j'aime mieux demander l'aumône que de renier ma mère. » Et laissant là le démon, au lieu de continuer sa route, il rebroussa chemin pour revenir dans son pays. Une église consacrée à la sainte Vierge se trouvant sur ses pas, il y entre, et, plein de remords, se jette

à genoux, et prie avec larmes la Mère de Dieu, dont l'image était au-dessus de l'autel, de lui obtenir le pardon de ses péchés, mais surtout du crime affreux d'avoir renié son créateur. La sainte Vierge supplia aussitôt son fils en sa faveur. Jésus lui répondit : « L'ingrat m'a renié ; comment voulez-vous que je lui fasse grâce ? » Mais comme la sainte Vierge insistait, Jésus se laissant fléchir : « Eh bien ! soit, ma mère, reprit ce divin Sauveur, il ne sera pas dit que j'aie jamais rejeté une seule de vos requêtes. » Ceci se passait en présence d'un riche habitant de l'endroit, qui avait acheté tous les biens du dissipateur ; il se trouvait par hasard dans un coin de l'église, d'où il avait pu tout observer. La miséricorde de Marie envers ce pécheur, et la marque éclatante de protection qu'elle venait de lui accorder, firent une telle impression sur son esprit, qu'il donna sa fille unique en mariage au jeune homme, et le fit héritier de toute sa fortune. C'est ainsi que, par la protection de Marie, le jeune gentilhomme recou-

vra la grâce de Dieu et même les biens temporels.

PRIÈRE

Mon âme, réjouis-toi en voyant quel espoir de salut le Seigneur t'a donné dans la protection de sa mère. O Reine puissante, de combien de périls vous m'avez délivré ! Combien de lumières et combien de grâces vous m'avez obtenues de Dieu ! Par où ai-je pu mériter que vous vous soyez employée avec tant d'ardeur pour mon salut ? Ah ! votre seule clémence a parlé en ma faveur ; et moi, si je donnais en retour de vos bienfaits mon sang et ma vie, ce serait peu ; mais je ne puis faire autre chose pour vous que de vous offrir le faible tribut de mes louanges et de mon amour : très aimable mère , daignez l'avoir pour agréable. Ainsi soit-il.

§ II

Suite du même sujet.

Suivant saint Bernard, de même qu'un homme et une femme avaient coopéré à notre ruine, de même il convenait qu'un autre homme et une autre femme s'entendissent pour nous sauver. Ce fut Jésus-Christ et sa mère. Sans doute Jésus-Christ suffisait seul au grand ouvrage de notre rédemption; mais il était plus convenable que l'on y vît le concours des deux sexes, qui de concert avaient conspiré notre ruine. Albert le Grand appelle Marie la coadjutrice de notre rédemption, et la sainte Vierge révéla à sainte Brigitte qu'ainsi qu'Adam et Ève avaient vendu le monde pour une pomme, de même elle et son fils l'avaient racheté d'un même cœur. Dieu a bien pu créer le monde de rien; mais le monde s'étant perdu par le péché, Dieu n'a pas voulu

réparer son ouvrage sans la coopération de Marie.

La bienheureuse Vierge , dit le père Suarez , a coopéré de trois manières à notre salut : d'abord en méritant, d'un mérite de congruité, que le Verbe s'incarnât dans son sein ; en second lieu , par les continuelles prières qu'elle adressait pour nous à Dieu pendant qu'elle était sur la terre ; troisièmement , par le sacrifice de la vie de son fils pour notre salut. C'est pourquoi le Seigneur a voulu que Marie , qui a contribué avec tant d'amour pour les hommes et tant de zèle pour la gloire divine , à sauver le genre humain , devînt pour tous les enfants d'Adam la médiatrice de notre salut.

Marie est appelée la coopératrice de notre justification , parce que Dieu lui confie toutes les grâces qu'il veut nous départir ; en sorte, assure saint Bernard, que tous les hommes qui ont jamais été, et qui seront jusqu'à la fin du monde , doivent regarder la bienheureuse Vierge comme le moyen de se sauver.

Jésus-Christ nous dit dans l'Évangile

que nul ne peut venir à lui si le Père ne l'attire par sa grâce; suivant Richard, il en dit autant de sa mère : Nul ne vient à moi, si Marie ne l'attire par ses prières. Jésus est le fruit de Marie; celui qui veut le fruit doit aller à l'arbre; ce n'est que par Marie qu'on trouve Jésus; quiconque a trouvé Marie a trouvé en même temps son fils. Lorsque sainte Élisabeth vit entrer la sainte Vierge dans sa maison, transportée d'allégresse, elle s'écria dans son humilité : « D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu daigne me visiter? » Mais, pourrait-on demander, ne savait-elle pas que Jésus était aussi dans sa maison? Comment donc ne pas dire qu'elle est aussi indigne de voir le fils que de voir la mère? C'est que la sainte savait bien que lorsque Marie vient, elle amène toujours Jésus avec elle, en sorte qu'il lui suffisait de remercier la mère sans nommer le fils.

Marie est ce vaisseau privilégié qui nous a apporté Jésus-Christ, le pain vivant descendu du ciel : ainsi, selon Richard de Saint-Laurent « ceux qui ne

seront pas reçus dans ce vaisseau, c'est-à-dire que Marie ne prendra point sous sa protection, seront infailliblement engloutis par les eaux. » Ainsi donc, lorsque la mer est orageuse, et que les flots des tentations se soulèvent, crions à Marie, et disons-lui comme saint Pierre à Jésus-Christ: Sauvez-nous, nous périssions. Mais ici j'entends l'auteur réfuté dans le précédent paragraphe m'objecter que le salut n'appartient qu'à Dieu; mais si un criminel condamné à mort peut demander à un favori du roi de le sauver par son appui, pourquoi les chrétiens ne pourraient-ils pas demander à la Mère de Dieu d'obtenir leur grâce? Saint Jean Damascène dit à la bienheureuse Vierge: Reine immaculé, délivrez-moi de la damnation éternelle. Saint Bonaventure appelle Marie le salut de ceux qui l'invoquent, et l'Église l'appelle le salut des infirmes: pourquoi donc les chrétiens se feraient-ils scrupule de lui dire avec l'Église et les saints: Sauvez-nous?

Mais je veux continuer à citer d'autres sentences à l'appui de notre proposition.

Le glorieux saint Gaétan affirme que nous pouvons demander la grâce tant qu'il nous plaira ; mais que nous ne l'obtiendrons que par l'intercession de Marie ; et saint Antonin ajoute : Demander sans passer par elle, c'est tenter de voler sans ailes. Comme Pharaon disait à ceux qui lui demandaient du pain : Allez à Joseph, de même aussi, quand nous demandons quelque grâce à Dieu, il nous dit : Allez à Marie. En sorte, fait observer Richard de Saint-Laurent, que les chrétiens peuvent dire à leur Reine, avec bien plus de raison que les Égyptiens ne le disaient à Joseph : Notre salut est dans vos mains. Le savant Idiot se sert de la même expression, et Cassien, allant plus loin encore, dit que pour tous les hommes le salut est dans la protection de Marie.

De même qu'une pierre, quand le sol qui la soutient vient à manquer, roule d'abîme en abîme, ainsi une âme qui perd l'appui de Marie tombe aussitôt dans le péché, puis dans l'enfer. Suivant saint Bonaventure, Dieu ne nous sau-

vera point sans l'intercession de Marie ; et, développant sa pensée, il ajoute : Un nouveau-né ne peut vivre sans une nourrice ; de même aucun de nous ne peut se sauver si Marie ne le protège. Tenez-vous donc attachés à sa robe , enfants chrétiens, dit-il, et ne la laissez point aller , jusqu'à ce que vous ayez reçu sa bénédiction dans le ciel. Qui pourrait connaître Dieu, s'écrie saint Germain, si ce n'était par vous , ô très sainte Marie ? Quel est celui qui pourrait se sauver ou recevoir quelque grâce, si ce n'était par votre moyen , ô Vierge toute-puissante et pleine de grâce ! Et dans un autre endroit il lui dit : Si ce n'était vous qui nous frayez le chemin, nul n'échapperait intact et pur aux dangers de la route.

Comme nous n'avons accès auprès du Père éternel que par Jésus-Christ, dit saint Bernard, de même nous n'avons accès auprès de Jésus-Christ que par Marie, afin que ce Sauveur qu'elle a donné au monde nous reçoive de ses mains. Qu'en sera-t-il donc de nous, re-

prend saint Germain, et quelle espérance nous restera-t-il, si vous nous abandonnez, ô Marie, vous qui êtes la vie des chrétiens?

Mais, dit un auteur moderne, si toutes les grâces passent par les mains de Marie, il faudra donc, lorsque nous intercédons les saints, qu'ils aient recours à sa médiation pour faire valoir nos prières auprès de Dieu : chose que personne ne croit et que personne n'a jamais dite. Pour moi, je déclare que ce sentiment ne saurait me paraître étrange : quoi de plus naturel que le Seigneur, qui a couronné sa mère Reine des saints, veuille que les saints aient recours à son intercession pour obtenir des grâces à leurs dévots? Quant à l'objection que jamais personne n'a avancé cette opinion, je vois, au contraire, que saint Anselme, saint Bernard, saint Bonaventure l'ont soutenue, ainsi que le père Suarez et d'autres encore. Vainement, dit saint Bernard, demanderait-on quelques grâces aux saints, si Marie ne s'employait pour les obtenir. C'est dans le même sens

qu'un auteur moderne entend ce verset des Psaumes :

« Tous les riches du peuple vous adresseront leurs prières. » Les riches du peuple de Dieu sont les saints ; et lorsqu'ils veulent obtenir quelque grâce à leurs dévots , ils se recommandent à Marie. Aussi , comme l'affirme le père Suarez , nous devons prier les puissants de la Jérusalem céleste d'être nos intercesseurs auprès de celle qui est leur maîtresse et leur reine.

Nous trouvons encore que saint Anselme , s'adressant à Marie , lui dit : Ce que tous les saints ensemble peuvent avec vous , vous le pouvez à vous seule sans eux. Comment cela ? se demande le saint. Parce que vous êtes la mère de notre Sauveur , l'Épouse du Saint-Esprit , la Reine du ciel et de la terre : si vous gardez le silence , nul n'osera ouvrir la bouche en notre faveur ; mais si vous intercédez pour nous , tous de concert nous aideront de leurs prières. Le père Segneri , dans son livre de la *Dévotion à Marie* , lui appliquant avec l'Église un

passage de la Sagesse, ajoute : De même que la première sphère, par son mouvement, fait mouvoir toutes les sphères inférieures; de même, quand Marie prie pour une âme, tout le paradis se joint à elle. Bien plus, dit saint Bonaventure, en sa qualité de reine elle commande alors aux anges et aux saints de l'accompagner tous ensemble auprès du trône de Dieu et d'unir leurs supplications aux siennes.

O Marie, fidèle médiatrice de notre salut. Vierge pleine de grâces, échelle de Jacob; porte du ciel, trésorière des grâces divines, puissent tous les chrétiens, suivant la belle expression de saint Bernard, vous honorer de tout leur cœur, et tenir à vous par le fond de leurs entrailles! Demandons la grâce, et ne la demandons que par vous; enfin présentons par vos mains sacrées tout ce que nous pouvons offrir à Dieu de prières et de bonnes œuvres, si nous voulons être sûrs que cet encens ne sera point rejeté du Seigneur.

EXEMPLE

Une histoire que personne ne peut révoquer en doute est celle de Théophile, rapportée par Eustachius, patriarche de Constantinople, témoin oculaire du fait; cette histoire est encore confirmée par saint Pierre Damien, saint Bernard, saint Bonaventure et plusieurs autres. Théophile était archidiacre et économiste de l'église d'Adanas. Ses grandes vertus lui avaient tellement acquis l'estime générale, que le peuple avait voulu l'élever à l'épiscopat; mais il s'y était refusé par humilité. Or il arriva que des gens mal-intentionnés, ennemis de l'archidiacre, portèrent contre lui une accusation fort grave, et leurs calomnies ayant toutes les couleurs de la vraisemblance, l'évêque, trompé, lui ôta sa charge. Théophile en conçut un si violent dépit, qu'aveuglé par le chagrin d'avoir perdu sa réputation, il alla trouver un possédé hébreu, qui le mit en rapport avec le démon pour en être secouru dans sa dis-

grâce. L'esprit pervers lui promit de rétablir son honneur à cette condition, qu'il renoncerait à Jésus et à Marie, et qu'il lui en donnerait l'acte par écrit. Théophile signa cet horrible papier. Le jour suivant, l'évêque, éclairé, on ne sait par quelle voie, sur le tort qui avait été fait à l'archidiacre, lui en demanda pardon, et le rétablit dans ses fonctions. Cependant Théophile, déchiré de remords, se frappait la poitrine et pleurait amèrement. Il va dans une église, se prosterne devant une image de Marie et lui dit : « O Mère du Seigneur, je ne veux point me livrer au désespoir, parce que vous êtes mon refuge, et que votre clémence égale votre pouvoir. » Pendant quarante jours il persista à gémir et à prier : au bout de ce temps la mère de miséricorde lui apparut une nuit, et lui parla en ces termes : « O Théophile, qu'as-tu fait ? Tu as renoncé à mon amitié et à celle de mon fils, et tu en as donné l'acte à ton ennemi et au mien. — Ma reine, répondit Théophile, je suis bien coupable ; mais c'est à vous de me

pardonnez et d'obtenir ma grâce auprès de votre fils. » Marie, voyant sa confiance : « Prends courage, reprit-elle, j'intercéderai pour toi. » Théophile, ranimé par ces paroles, redouble de larmes, de pénitences, de prières, demeurant toujours prosterné devant cette même image de la très sainte Vierge. Marie lui apparut de nouveau, et avec un doux sourire : « Théophile, lui dit-elle, réjouis-toi ; j'ai présenté à Dieu tes larmes et tes prières ; il a bien voulu les avoir pour agréables et te pardonner. — Ce n'est point assez pour me rassurer, répliqua Théophile ; l'ennemi tient encore dans ses mains l'acte infâme par lequel j'avais renié votre fils et vous, et je n'aurai point de repos qu'il ne me soit rendu. » Trois jours après, Théophile se réveille la nuit, et trouve le papier sur sa poitrine. Le lendemain, l'évêque étant dans l'église, Théophile vint se jeter à ses genoux, et lui raconta, en présence de tout le peuple assemblé, ce qui s'était passé : récit souvent interrompu par ses sanglots, et qu'il finit en lui consignant l'acte remis par lui

au démon. L'évêque fit brûler ce papier devant tout le peuple, et les assistants célébrèrent à l'envi la bonté de Dieu et la miséricorde de Marie. Théophile retourna dans l'église de la sainte Vierge, il y demeura encore trois jours, au bout desquels il mourut en bénissant Jésus et sa mère.

PRIÈRE

Vierge bienheureuse, qui, en votre double qualité de reine et de mère, dispense les grâces tout à la fois avec tant de magnificence et tant d'amour, je me recommande à vous, moi, si dénué de mérites, si pauvre en vertus, et qui suis insolvable envers la divine justice. Vous avez les clefs de la miséricorde divine : puisez dans ce trésor qui n'a point de fond, et répandez-en les richesses sur ce pauvre pécheur avec une libéralité qui réponde à ses immenses besoins.



CHAPITRE VI

EIA ERGO, ADVOCATA NOSTRA

§ I

Marie est une avocate puissante.

L'autorité maternelle est si grande par le droit de la nature, qu'un fils, fût-il monarque, eût-il l'empire absolu sur tous les individus de son royaume, ne peut cependant traiter sa mère comme une sujette. Il est vrai que Jésus-Christ, assis dans le ciel à la droite de son Père, possède, même comme homme, en vertu de l'union hypostatique de la nature humaine, l'autorité suprême sur tous les hommes, et sur Marie elle-même; cependant il n'en demeure pas moins

incontestable que le Rédempteur, pendant sa vie mortelle, voulut s'abaisser jusqu'à se rendre obéissant à Marie. Saint Ambroise fait observer que Jésus-Christ, ayant daigné choisir Marie pour sa mère, s'était par là même obligé à lui être soumis. On peut dire des autres saints, comme le remarque Richard de Saint-Laurent, que Dieu est avec eux ; mais pour Marie il lui a été donné non seulement de se conformer à la volonté de Dieu, mais que Dieu même se soit conformé à la sienne ; et, au lieu que les autres vierges suivent l'Agneau partout où il va, c'était l'Agneau qui suivait la Vierge Marie sur la terre, s'étant fait son sujet.

Quoique la sainte Vierge, dans le ciel, ne commande plus à son fils, cependant nous disons que ses prières sont des prières de mère, c'est-à-dire qu'elles n'essuient jamais de refus. Saint Pierre Damien, s'adressant à Marie, lui dit : Toute puissance vous a été donnée dans le ciel et sur la terre, et rien ne vous est impossible ; car vous pouvez rendre l'espoir à ceux qui l'ont perdu. Il ajoute que

lorsque Marie se présente devant Jésus-Christ, appelé par le saint autel de la réconciliation, pour intercéder en notre faveur, elle semble moins supplier que dicter des lois, et a plutôt l'air d'une reine que d'une sujette.

Saint Bernardin de Sienne ne craint pas d'avancer que tout est soumis à l'empire de la sainte Vierge, et Dieu même : le saint voulant dire que Dieu exauce les prières de sa Mère comme si c'étaient des ordres; et saint Anselme parle de la sorte à Marie : Le Seigneur, ô Vierge sainte, vous a tellement exaltée, que sa faveur vous a rendue toute-puissante. Oui, Marie est toute-puissante, reprend Richard de Saint-Laurent, car, suivant toutes les lois, la reine jouit des mêmes privilèges que le roi; et pour que la puissance soit égale entre le fils et la mère, le fils, qui est tout-puissant, a rendu sa mère toute-puissante. L'un est tout-puissant par nature, l'autre est toute-puissante par grâce : c'est-à-dire, comme il le fut révélé à sainte Brigitte, que notre divin Sauveur s'est obligé à ne rejeter

aucune des demandes de sa mère; et la raison que Jésus-Christ en donna devant la sainte, c'est qu'il ne voulait rien refuser dans le ciel à celle qui ne lui avait rien refusé sur la terre.

C'est donc avec grande raison, ô notre avocate, que saint Bernard et saint Anselme disent qu'il vous suffit de vouloir pour qu'une chose se fasse; ainsi vous pouvez à votre gré élever le plus insigne pécheur jusqu'au plus haut degré de sainteté; et Albert le Grand vous a fait dire : Il me faut prier de vouloir, car tout ce que je veux a lieu nécessairement. Considérant ce pouvoir immense de Marie, saint Pierre Damien la prie à peu près en ces termes : « O Vierge sainte, ne dédaignez pas de plaider notre cause; laissez agir votre cœur, laissez agir votre crédit, vous qui êtes aussi riche en miséricorde qu'en puissance. »

Pendant que Marie était sur la terre, sa pensée la plus chère, la plus habituelle, après la gloire de Dieu, était de secourir les infortunés, et alors déjà elle jouissait du privilège d'obtenir tout ce qu'elle de-

mandait. Nous en avons la preuve dans ce qui se passa aux noces de Cana en Galilée, lorsque, le vin étant venu à manquer, la sainte Vierge, prenant pitié des afflictions des époux, demanda à son fils de les consoler par un miracle, quoique le Seigneur parût refuser cette grâce à sa mère, en lui répondant : « Femme, que vous importe, à vous et à moi, que le vin ait manqué? Il ne me convient de faire aucun miracle, le temps de ma prédiction n'étant pas encore venu, où je dois confirmer par des miracles la vérité de ma doctrine. » Malgré la dureté apparente de cette réponse et le refus qu'elle semblait exprimer, Marie ne laissa pas de dire aux gens de la maison : « Faites tout ce qu'il vous dira, » car elle se tenait sûre d'être exaucée. Et, en effet, Jésus-Christ changea l'eau en vin. Pourquoi cela, puisque son heure n'était point encore venue, et que, dans les conseils divins, qui sont immuables, le temps des miracles n'était point arrivé? C'est que le décret qui en fixait l'époque était subordonné à un autre décret, par lequel, de

toute éternité, le Seigneur s'obligeait à exaucer toutes les demandes de sa mère. Marie connaissait bien ce privilège dont elle était en possession ; aussi, quoique son fils paraisse rejeter sa prière, elle ne se trouble point, elle ne doute pas un instant. Par ces paroles : « Mon heure n'est pas encore venue, » Jésus-Christ voulait montrer, fait observer saint Thomas, qu'il aurait différé le miracle de changer l'eau en vin, si c'eût été toute autre personne que sa mère qui l'en eût sollicité ; et c'est en considération de Marie, et pour condescendre à ses prières, que le Sauveur devance le temps des miracles.

En un mot, c'est une chose certaine qu'il n'y a aucune créature qui puisse obtenir aux misérables pécheurs tant et de si abondantes miséricordes que notre clément avocate, moins regardée du Seigneur comme sa servante qu'honorée par lui comme sa véritable mère. L'époux des Cantiques dit à son épouse : « Vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à votre voix, faites que je l'entende ! » Ces amis sont les saints, qui ont

les yeux attachés sur la Reine quand ils veulent quelque grâce pour leurs dévots. Et que faut-il pour que Marie soit exaucée? Il suffit qu'elle fasse entendre le son de sa voix.

Nous lisons dans Valère Maxime que, lorsque Coriolan tenait Rome assiégée, les prières des citoyens les plus respectables et de ses amis même ne purent le fléchir; mais ce grand courroux céda quand il vit à ses pieds sa mère Véturie, et il lui sacrifia son ressentiment. Si un homme, un païen a été capable d'une telle marque de respect pour sa mère, que ne fera pas l'Homme-Dieu pour sa mère Vierge! Le père Justin assure qu'un soupir de Marie peut bien plus auprès de Dieu que les prières de tous les saints ensemble. C'est l'aveu que le démon lui-même fit à saint Dominique par la bouche d'un possédé.

Saint Germain, encourageant les pécheurs à se prévaloir de l'intercession de Marie, dit à la sainte Vierge: Vous avez une autorité de mère sur Dieu, c'est pourquoi vous obtenez la grâce aux pécheurs les plus invétérés. Sainte Brigitte enten-

dait les saints du ciel dire à la sainte Vierge : Reine du ciel, élue du Seigneur, qu'y a-t-il d'impossible pour vous ? A quoi répond cet adage fameux d'un Père de l'Église : « Vous pouvez, ô Vierge, par vos prières ce que Dieu peut par sa puissance. » — « Hé quoi ! dit saint Augustin, n'est-il pas de la dignité du Seigneur de se montrer jaloux de l'honneur de sa mère ? Lui-même ne nous assure-t-il pas dans son Évangile qu'il est venu sur la terre pour accomplir la loi, et non pour la détruire ? » Saint Georges, archevêque de Nicomédie, va plus loin encore, et dit que Jésus-Christ, comme pour satisfaire à l'obligation qu'il a contractée envers sa mère, dont il a reçu l'être humain, s'est imposé la loi de lui accorder toutes ses demandes. Réjouissez-vous donc, ô Marie, d'avoir pour débiteur ce fils qui répand ses largesses sur chacun de nous, et ne reçoit rien de personne ! Tous les hommes sans exception sont redevables au Seigneur de ce qu'ils possèdent, car tout est un don de sa main libérale ; vous seule avez Dieu pour débiteur. C'est pour-

quoi, selon la réflexion de saint Augustin, Marie ayant mérité de revêtir de la chair humaine le Verbe de Dieu, et par là de préparer le prix de la rédemption, elle est conséquemment plus puissante pour obtenir le salut de tous les rachetés ensemble. Vous pouvez donc nous sauver tous, ô Marie, lui disait saint Jean Damascène; car votre autorité de mère donne une force irrésistible à vos prières.

O bonté admirable de notre Dieu, qui a bien voulu destiner une si puissante avocate à de si misérables criminels, afin que tous puissent se sauver moyennant son secours! O ineffable miséricorde, qui, dans la crainte de nous éloigner de lui par la sentence redoutable qu'il doit prononcer dans notre cause, nous a donné pour avocate sa propre mère et la maîtresse de la grâce!

EXEMPLE

Le père Razzi, de l'ordre des Camaldules, raconte qu'un jeune homme, ayant

perdu son père, fut envoyé par sa mère auprès d'un prince pour être page; mais avant de se séparer de lui, cette mère, qui avait une grande dévotion à la sainte Vierge, fit promettre à son fils qu'il réciterait tous les jours la Salutation angélique en l'honneur de Marie, ajoutant à la fin cette courte oraison : Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. Le jeune homme ne fut pas plus tôt arrivé à la cour, qu'il donna dans les plaisirs déréglés, et sa mauvaise conduite lui attira la disgrâce de son maître, qui finit par le renvoyer. Désespéré, et n'ayant aucun moyen d'existence, il se livra au métier de brigand; mais, dans le temps même où il volait et assassinait sur les grands chemins, il était fidèle à la pratique de piété que lui avait recommandée sa mère. Enfin ses crimes eurent leur récompense. Il tomba entre les mains de la justice, et il fut condamné à mort. On l'enferma dans un cachot, d'où il ne devait sortir que pour aller au supplice. La veille du jour de l'exécution, comme son déshonneur, sa mort prochaine et la dou-

leur de sa pauvre mère se représentaient vivement à son esprit, et qu'abîmé dans ces tristes pensées, ses larmes coulaient en abondance, il voit tout à coup devant lui un beau jeune homme, qui, lui adressant la parole, s'offre de le délivrer de la prison et de la mort pourvu que de son côté il s'oblige à lui obéir. Le prisonnier promit tout : alors le prétendu jeune homme lui découvrit qu'il était le démon, et lui commanda en premier lieu de renier Jésus-Christ et les sacrements ; à quoi le prisonnier consentit. « Ce n'est point assez, ajouta l'esprit malin, il faut encore renier la sainte Vierge, et renoncer à sa protection. — Je n'en ferai rien, » répondit le criminel ; et, s'adressant à la Mère de Dieu, il répéta la prière qu'il avait coutume de lui faire : « Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. » Ces paroles mirent en fuite le démon ; mais le pauvre jeune homme demeura inconsolable d'avoir renié son Sauveur. Dans son affliction, il eut recours à Marie, et la pria avec tant de ferveur, qu'elle lui obtint une vraie contri-

tion de ses péchés ; ensuite de quoi il se confessa avec de grands sentiments de pénitence. Le lendemain, comme on le conduisait au lieu du supplice, une statue de la Mère de Dieu se trouva sur son chemin ; il la salua en disant : « Bienheureuse Vierge, secourez-moi à l'heure de ma mort. » La statue, à la vue de tout le monde, baissa la tête et lui rendit son salut. Attendri de cette marque de faveur, il demanda qu'on lui permit d'aller baiser les pieds de cette statue. Les archers qui le conduisaient n'en avaient guère envie ; mais à cause des murmures du peuple, ils n'osèrent s'y refuser. Le jeune homme se baissa, et la statue, étendant ses bras, le prit par la main, et le tint si fortement, qu'il ne fut plus possible de l'arracher de là. A ce prodige, ce ne fut qu'une voix pour crier : « Grâce ! grâce ! » et la grâce fut accordée. Il revint dans sa patrie, et mena toujours depuis une vie exemplaire, conservant la plus tendre reconnaissance pour Marie, qui l'avait délivré de deux morts : la temporelle et l'éternelle.

PRIÈRE

O Mère de Dieu, vous dirai-je avec saint Bernard, parlez, parce que votre fils vous écoute, et que tout ce que vous demanderez, il vous l'accordera. En se revêtant de la chair humaine dans vos chastes flancs, un Dieu a voulu devenir votre débiteur, afin de mettre à votre disposition toutes les richesses de la miséricorde divine. Tous les hommes, sans exception, ressentent les doux effets de votre clémence; si vous faites du bien à ceux dont vous n'êtes ni connue ni honorée, et même qui vous blasphèment et vous outragent, que n'ont pas lieu d'espérer ceux qui se font gloire d'être vos serviteurs, et mettent en vous toute leur confiance! Nous attendons de vous le salut de la grâce; et parce qu'il vous suffit d'ouvrir la bouche pour être exaucée, priez, ô Marie, priez le Seigneur; il vous exaucera, et nous serons sauvés.

§ II

Marie est une avocate compatissante.

Nous avons tant de motifs d'aimer notre grande Reine, que, si toute la terre retentissait de ses louanges, si tous les sermons parlaient d'elle, et que tous les hommes donnassent leur vie pour Marie, ce serait peu en retour de la tendre affection qu'elle leur porte, fussent-ils les plus misérables pécheurs, pourvu qu'ils aient quelques sentiments de dévotion pour elle. Le bienheureux Raymond Jourdan, qui par humilité se faisait appeler l'Idiot, disait de Marie : « Elle aime ceux qui l'aiment; bien plus, elle s'abaisse jusqu'à servir ceux qui la servent, employant toute sa puissance, s'ils sont pécheurs, à leur obtenir le pardon de son fils. » En qualité de notre avocate, la bienheureuse Vierge offre à Dieu les prières de ses serviteurs, et comme le Fils intercède auprès de son Père, de même elle in-

tercède auprès de son Fils, et ne cesse de traiter avec l'un et l'autre la grande affaire de notre salut.

Pécheurs, qui que vous soyez, si l'énormité de vos crimes venait à vous faire douter, non de la puissance, mais de la compassion de Marie, sachez, ainsi qu'elle l'assura elle-même à la vénérable sœur Villani, qu'après le titre de Mère de Dieu il n'en est point dont elle se glorifie plus que de celui d'avocate des pécheurs. Entendons saint Bonaventure nous dire qu'un des grands privilèges de la Mère de Dieu, c'est d'être toute-puissante auprès de son fils. « Mais, ajoute-t-il immédiatement, de quoi nous servirait sa puissance, si elle ne l'employait pour nous? Non, conclut le saint, n'ayons aucune crainte, et remercions sans cesse le Seigneur de ce que la plus puissante entre tous les saints est aussi l'avocate la plus zélée et la plus tendre. » Qui jamais, après Jésus-Christ, a eu plus de sollicitude pour les hommes que vous, ô mère de miséricorde? Qui est notre soutien comme vous dans les différentes afflic-

tions dont nous sommes travaillés? Qui prend comme vous la défense des pécheurs jusqu'à combattre pour eux? Votre protection, ô Marie, est plus puissante, et votre amour pour nous plus grand que tout ce que l'entendement humain peut concevoir; car, dit l'Idiot, les autres saints secourent leurs dévots; mais la Mère de Dieu, la Reine des hommes, est l'avocate de tous, et les embrasse tous dans sa sollicitude.

Marie, dit le bienheureux Amédée, assiste continuellement auprès du trône de la divine Majesté, afin d'intercéder pour nous: comme elle connaît en Dieu nos misères, elle les ressent comme ferait une tendre mère. C'est pourquoi Richard de Saint-Laurent encourage tous les hommes à recourir avec confiance à cette clémente avocate, les assurant qu'ils la trouveront toujours prête à parler en leur faveur.

Avec quelle efficacité, avec quelle tendre charité cette bonne avocate plaide notre cause! Saint Augustin, considérant le zèle que Marie met à intercéder pour

nous, lui dit : Les hommes n'ont qu'un seul et unique soutien dans le ciel, et c'est vous. En effet, quoique tous les saints s'intéressent à notre salut et intercèdent pour nous, cependant la charité de Marie surpasse tellement la leur, qu'il est vrai de dire qu'elle est notre unique protectrice; et, selon la belle expression de saint Germain, elle ne peut se rassasier de nous défendre.

Un pécheur qui s'était plongé dans tous les crimes eut un songe : il lui semblait être devant le tribunal de Jésus-Christ; le démon était son accusateur, et Marie son soutien. L'ennemi des hommes présenta contre lui le registre de ses péchés, qui, placés dans la balance de la justice divine, l'emportaient de beaucoup sur un petit nombre de bonnes œuvres. Que fit alors sa puissante protectrice? Étendant sa main, elle la posa sur le côté léger de la balance, qu'elle fit pencher en faveur du criminel, donnant ainsi à entendre qu'elle lui obtiendrait son pardon s'il changeait de vie. Effectivement le pécheur se convertit ensuite de cette

vision, et persévéra dans le bien jusqu'à la fin de sa vie.

Pauvres pécheurs, que vous seriez à plaindre si vous n'aviez cette mère si puissante, si tendre, et tout à la fois si prudente et si sage, que son fils ne peut condamner les coupables qu'elle défend ! en sorte que saint Jean le Géomètre la salue de ce titre : « Salut, justice d'absolution ! » Saint Bonaventure l'appelle la sage Abigaïl. Cette femme, comme il est rapporté au premier livre des Rois, sut si bien apaiser par ses prudentes paroles le roi David, irrité contre Nabab, qu'il la bénit et la remercia de l'avoir empêché de se venger de ses propres mains. Ainsi fait Marie dans le ciel, et, moyennant ses douces et sages prières, elle sait si bien apaiser la justice divine, que Dieu lui-même la bénit et la remercie de ce qu'elle l'empêche de sévir contre les pécheurs, et de les livrer à leur malheureux sort. C'est parce que le Père éternel veut épuiser en notre faveur ses miséricordes, qu'après nous avoir donné Jésus-Christ pour notre avocat auprès de

lui, il nous donne encore Marie pour protectrice auprès de Jésus-Christ.

Sans doute, dit saint Bernard, Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes ; mais parce que ceux-ci redoutent la majesté divine qui doit les juger un jour, il a été nécessaire de leur assigner un autre médiateur auprès du Médiateur lui-même ; et cet office, nul n'était plus propre à le remplir que Marie. Ce serait faire injure à cette très clément Dame que de craindre de venir à ses pieds. Parcourez les saints Évangiles, lisez avec attention tout ce que les écrivains sacrés nous disent de Marie, et si vous trouvez une seule parole, un seul trait d'elle qui sente la dureté, ou seulement la sévérité, je vous permets alors de craindre. Mais non, il ne s'y rencontre rien de semblable. Ainsi donc, essuyez vos larmes, vous qui êtes dans la tribulation ; prenez courage, craintifs et pusillanimes : la Vierge puissante, qui est la mère de votre juge et de votre Dieu, est aussi l'avocate du genre humain : avocate habile, qui sait tous les

moyens d'apaiser le Seigneur ; avocate universelle, dont tout le monde éprouve le crédit.

Guillaume de Paris a mis dans la bouche du pécheur qui a recours à Marie une éloquente apostrophe. « Je viens à vous, lui fait-il dire, glorieuse Mère de Dieu, que l'Église des saints appelle Mère de miséricorde : vous êtes, ô Marie, celle qui n'a jamais essuyé de refus, celle dont la miséricorde n'a jamais manqué à personne, ni la clémence repoussé aucun suppliant. Serait-ce en vain que l'Église proclame que vous êtes sa protectrice et le refuge des infortunés ? A Dieu ne plaise, médiatrice des hommes et leur unique espérance après votre fils, que mes péchés soient un obstacle à ce que vous exerciez envers moi cet office de miséricorde ! Tout ce que vous avez de grâce et de gloire, et votre divine maternité même, s'il est permis de le dire, vous en êtes redevable aux pécheurs. Loin de nous de croire que celle qui a donné au monde la source du salut puisse refuser sa pitié à ceux qui l'implorent !

Ainsi donc, ô Marie, puisque votre office est d'être médiatrice entre Dieu et les hommes, venez à mon aide, au nom de cette clémence qui vous est propre, et qui surpasse infiniment mes vices et toutes mes iniquités. »

PRIÈRE

O Mère de mon Seigneur, puis-je encore me flatter que vous serez la mienne, après les offenses multipliées qui m'ont mérité d'être délaissé de vous ? Mais, hélas ! que deviendrai-je si vous m'abandonnez ? Qui prendra ma défense si vous refusez de vous en charger ? O Marie, dont la bonté surpasse ma faute et mon ingratitude, vous, née pour sauver les pécheurs, et qui m'avez été donnée pour mon salut, voyez mon repentir, voyez ma confiance, et recevez dans vos bras maternels l'enfant coupable qui s'y jette en vous criant : Ayez pitié de moi !

§ III

Marie est une médiatrice de paix entre les pécheurs et Dieu.

La grâce de Dieu est un trésor au-dessus de toute estime, et il n'y en a point de si désirable. L'Esprit-Saint l'appelle un trésor infini, puisque c'est par la grâce que nous sommes élevés à la dignité d'amis de Dieu, en sorte que Jésus-Christ notre Rédempteur n'hésite point d'appeler du nom d'amis ceux qui ont sa grâce. O péché maudit, qui détruis cette précieuse amitié, et rends l'âme d'un objet d'amour un sujet de haine ! Qu'a-t-il donc à faire, le pécheur qui se trouve malheureusement l'ennemi de Dieu ? Il doit chercher un médiateur qui lui obtienne son pardon, et le remette en possession de ce bien qu'il a laissé échapper. « Consolez-vous, dit saint Bernard, infortunés qui avez perdu la grâce de votre Dieu : le Seigneur lui-même vous a donné un

médiateur, et c'est son propre Fils Jésus-Christ. Mais, ô Dieu, comment se fait-il que les hommes se peignent comme sévère un Sauveur si miséricordieux ? pourquoi veulent-ils s'obstiner à se figurer comme terrible l'amabilité même ? Que craignez-vous, gens de peu de foi ? Sachez que Jésus-Christ a cloué à sa croix vos péchés. Si toutefois la majesté du Sauveur vous épouvante, par l'idée qu'il est Dieu aussi bien qu'homme, songez que vous avez dans Marie une pure créature, qui est médiatrice auprès du souverain Juge : recourez à elle. La Mère de Dieu, mes chers enfants, est l'échelle des pécheurs par laquelle ils montent pour s'élever de nouveau à la hauteur de la grâce ; Marie est toute ma confiance ; Marie est le fondement de mon espérance. »

Voici comment l'Esprit-Saint fait parler Marie dans les Cantiques : « Je suis la forteresse de ceux qui ont recours à moi, ma miséricorde est pour eux comme une tour inexpugnable : c'est pourquoi le Seigneur m'a établie médiatrice de paix entre les pécheurs et lui. » — Cette puis-

sante médiatrice, dit le cardinal Hugues, fait recouvrer la paix à ceux qui sont en guerre : par elle le pardon est accordé aux coupables, le salut offert à ceux qui l'ont perdu, et la miséricorde à ceux qui sont dans le désespoir. Aussi le divin Époux compare-t-il sa bien-aimée aux pavillons de Salomon. Dans les pavillons de David il n'était question que de guerre; mais dans ceux de Salomon on ne parlait que de paix, et par là le Saint-Esprit veut nous faire entendre que la mère des miséricordes ne traite jamais de guerre et de vengeance contre les pécheurs, mais qu'elle négocie pour eux le pardon et la paix.

Aussi fut-elle une figure de Marie, la colombe de Noé, qui revint dans l'arche portant dans son bec le rameau d'olivier. « O bienheureuse Vierge, dit saint Bonaventure, vous êtes cette colombe fidèle qui, vous plaçant entre Dieu et nous, avez obtenu le pardon du monde : c'est vous qui, après le triste naufrage de l'univers, avez rapporté le rameau d'olivier, le signe de miséricorde. Notre-Seigneur

Jésus-Christ; et comme la paix du ciel fut donnée par vous, c'est encore par votre moyen que les pécheurs continuent d'être réconciliés avec Dieu. »

Enfin l'arc-en-ciel que saint Jean vit autour du trône de l'Éternel signifiait encore Marie, toujours présente au tribunal divin pour mitiger les sentences prononcées contre les pécheurs, et c'est elle que Dieu avait en vue quand il dit à Noé : Je placerai dans le ciel un signe de paix..., et en le voyant je me souviendrai de l'alliance perpétuelle que j'ai faite avec les hommes. De même donc qu'à la vue de l'arc dans les nuées le Seigneur se rappelle la paix qu'il a promise à la terre, ainsi par les prières de la bienheureuse Vierge il pardonne aux pécheurs leurs offenses et fait la paix avec eux.

Le principal office qui fut donné à Marie lorsqu'elle vint sur la terre, fut de relever les âmes déchues de la grâce divine et de les réconcilier avec Dieu. « Paissez vos chevreaux, » lui dit le Seigneur en la créant. On sait que par les chevreaux sont désignés les pécheurs,

comme les élus par les brebis; que les premiers, au jugement universel, seront placés à la gauche, et les autres à la droite. « Mais ces chevreaux, dit Guillaume de Paris, vous sont confiés, ô Mère du Seigneur, afin que vous les transformiez en brebis; et ceux à qui leurs péchés mériteraient d'être rejetés à la gauche seront, par votre intercession, placés à la droite. » Ici il faut observer, suivant la réflexion de Guillaume l'Angélique sur le texte où Dieu recommande à Marie ses chevreaux, que la sainte Vierge ne sauve pas tous les pécheurs, mais seulement ceux qui la servent et l'honorent; quant aux autres, qui vivent dans le mal et ne l'invoquent jamais pour sortir de leurs péchés, ils ne sont pas les chevreaux de Marie, et la gauche sera leur place au jour du jugement.

Un gentilhomme qui désespérait de son salut fut exhorté par un bon religieux de recourir à Notre-Dame et d'aller visiter une de ses images en grande vénération dans l'Église. Le gentilhomme, docile à ce conseil, s'y rendit; il n'eut pas plus

tôt jeté les yeux sur cette image, qu'il se sentit comme invité à prendre confiance. Il se prosterne et veut baiser les pieds de cette Vierge, qui était sculptée; mais la statue lui tend la main, sur laquelle il voit ces mots écrits : « Je te sauverai des mains de ceux qui te persécutent. » On raconte que le pécheur, en lisant ces paroles si douces, eut le cœur saisi d'une telle douleur de ses péchés et d'un si vif sentiment d'amour pour Dieu et sa très sainte Mère, qu'il expira sur l'heure.

« Je suis l'aimant des cœurs, disait la sainte Vierge à sainte Brigitte; et comme l'aimant a la propriété d'attirer le fer, ainsi j'attire à moi les cœurs les plus durs pour les donner à Dieu. » Ce prodige n'est pas rare : l'expérience en a été faite dans les missions, où l'on voit fréquemment des pécheurs qui étaient demeurés insensibles à tous les autres sermons se rendre à celui de la miséricorde de la sainte Vierge.

La licorne est un animal si féroce, que les chasseurs ne peuvent réussir à la

prendre vivante; mais on assure qu'à la voix d'une vierge elle se laisse approcher et entraîner par elle sans résistance. Oh ! combien de pécheurs plus furieux que les bêtes féroces, qui fuyaient Dieu avec obstination, accourent à la voix de la sublime Vierge, et reçoivent d'elle les chaînes de l'amour divin.

« Marie, dit saint Jean Chrysostome, a été élue de toute éternité pour Mère de Dieu, afin de sauver par sa miséricorde ceux à qui son fils, en rigueur de justice, ne peut faire grâce. » Oui, ajoute saint Anselme, la Vierge a été élevée à cette haute dignité bien plus pour les pécheurs que pour les justes; et puisqu'elle est redevable aux pécheurs de sa glorieuse maternité, comment pourrais-je désespérer de mon pardon, quelque grande que soit la multitude de mes offenses?

L'Église, dans l'oraison de la messe qui se dit la veille de l'Assomption, nous apprend que la Mère de Dieu a été élevée au ciel afin d'intercéder pour nous avec toute confiance; c'est pourquoi Marie est appelée par saint Justin : « Vierge

arbitre de notre sort. » L'arbitre est celui auquel les deux parties remettent la décision de leur procès, et le saint veut dire que Jésus-Christ permet à sa mère de décider entre nous et lui.

Hé quoi ! dit l'abbé Adam, peut-il craindre de périr, celui qui a Marie pour mère et pour protectrice ! Et vous, ajoutez le même saint, s'adressant à la sainte Vierge, dédaignerez-vous d'implorer votre Fils pour un autre fils, et de demander au Rédempteur la grâce du rachaté ? Non, sans doute ; car vous n'ignorez pas que le même Dieu qui a établi votre fils médiateur de paix entre l'homme et lui, vous a faite à votre tour médiatrice entre le juge et le coupable.

EXEMPLE

A Florence, du temps de saint Dominique, vivait une jeune fille nommée Benoîte, dont la conduite était répréhensible. Dieu, qui avait des vues de miséricorde sur cette pauvre âme, permit que

saint Dominique vint prêcher à Florence. Un pur sentiment de curiosité porta Benoîte à aller l'entendre; la grâce opéra, et, rentrant en elle-même, elle alla trouver le saint, se confessa à lui avec beaucoup de larmes, et en reçut l'absolution. Mais bientôt l'occasion et la force de l'habitude la firent retomber dans le péché; ce qu'ayant appris saint Dominique, il alla chercher cette jeune fille, et la persuada de se confesser une seconde fois. Ce fut ensuite par une vision terrible que Dieu l'affermir dans le bien. Transportée en esprit dans l'enfer, elle vit les âmes de ceux qui s'étaient damnés à cause d'elle; puis on lui montra un livre où tous ses péchés se trouvaient inscrits, et c'était comme une écriture vivante qui parlait et l'accusait devant Dieu. Pleine d'effroi, et hors d'elle-même, la pauvre pénitente appelle Marie à son secours, et ce n'est point en vain, car elle entend une voix lui dire que la Mère de Dieu lui a obtenu assez de vie pour expier tous ses crimes. La vision disparut, et Benoîte fut tout de bon convertie; mais ce registre

terrible qu'on lui avait fait voir était toujours devant ses yeux, et ne lui laissait point de repos. Une fois qu'elle pria pour être délivrée de ce tourment, disant à la sainte Vierge : « Ma consolatrice, puisque vous m'avez obtenu assez de vie pour pleurer mes péchés, faites-moi encore cette grâce qu'ils soient effacés de ce livre, » Marie, se montrant tout à coup, lui promit que sa demande serait exaucée à ces conditions : en premier lieu, d'avoir un souvenir toujours présent de la miséricorde que le Seigneur lui avait faite, ainsi que de ses péchés et de la passion très amère qu'ils avaient causée à Notre-Seigneur ; secondement, de considérer souvent combien il y en avait de moins coupables qu'elle qui étaient damnés ; et, à ce propos, Notre-Dame lui révéla que ce jour-là même un enfant de huit ans serait précipité dans l'enfer pour un seul péché mortel. Benoîte fut exacte à tout ce que lui avait enjoint sa puissante protectrice ; et il y avait déjà quelque temps qu'elle persévérait dans ses pieux exercices, quand un jour Jésus-Christ se fit voir à elle por-

tant dans ses mains le livre redoutable. « Vois, lui dit-il, tous tes péchés sont effacés ; le livre est blanc, écris dessus des actes de charité et de toutes les vertus. » Ce que Benoîte faisant, elle termina une sainte vie par une sainte mort.

PRIÈRE

Ainsi donc, ô ma très douce maîtresse, si votre office, comme le dit Guillaume de Paris, est d'être médiatrice entre les pécheurs et Dieu, remplissez les devoirs de votre charge, vous dirai-je avec un autre de vos serviteurs ; ô vous notre protectrice, plaidez donc notre cause. Ne me répondez point que ma cause est trop mauvaise : il n'y a point de mauvaise cause pour une avocate telle que vous. Je sais que le plus grand pécheur est infailliblement sauvé, si vous prenez sa défense, et je sais aussi que vous êtes trop miséricordieuse pour refuser de vous charger de la mienne. Marie, mon espoir et mon refuge, conservez et aug-

mentez en moi cette tendre confiance en votre intercession, qui m'est un sûr garant de recouvrer l'amitié de Dieu, que j'avais perdue pour l'avoir follement méprisée.



CHAPITRE VII

ILLOS TUOS MISERICORDES OCVLOS AD NOS
CONVERTE

Marie est clairvoyante pour secourir nos misères.

Saint Épiphane appelle Marie la Vierge toute clairvoyante : et vraiment les yeux pleins de compassion de cette mère de miséricorde sont toujours ouverts sur nous, et semblent se multiplier pour découvrir tous nos besoins. Un possédé à qui le prêtre, en exorcisant, demanda ce que faisait la sainte Vierge, répondit : « Elle monte et descend ; » voulant dire que cette très clémentine Reine ne fait autre chose que de descendre sur la terre pour y apporter des grâces aux hommes, et remonter ensuite au ciel pour y présenter à Dieu nos requêtes. Saint Avel-

lin, se servant d'une expression familière, appelait Notre-Dame l'affairée du paradis. En effet, Marie est toujours dans les offices de miséricorde; elle s'emploie en faveur de tous les hommes, et obtient indistinctement des grâces à tous. Le Seigneur, disait le Prophète-Roi, a l'œil sur les justes; mais la sainte Vierge, dit Richard de Saint-Laurent, a l'œil sur les justes et sur les pécheurs; car, ajoute-t-il, les yeux de Marie sont des yeux de mère, et une tendre mère ne se contente pas de veiller sur son enfant pour l'empêcher de tomber; elle le surveille encore pour le relever aussitôt qu'il a fait quelque chute.

Sainte Brigitte entendit un jour Jésus-Christ qui disait à sa mère : Demandez-moi tout ce que vous voulez; à quoi Notre-Dame répondit : Je vous demande la miséricorde pour les misérables. O Marie, lui dit avec effusion de tendresse saint Bonaventure, vous avez tant de soin des infortunés, que l'on pourrait croire que vous n'avez d'autre désir que de les secourir, ni d'autre occupation que celle-là.

Serait-ce parce que vous êtes élevée à la dignité de Reine du ciel, disait saint Pierre Damien s'adressant à la sainte Vierge, que vous pourriez oublier les malheureux ! A Dieu ne plaise ! Vous vous réjouissez, au contraire, de votre grandeur parce que vous avez plus de moyens de nous secourir. C'est à vous qu'il faut dire, comme autrefois Booz à Ruth : « Soyez bénie, car votre dernière bonté a surpassé la première. » En effet, ainsi que l'explique saint Bonaventure, si la pitié de Marie fut grande pendant qu'elle était sur la terre, c'est bien autre chose depuis qu'elle règne dans le ciel, où elle connaît nos misères ; et comme la splendeur du soleil efface celle de la lune, ainsi cette miséricorde actuelle l'emporte sur la première. Quel est, parmi les vivants, celui qui ne jouit pas de la lumière du soleil, et quel est, parmi eux, l'homme qui n'ait pas senti les rayons bienfaisants de la miséricorde de Marie ? Aussi dans les Cantiques elle est comparée au soleil, parce que, comme rien ne peut se dérober à la chaleur de cet astre bienfaisant

et régénérateur, et que les corps célestes et terrestres sont illuminés par lui, ainsi tous les habitants de la terre sont éclairés et réchauffés par la clémence de l'auguste Vierge. On raconte que, dans le royaume de Valence, un grand criminel, craignant les poursuites de la justice, n'imagina rien de mieux pour s'y soustraire que de se faire Turc. Il allait passer en Barbarie, et disposait déjà tout pour son embarquement, quand la Providence le conduisit dans une église où prêchait le père Lopez, de la compagnie de Jésus. Le sujet du sermon était la miséricorde divine. L'impression en fut si forte sur l'esprit du malheureux criminel, qu'il se convertit et se confessa au prédicateur. Celui-ci lui demanda s'il n'avait point eu quelque pratique dévote par laquelle il se fût attiré la miséricorde dont Dieu avait usé à son égard; cet homme répondit qu'il n'avait jamais pratiqué d'autre dévotion que de prier tous les jours la sainte Vierge de ne pas l'abandonner.

Le même père, se trouvant à l'hôpital, eut le bonheur d'entendre la confession

générale d'un malade qui ne s'était pas confessé depuis cinquante-cinq ans; durant tout ce temps il n'avait pratiqué qu'une seule dévotion, et c'était, toutes les fois qu'il passait devant une image de Marie, de se découvrir la tête, en priant la sainte Vierge de lui obtenir la grâce de ne pas mourir en état de péché mortel. Cet homme raconta que, dans une querelle vidée les armes à la main, son épée se brisa et le fit s'écrier : « O ciel ! je suis mort et je vais être damné ! Mère des pécheurs, secourez-moi ! » Ayant dit cela, il se trouva transporté, sans savoir comment, en lieu de sûreté.

Saint Bernard a écrit que Marie se fait toute à tous; elle ouvre à tous les hommes le sein de sa miséricorde, et chacun y trouve ce dont il a besoin : l'esclave, sa rançon; l'infirmes, sa santé; l'affligé, la consolation; le pécheur, son pardon. « Et qui dans le monde, s'écrie saint Bonaventure, pourrait ne pas aimer cette très aimable Reine? Elle est plus belle que le soleil, plus douce que le miel; c'est un trésor de bonté, c'est la clémence,

c'est l'affabilité même. Je vous salue, continue le saint avec ce même accent passionné, je vous salue, ô ma maîtresse et ma mère! que dis-je? l'âme de ma vie et le trésor de mon cœur! Pardonnez si j'ose dire que je vous aime, et si je ne suis pas digne de vous aimer; pour vous, vous êtes bien digne d'être aimée de moi. »

Il fut révélé à sainte Gertrude que lorsqu'on prononce avec dévotion ces paroles : « Ah! daignez donc, ô notre protectrice, tourner vers nous vos regards si pleins de miséricorde! » Marie ne peut s'empêcher d'abaisser les yeux sur celui qui la prie, et d'écouter favorablement sa demande. Cette tendre mère a un si grand désir de faire du bien à tous les hommes, qu'elle se tient pour offensée, non pas seulement quand on lui fait une injure formelle (par exemple, lorsque des hommes pervers osent blasphémer son nom), mais aussi quand on ne sollicite d'elle aucune grâce. En sorte, lui dit saint Hildebert, que vous nous enseignez, ô Marie, à espérer de plus grandes grâces

que nous ne méritons , puisque vous ne cessez de nous en faire qui surpassent de beaucoup nos mérites.

Le prophète Isaïe avait prédit que le seuil de la miséricorde divine serait préparé aux hommes par la rédemption. Quel est le seuil de la miséricorde? demande saint Bonaventure. C'est Marie, répond-il, car c'est par elle que tous les hommes, justes et pécheurs, ont accès auprès de Dieu. Notre-Dame est, comme Notre-Seigneur, pleine de miséricorde, et la mère, comme le fils, ne refuse point sa pitié à ceux qui l'invoquent. C'est pourquoi l'abbé Guerric fait dire par Jésus-Christ à sa Mère : J'ai placé en vous le trône de ma grâce ; c'est par vous que j'exaucerai les prières des mortels ; vous m'avez revêtu de votre humanité, je vous investirai de ma divinité.

Un jour que sainte Gertrude disait avec beaucoup de dévotion ces mots du *Salve Regina* : *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte*, la sainte Vierge lui apparut ; et lui montrant l'enfant Jésus,

qu'elle tenait dans ses bras : « Voilà, dit-elle, les yeux très miséricordieux que je puis tourner à mon gré vers ceux qui m'invoquent. » Un pécheur pleurant une fois devant l'image de Marie, et la priant de lui obtenir de Dieu son pardon, entendit la sainte Vierge dire au divin enfant : « Mon fils, ces larmes seront-elles perdues? » Et aussitôt Jésus-Christ répondit qu'il pardonnait.

« O mère de grâce, vous dirons-nous avec l'abbé Adam, votre pitié égale votre pouvoir. Quand est-ce que vous n'avez pas eu compassion des misérables, mère de miséricorde? ou quand avez-vous manqué de les secourir, mère de la toute-puissance? Ah! vous êtes aussi prompte à nous exaucer qu'à prêter l'oreille à nos demandes. Rassasiez-vous donc, ô grande Reine, de la gloire de votre fils, et, par pitié, laissez-en tomber les miettes sur vos enfants. »

PRIÈRE

O Vierge sainte , la plus sublime de toutes les créatures, daignez abaisser sur moi vos regards favorables qui donnent la vie. Loin que la qualité de pécheur diminue ma confiance, je vous dirai avec Guillaume de Paris : « N'alléguez point contre moi mes péchés, car j'alléguerai contre eux votre miséricorde. Non, il ne sera pas dit que mes iniquités puissent l'emporter sur cette miséricorde dont la latitude remplit toute la terre, et qui est bien plus puissante pour m'obtenir le pardon que mes crimes ne le sont pour me précipiter dans l'enfer. »



CHAPITRE VIII

ET JESUM, BENEDICTUM FRUCTUM VENTRIS TUI
NOBIS POST HOC EXILIUM OSTENDE

§ I

Marie préserve ses serviteurs de l'enfer.

Il est impossible qu'un véritable serviteur de Marie puisse se damner. Au premier abord, cette proposition peut paraître hasardée; mais avant de me condamner, je demande qu'on me permette de la développer. Par véritables serviteurs de Marie, je n'entends point ceux qui abusent de la dévotion à la Mère de Dieu pour pécher avec moins de retenue. Ce sont des présomptueux, qui, au lieu de miséricorde, ne méritent que le châtiment, et qui sont cause, par

leur conduite, que quelques-uns trouvent mauvais que l'on vante la clémence de notre Reine envers les pécheurs, comme si c'était un encouragement au vice. Ce ne sont point là les serviteurs dont je veux parler, mais bien ceux qui, aux hommages qu'ils rendent à la Mère de Dieu, joignent un désir sincère de se convertir; et à l'égard de ces derniers, j'affirme qu'ils ne peuvent se perdre. Le père Grasset est de la même opinion, ainsi que Vega dans sa Théologie morale, Mendoza, et beaucoup d'autres théologiens. Et, pour montrer qu'ils n'ont rien avancé légèrement, je vais citer à l'appui de leur opinion différents passages des docteurs de l'Église; en mettant ces textes sous les yeux de mes lecteurs, je les prie de ne point s'étonner si dans le nombre il s'en trouve plusieurs qui ne sont que la répétition les uns des autres : leur analogie n'était pas un motif pour les rejeter, et même je suis bien aise qu'on voie que les auteurs ecclésiastiques ont été d'accord sur ce point jusqu'à se rencontrer dans les expressions.

Vierge bienheureuse, dit saint Anselme, comme il n'est pas possible que l'homme qui vous néglige et que vous méprisez se sauve, ainsi est-il de toute impossibilité qu'il périsse, celui qui se tourne vers vous et que vous regardez d'un œil favorable. Saint Antonin affirme la même chose, et presque dans les mêmes termes. Comme il ne se peut faire, dit-il, que ceux dont Marie détourne les yeux miséricordieux soient sauvés, de même il est de toute nécessité que ceux qui en sont regardés bénignement aient en partage le salut et la gloire.

Remarquez bien, mon cher lecteur, dans ces deux passages, la première partie de la proposition : il est impossible de se sauver sans la protection de Marie. N'y a-t-il pas là de quoi faire trembler ceux qui négligent la dévotion à la Mère de Dieu, ou même ceux qui en font peu de cas ? Entendons encore l'anathème prononcé par Albert le Grand : Le peuple qui n'est point votre sujet périra. Et saint Bonaventure : Celui qui vous né-

glige mourra dans son péché. Et dans un autre endroit : Celui qui ne vous invoque pas pendant sa vie ne parviendra point au royaume de Dieu. Dans son explication du psaume 99, le même saint va jusqu'à dire qu'il n'y a aucune espérance de salut pour ceux dont Marie détourne sa face. Avant lui, saint Ignace le Martyr avait déjà prononcé qu'un pécheur ne peut se sauver que par le recours à la bienheureuse Vierge, dont la miséricorde infinie obtient le salut de ceux que condamne l'inflexible justice. Quelques-uns prétendent que ce texte n'est pas de saint Ignace; du moins est-il sûr que saint Jean Chrysostome le lui attribue. Et n'est-ce pas dans le même sens que l'Église applique à Marie ces paroles des Proverbes : « Ceux qui me haïssent ont fait alliance avec la mort. » Il n'y a pas jusqu'à l'hérétique Œcolampade qui ne regarde comme un signe certain de réprobation le manque de dévotion pour la Mère de Dieu.

En revanche, Marie nous assure que celui qui l'écoute ne sera point con-

fondu. Sur quoi saint Bonaventure lui dit : Grande Reine, celui qui persévère dans votre service est loin de la damnation. Non, ajoute saint Hilaire, il ne se perdra pas, quand même par le passé il aurait grièvement offensé son Créateur.

Voilà pourquoi, quand le démon a ravi la grâce du pécheur, il met encore tout en œuvre pour lui faire perdre la dévotion à la sainte Vierge. Sara, voulant éloigner Ismaël, dit à Abraham : Renvoyez cette esclave et son fils; et cela de crainte que, si l'on gardait la mère, elle ne réussît à faire rappeler bientôt son fils. Pareillement le démon ne se contente pas qu'une âme chasse loin d'elle Jésus-Christ; il veut encore qu'elle renvoie Marie, de peur que la Mère, par son intercession, ne ramène le fils dans sa première demeure. Il n'a pas tort de craindre, ce perfide ennemi; car, ainsi que l'affirme le docte père Pacciuchelli', celui qui est fidèle à honorer la Mère du Seigneur recevra bientôt par elle le Seigneur lui-même. Aussi saint Éphrem appelait-il la dévotion à Notre-Dame

Lettres d'affranchissement de l'esclavage éternel, et donnait à Marie le nom de protectrice de ceux qui courent à la damnation.

En effet, s'il est vrai, comme l'affirme saint Bernard, que la bienheureuse Vierge ne manque ni de puissance ni de volonté pour nous sauver : de puissance, parce qu'il est impossible que ses prières ne soient pas exaucées; de volonté, parce que Marie est notre mère, et a plus à cœur notre salut que nous ne pouvons l'avoir nous-mêmes; si tout cela, dis-je, est vrai, comme nous ne devons point en douter, ne faut-il pas conclure nécessairement qu'un bon serviteur de Marie ne peut se perdre? Quelle est la mère qui, sûre de soustraire son fils à la mort en demandant sa grâce au juge, manquerait de le faire? Or pouvons-nous penser que Marie, la plus tendre des mères, ne délivrera pas un de ses enfants de la mort éternelle, quand la chose lui est si facile?

Ah! mon cher lecteur, si vous découvrez en vous un véritable sentiment d'affection et de révérence pour la Reine du

ciel, remerciez-en le Seigneur; car, dit saint Jean Damascène s'adressant à la sainte Vierge : Mère de mon Dieu, si je me confie en vous, mon salut est assuré; si je suis sous votre protection, je n'ai rien à craindre. Aussi Érasme disait à la sainte Vierge : Salut, terreur de l'enfer.

Quelle rage est celle du démon quand il ne peut arracher d'une âme la dévotion à la Mère de Dieu! Nous lisons dans la Vie du bienheureux Alphonse Alvarez, grand serviteur de Notre-Dame, qu'une fois, dans son oraison, étant extrêmement tourmenté par des tentations, le démon lui dit : Cesse d'honorer Marie, et je cesserai de te tenter.

Le Seigneur, comme nous l'apprend Blosius, révéla à sainte Catherine de Sienne qu'il avait accordé à Marie, en considération de l'incarnation du Verbe, que quiconque aurait recours à elle, fût-il même pécheur, ne pourrait devenir la proie du démon. Le prophète royal priait déjà le Seigneur de le délivrer de l'enfer à cause du zèle dont il était enflammé pour l'honneur de Marie : « Sei-

gneur, j'ai aimé la gloire de votre maison, ne perdez pas mon âme avec celle des impies. » Il dit « de votre maison », parce que la sainte Vierge est cette maison d'or très pure que Dieu lui-même a élevée de ses mains pour en faire sa demeure sur la terre et son lieu de repos, en venant habiter parmi nous. Ceux qui vous aiment jouiront d'une grande paix, dit saint Bonaventure à la Mère de Dieu, et leur âme ne tombera jamais dans la mort. Non, jamais il n'est arrivé, et cela n'arrivera jamais, qu'un humble serviteur de Marie se perde éternellement. C'est Blosius qui nous l'assure.

Oh! combien de pécheurs fussent demeurés dans leur obstination, et se seraient infailliblement damnés, si Marie n'avait interposé son intercession auprès de son fils! C'est même le sentiment de plusieurs théologiens, et de saint Thomas en particulier, que la bienheureuse Vierge a obtenu à plusieurs morts en état de péché mortel la suspension de leur sentence, et la grâce de revenir au monde pour faire pénitence. Des auteurs graves

en rapportent une foule d'exemples, entre autres Odoart, qui vivait dans le ix^e siècle. On lit dans sa chronique qu'un certain diacre nommé Adelman ressuscita comme on le descendait dans le tombeau, et il raconta à tous les assistants qu'il avait vu l'enfer et la place qui lui était destinée dans ce lieu de supplice; mais que la Mère de Dieu, par son intercession, lui avait obtenu le retour à la vie pour expier ses péchés. Surius rapporte un fait semblable d'un certain Romain nommé André; et Pelbar nous apprend que, de son temps, l'empereur Sigismond, traversant les Alpes avec son armée, rencontra un cadavre déjà réduit à l'état de squelette, duquel il sortait une voix qui demandait la confession. C'était le squelette d'un soldat; on apprit de lui qu'ayant été tué en état de péché mortel, Marie, pour laquelle il avait professé une dévotion singulière, lui avait obtenu que son âme séjournât dans ses ossements jusqu'à ce qu'il pût se confesser : incontinent après avoir reçu l'absolution, elle cessa de donner des signes de sa pré-

sence. De semblables exemples ne sont pas rapportés ici pour donner de la présomption aux pécheurs, et afin qu'ils vivent en sécurité dans le crime, cette idée serait une folie non moins extravagante que celle d'un homme qui irait de gaieté de cœur se jeter dans un précipice, sous prétexte que Marie peut bien nous soutenir en l'air; mais ces faits, et d'autres du même genre, doivent seulement servir à ranimer notre confiance; et ils nous prouvent que si la Mère de Dieu a eu le crédit de sauver de l'enfer quelques-uns déjà morts en état de péché mortel, combien plus ne pourra-t-elle pas en préserver les chrétiens qui, pendant leur vie, recourent à elle avec un cœur contrit et un ferme propos de s'amender! Oui, comme l'assure saint Anselme, celui pour qui Marie prie une seule fois sera exempt des maux éternels. Qui osera me dire que je ne trouverai pas mon juge favorable, si j'ai pour moi la mère de miséricorde, dit Richard de Saint-Victor. Mon âme est entre les mains de Marie, disait le bienheureux Henri

Suzo; et si le juge veut me condamner, il faudra que la sentence passe par les mains de cette très clémenté Dame, qui saura bien en empêcher l'exécution. J'ai la même espérance que ce grand saint, et je ne cesserai, ô Marie, de vous répéter avec saint Bonaventure : J'ai espéré en vous, et je ne serai point confondu.

EXEMPLE

En 1604, dans une ville de Flandre, se trouvaient deux jeunes étudiants qui, au lieu de vaquer à l'étude des belles-lettres, ne s'occupaient que de plaisirs. Un soir qu'ils avaient été souper ensemble, l'un d'eux, nommé Richard, se leva de table le premier, et, laissant là son compagnon, revint seul au logis. Il se déshabillait pour se mettre au lit, quand il se souvint d'avoir oublié quelques *Ave Maria*, qu'il avait coutume de dire tous les jours. Comme il était accablé de sommeil, il lui en coûtait de faire ce peu de prières; néanmoins, prenant sur lui, il récita les

Ave Maria sans dévotion et moitié dormant; puis il se coucha. Dans le premier sommeil, il est réveillé en sursaut par quelqu'un qui frappe violemment à la porte; incontinent la porte s'ouvre d'elle-même, et il voit entrer son compagnon, mais pâle, défiguré, et d'un aspect si horrible, qu'il ne peut l'envisager sans frémir. « Richard, dit le spectre, ne me reconnais-tu plus? — Quoi! c'est toi? mais comme te voilà changé! tu ressembles à un démon. — Malheur à moi! s'écrie cet infortuné, je suis damné. En sortant du lieu où j'avais passé la soirée, un démon est venu à moi et m'a ôté la vie. Mon corps git au milieu de la rue; mais mon âme est ensevelie dans l'enfer. Sache, ajouta-t-il, qu'un même châtiement t'attendait; mais la bienheureuse Vierge t'en a sauvé en récompense de ces faibles hommages que tu lui as rendus avant de te coucher: heureux si tu sais mettre à profit l'avertissement qu'elle te donne par ma bouche! » Après quoi il disparut. Alors Richard, se frappant la poitrine, se jette la face contre terre

pour remercier sa libératrice ; et pendant qu'il réfléchissait à ce qu'il devait faire pour changer de vie, il entend sonner matines au couvent des Franciscains. Sa résolution est aussitôt prise. « C'est là, dit-il, que Dieu m'appelle. » Il se lève sur-le-champ, et va frapper à la porte du couvent, où il demande à être reçu ; les pères, qui le connaissaient de réputation, faisaient quelques difficultés ; mais il leur raconta ce qui lui était arrivé pendant la nuit : deux des religieux allèrent à la découverte pour s'assurer de la vérité, et ils trouvèrent effectivement, dans l'endroit indiqué, le cadavre du compagnon de ce jeune homme, étendu par terre et noir comme un charbon. Richard fut reçu, et sa vie devint un modèle de toutes les vertus. Dans la suite il passa aux Indes pour y porter la foi de Jésus-Christ, de là au Japon, et ce fut dans ce dernier pays qu'il eut le bonheur de terminer sa vie par un glorieux martyre.

PRIÈRE

Je vous salue, ô Marie, l'espérance des chrétiens ; recevez l'humble requête d'un pécheur qui vous honore et vous aime. C'est de vous que je tiens la vie ; vous êtes l'espoir et le gage certain de mon salut. Je vous supplie donc de me délivrer du fardeau de mes iniquités ; dissipez les ténèbres de mon esprit, extirpez de mon cœur les affections terrestres, réprimez les tentations de mes ennemis, et réglez tellement ma vie, que, par votre entremise et sous votre direction, je parvienne à la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

§ II

**Marie vient au secours de ses serviteurs
dans le purgatoire.**

**Heureux les serviteurs de cette Mère
de miséricorde ! car sa protection, qui les**

accompagne pendant leur vie, les suit encore au delà du tombeau et jusque dans les flammes du purgatoire. Plus elles sont à plaindre, ces âmes qui se trouvent dans l'impuissance de s'aider elles-mêmes, plus Marie redouble à leur égard de tendresse et de soins. Saint Bernardin de Sienne nous assure que la Reine du ciel a un certain domaine sur cette prison où la justice divine épure les âmes. Il compare aux vagues les peines du purgatoire, en raison qu'elles sont passagères; et aux vagues de la mer, parce qu'elles en ont l'amertume. Or Marie descend dans ces abîmes sombres, et marche sur ces eaux très amères, pour venir consoler ses enfants et soulager leurs peines. Voyez combien il importe de servir fidèlement cette grande Reine, dit Novarin, puisqu'elle n'oublie pas les siens quand ils sont dans les flammes. Et quoique Marie secoure toutes les âmes du purgatoire, cependant elle prête plus particulièrement son assistance à celles qui lui ont été plus dévouées pendant leur vie.

La divine Mère parlant à sainte Brigitte, lui dit : Je suis la mère de toutes les âmes du purgatoire ; car les peines qu'elles souffrent pour satisfaire à la justice divine sont à toute heure adoucies par mon intercession. Le nom seul de Marie, quand il résonne dans ce lieu de douleurs, devient un soulagement pareil à celui que procurent à un pauvre malade des paroles de consolation, et les prières de la Vierge pour des âmes souffrantes sont comme une rosée qui descend dans les flammes, et en tempère les ardeurs intolérables.

C'est peu de soulager ses enfants ; Marie brise encore leurs liens. Une pieuse tradition nous apprend, et Gerson nous l'a laissée par écrit, que le jour de sa glorieuse Assomption le purgatoire demeura vide. Des auteurs graves, dit-il, rapportent qu'au moment de sa mort la bienheureuse Vierge sollicita et obtint de son fils cette grâce, d'entrer au ciel accompagnée de toutes les âmes détenues dans le lieu d'expiation. Dès lors elle fut mise en possession du privilège de délivrer ses fidèles serviteurs des peines du purga-

toire, et, par les mérites de Marie, les peines de ces âmes sont non seulement adoucies, mais encore abrégées.

Saint Pierre Damien rapporte qu'une femme du nom de Marosie apparut après sa mort, à une de ses amies, et lui dit que le jour de l'Assomption de la sainte Vierge elle avait été délivrée du purgatoire avec une infinité d'autres âmes, dont le nombre excédait la population de Rome. Saint Denis le Chartreux assure qu'une même chose a lieu aux fêtes de la Naisance et de la Résurrection de Jésus-Christ, et que, dans ces jours solennels, Marie, accompagnée de plusieurs légions d'anges, descend dans le purgatoire, et y délivre une foule d'âmes; ce qui arrive encore, selon Novarin, dans toutes les solennités de la sainte Vierge.

Le peuple chrétien peut croire pieusement que la bienheureuse Vierge aide de son intercession et de sa protection spéciale, principalement le samedi qui suit leur mort (jour consacré à la sainte Vierge par l'Église); les âmes des confrères du Mont-Carmel, pourvu qu'ils aient quitté

la vie en état de grâce, porté le scapulaire, observé la chasteté et récité l'office de la Vierge; quant à l'office, si la chose leur a été impossible, qu'ils aient du moins observé les jeûnes, s'abstenant de manger de la viande le mercredi, excepté le jour de Noël. On lit dans l'Office de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel que, suivant une pieuse croyance, la sainte Vierge console avec la tendresse d'une mère les confrères du Mont-Carmel dans le purgatoire, et que, grâce à ses prières, elle les conduit au céleste séjour.

Pourquoi ne pourrions-nous pas espérer les mêmes grâces et les mêmes faveurs pour nous-mêmes, si nous avons une véritable dévotion envers cette sainte mère? Et même pourquoi n'espérerions-nous pas, si nous lui rendons un culte spécial, que notre âme, après la mort, aille droit au ciel sans passer par le purgatoire? La miséricordieuse Marie en a transmis la promesse au bienheureux Godefroy par le frère Abond : « Va, lui dit-elle, dis au frère Godefroy qu'il s'a-

vance dans la vertu ; alors il appartiendra à mon fils et à moi ; et quand son âme se séparera de son corps, je ne permettrai pas qu'elle tombe dans le purgatoire, mais je la recevrai et l'offrirai à mon fils. » Pour nous, si nous voulons soulager les saintes âmes du purgatoire, tâchons d'intéresser la sainte Vierge en leur faveur par nos prières, et surtout en leur appliquant le rosaire, qui leur procure un grand adoucissement.

PRIÈRE

Mère du Seigneur de l'univers, Marie, la plus sublime, la plus aimable de toutes les créatures, et la plus élevée en dignité, il n'est que trop vrai, plusieurs sur la terre ont le malheur de ne point vous connaître, ou de n'avoir pour vous ni respect ni tendresse ; mais, en revanche, il y a dans le ciel des milliers d'anges et de bienheureux qui vous aiment et vous louent sans cesse ; et, sur la terre même, combien d'âmes fidèles brûlent

de votre amour ! Ah ! puissé-je être embrasé de la même flamme, et qu'il me soit donné d'attirer à vous les cœurs de tous les hommes ! Votre beauté a tellement ravi le cœur de l'Éternel, que vous l'avez, pour ainsi dire, arraché du sein de son Père et obligé de descendre dans le vôtre. Et moi, misérable ver de terre, je pourrais ne pas vous aimer ! Loin de moi un pareil excès d'insensibilité et d'ingratitude ! Oui, je vous aime, ô Marie, et agréez le désir que j'ai de vous aimer tous les jours davantage. Je sais que vos serviteurs sont regardés par le Seigneur d'un œil favorable ; qu'il n'est rien qu'ils ne puissent se promettre de votre protection, surtout le pardon de leurs péchés, la persévérance de votre assistance à la mort, et enfin l'exemption des peines du purgatoire, ou du moins qu'elles leur soient abrégées. Voilà ce que se promettent ceux qui vous aiment et vous servent : ils ne sont point déçus dans leur espoir ; je ne le serai point non plus, moi qui attends de vous tous les biens de la grâce et de la gloire.

§ III

Marie conduit ses serviteurs au ciel.

Un signe éclatant de prédestination brille sur le front des serviteurs de Marie. La sainte Église applique à cette divine Mère ces paroles de l'Écclésiastique : « J'ai cherché partout un lieu de repos, et je m'arrêterai dans l'héritage du Seigneur. » Le cardinal Hugon, commentant ce texte : « Heureux, dit-il, celui chez qui Marie vient faire sa demeure ! La Vierge, par cet amour qu'elle nous porte, désirerait voir régner sa dévotion dans le cœur de tous les fidèles, mais plusieurs repoussent ou ne savent pas conserver cette dévotion précieuse. Heureux l'homme qui la reçoit et qui la retient; car elle subsiste chez tous ceux qui sont l'héritage du Seigneur. Marie, continuant à parler d'elle-même dans ce chapitre de l'Écclésiastique, dit : Mon Créateur a daigné faire sa demeure dans mon sein, et il a

voulu que j'habitasse au milieu de Jacob ; c'est-à-dire que la dévotion et la confiance en moi fussent enracinées dans le cœur de tous les élus, dont Jacob était la figure, et qui sont l'héritage de la Vierge. »

De combien de justes le ciel serait maintenant privé, si Marie ne les y avait conduits par sa puissante intercession ! « Je fais briller dans le ciel des lumières qui se s'éteindront jamais. » Ces lumières éternelles, ce sont les serviteurs de Marie. Tous ceux qui se confient dans sa protection, dit saint Bonaventure, verront les portes du ciel s'ouvrir pour les recevoir. En sorte que, selon saint Éphrem, la dévotion à la bienheureuse Vierge peut s'appeler la clef du paradis. Prions donc sans cesse Marie, et disons-lui : Ouvrez-nous le ciel, dont vous avez la clef ; que dis-je ! dont vous êtes la porte, comme nous l'enseigne la sainte Église.

L'Église appelle encore Marie l'Étoile de la mer ; car, ainsi que les navigateurs se dirigent vers le port par l'inspection des astres, de même c'est en regardant

Marie que les chrétiens peuvent arriver au royaume de la gloire.

Enfin c'est encore pour la même raison que saint Pierre Damien appelle la bienheureuse Vierge l'échelle du ciel; car Dieu est descendu du ciel sur la terre par Marie, afin que par elle encore les hommes puissent mériter de s'élever de la terre au ciel. Vous avez été remplie de grâce, Reine de l'univers, lui dit saint Athanase, afin de devenir la voie de notre salut, et le chemin par lequel on monte à la patrie céleste. Saint Bernard appelle la Vierge le véhicule qui mène au ciel; et un autre saint lui dit : Salut, notre char sur lequel vos serviteurs sont conduits jusqu'au bout de la carrière! Heureux ceux qui vous connaissent, ô Mère de Dieu, s'écrie saint Bonaventure; car vous connaître, c'est le chemin de la vie éternelle; et célébrer vos louanges, c'est la voie du salut.

Nous lisons dans les chroniques des Franciscains que frère Léon eut une fois cette vision : il vit deux échelles, une rouge, au haut de laquelle était Jésus-

Christ, et une blanche, au haut de laquelle se trouvait sa sainte Mère. Plusieurs s'efforçaient de monter par la première échelle; ils montaient quelques échelons, puis ils tombaient; ils revenaient à la charge, mais sans être plus heureux; aucun n'arrivait jusqu'au sommet. Alors une voix leur cria de se tourner du côté de l'échelle blanche; et, l'ayant fait, ils montèrent heureusement, car la bienheureuse Vierge leur tendait la main pour les aider. Quel est celui qui pourra se sauver? quel est celui qui pourra régner dans le ciel? se demande saint Denis le Chartreux. C'est, répond-il, celui pour lequel la Reine de miséricorde aura prié. C'est par moi, dit-elle, que les chrétiens règnent, premièrement dans la vie mortelle, en dominant leurs passions, puis d'un règne éternel dans la Jérusalem céleste, dont tous les citoyens sont rois.

Enfin, selon l'expression de Richard de Saint-Laurent, Marie est la maîtresse du paradis; elle y commande, elle y fait entrer qui lui plaît. Et n'est-il pas juste

qu'elle commande dans le ciel et y exerce sa puissance, puisqu'elle est la Mère du Seigneur du ciel? Disons-le avec l'abbé Gueric, celui qui sert Marie, et pour qui Marie intercède, est aussi sûr du paradis que s'il y était déjà. Être de sa cour, ajoute saint Jean Damascène, c'est l'honneur le plus insigne auquel nous puissions aspirer; et c'est régner que de vivre sous ses lois.

Mais, au contraire, ceux qui la négligent, ceux qui ne l'honorent point, périront, et, privés du puissant secours de la Mère de Dieu, ils seront abandonnés de son fils et de toute la cour céleste. Écoutez, ô vous qui désirez le ciel, servez et honorez Marie, et vous arriverez à la vie éternelle; car elle est comme un port de salut que Dieu nous a préparé pour traverser sûrement les eaux orageuses de ce monde.

Ceux mêmes qui ont mérité l'enfer ne doivent point désespérer de recouvrer le royaume éternel, pourvu qu'ils entrent au service de la Reine du ciel. Les pécheurs, dit saint Germain, ont cherché

Dieu par vous, et ils se sont sauvés. Richard de Saint-Laurent remarque que la bienheureuse Vierge, qui dans l'Apocalypse nous est représentée couronnée d'étoiles, nous est montrée dans les Cantiques couronnée de bêtes féroces. Comment cela peut-il s'expliquer? C'est, répond Richard, que ces bêtes féroces sont les pécheurs qui, par la grâce et l'intercession de Marie, sont changés en étoiles du ciel, et couronnent son front bien mieux que ne le ferait un diadème d'étoiles matérielles.

Une grande servante de Dieu, la sœur Séraphine de Capri, priait la sainte Vierge, dans la neuvaine de son Assomption, de lui accorder la conversion d'un millier de pécheurs; mais elle craignit ensuite de lui avoir trop demandé. Marie lui apparut, et la reprenant de cette vaine crainte : Croistu, lui dit-elle, que je n'aie pas assez de crédit auprès de mon fils pour obtenir la conversion d'un millier de pécheurs? Je te les accorde sur l'heure. Ensuite elle la conduisit en esprit dans le ciel, où elle lui montra une multitude innombrable

d'âmes de pécheurs ayant mérité l'enfer, dont ils avaient été délivrés par son intercession, et qui étaient actuellement en possession de la gloire éternelle.

Sans doute, dans cette vie, aucun homme ne peut être certain de son salut. Mais sur cette question que David adresse à Dieu : Seigneur, qui entrera dans votre tabernacle ? saint Bonaventure répond : Ce sera celui qui s'attachera aux pas de Marie, et ne la quittera point qu'il n'ait obtenu sa bénédiction ; car si elle veut notre salut, il est assuré.

C'est avec raison, dit saint Ildephonse, que la sainte Vierge avait prédit que toutes les générations l'appelleraient bienheureuse, puisque c'est par elle que tous les élus obtiennent la béatitude éternelle. O Mère de notre Dieu, lui dit saint Méthode, vous êtes le principe, le milieu et la fin de notre félicité : le principe, en nous obtenant le pardon de nos péchés ; le milieu, en nous obtenant la persévérance dans la grâce ; la fin, en nous obtenant le paradis. C'est par vous, lui dit saint Bernard, que le ciel a été ouvert, que l'enfer a rendu

ses victimes, que la Jérusalem céleste a été édiflée; enfin c'est par vous que la vie éternelle est donnée à tant de malheureux qui avaient mérité la damnation.

Mais voulons-nous avoir un plus sûr garant encore de l'efficacité de cette dévotion envers la Mère de Dieu pour nous obtenir le paradis, nous le trouvons dans les paroles que Marie adresse aux fidèles qui l'honorent, et spécialement quand ils s'efforcent d'étendre son culte. Ceux qui agissent avec moi, dit-elle, ne pécheront point, et ceux qui me glorifient auront la vie éternelle. Heureux donc, s'écrie ici saint Bonaventure, heureux ceux qui auront ses bonnes grâces! les bienheureux du ciel les regardent déjà comme leurs compagnons, et quiconque portera la livrée de Marie aura son nom inscrit dans le livre de vie. A quoi bon nous inquiéter des vaines disputes qui retentissent dans les écoles? Que nous importe de savoir si la prédestination précède ou suit la prévision des mérites, et si nous sommes écrits ou non dans le livre de vie? Soyons les serviteurs de Marie, et nous serons in-

failliblement du nombre des élus. Écoutez la promesse que nous en a fait le Seigneur dans l'Apocalypse : J'écrirai, dit-il, sur le front du vainqueur deux noms : le nom de mon Dieu, et le nom de la cité sainte. Et cette cité de Dieu dont il est dit de grandes choses, n'est autre que la très pure Marie, selon saint Grégoire.

On peut bien dire ici avec saint Paul : Ceux qui auront ce signe, Dieu les reconnaîtra pour siens. Non seulement les serviteurs de Marie auront été plus favorisés et privilégiés sur la terre, mais ils seront encore les plus élevés en gloire; et, selon le père Niéremberg, ils porteront des marques distinctives qui les feront reconnaître pour avoir été dans la familiarité de leur Reine, et pour être des gens de sa cour.

Sainte Madeleine de Pazzi vit au milieu de la mer une barque qui servait de refuge à tous les serviteurs de Marie, et la Reine du ciel, leur servant de pilote, les conduisait sans accident au port. Par là il fut donné à comprendre à la sainte que ceux qui vivent sous la protection

de la Mère de Dieu n'ont point à redouter le double naufrage du péché et de la damnation éternelle. Faisons en sorte d'entrer dans cette barque heureuse de la dévotion envers Marie, et restons-y comme dans un lieu de sûreté, puisque l'Église chante à la sainte Vierge : Tous ceux qui auront leur habitation en vous seront dans la joie, ô sainte Mère de Dieu!

PRIÈRE

Attirez-moi à vous, ô Vierge Marie, afin que je coure à l'odeur de vos parfums. Tirez-moi, usez de violence; car je suis retenu par le poids de mes péchés et par la malice de mes ennemis. Comme personne ne peut aller à votre fils si le Père céleste ne l'attire, de même j'ose dire en quelque façon que personne ne peut aller au Père si vous ne l'attirez par vos saintes prières. C'est vous qui enseignez la vraie sagesse; c'est vous qui obtenez la grâce aux pécheurs, parce que

vous êtes leur avocate, et c'est vous encore qui promettez la gloire à ceux qui vous honorent, parce que vous êtes la trésorière des grâces.

Vous avez trouvé grâce auprès de Dieu, en sorte que vous avez été préservée de la tache du péché originel, remplie du Saint-Esprit, et que vous avez conçu le Fils de Dieu dans vos chastes flancs. Toutes ces grâces, vous les avez reçues, ô très humble Marie, non seulement pour vous, mais encore pour nous-mêmes, et afin de pouvoir nous assister dans tous nos besoins. Par votre intercession, vous conservez les bons dans la grâce, et vous disposez les méchants à recevoir la divine miséricorde. Enfin vous aidez les mourants en les protégeant à leur dernière heure contre les embûches du démon, et même après leur mort, en recevant leurs âmes, que vous conduisez au royaume éternel.



CHAPITRE IX

O CLEMENS! O PIA!

§ I

Combien sont grandes la clémence et la bonté
de Marie.

Marie, dit saint Bernard, est vraiment cette terre promise par le Seigneur, terre qui distillait le lait et le miel. La piété de la bienheureuse Vierge est si grande, que ses entrailles compatissantes ne peuvent être un seul instant sans produire des fruits de miséricorde, et qu'elle mérite d'être appelée non seulement miséricordieuse, mais la miséricorde même. En effet, que peut-il jaillir de la pitié, s'écrie saint Bernard, sinon les eaux du salut? Voilà pourquoi Marie est comparée à

l'olivier ; car il ne sort de cet arbre que de l'huile de la miséricorde, et de même il ne peut émaner de Marie que des grâces et des actes de clémence. Lorsque nous lui demanderons l'huile de sa compassion, il n'est point à craindre qu'elle nous la refuse comme les vierges prudentes en refusèrent aux folles. Et, en effet, elle est remplie de cette huile de compassion, nous dit saint Bonaventure ; en sorte que cette prudente Vierge, comme l'appelle l'Église, porte un vase dont l'huile ne tarit jamais, et elle en a non seulement pour sa propre lampe, mais pour alimenter les lampes de tous les hommes.

Mais pourquoi, je le demande, dit-on que *ce bel olivier est planté au milieu des champs*, et non plutôt au milieu d'un jardin ceint de murailles ou entouré de haies ? C'est, répond le cardinal Hugon, afin que tous les passants puissent s'en approcher. Et saint Antonin, expliquant de la même manière ce passage de l'Écclésiastique, ajoute : Marie est à la portée de tout le monde, afin que les justes et les pécheurs puissent cueillir facilement

le fruit de sa miséricorde. Et combien de sentences, de châtimens, la bienheureuse Vierge a fait révoquer par son intercession ! Quel refuge plus assuré que le sein compatissant de Marie ? C'est là que le pauvre trouve un abri, le malade la santé, l'affligé la consolation, le délaissé son secours, et celui qui est dans la perplexité le conseil.

Que nous serions à plaindre, si nous n'avions cette mère de miséricorde toujours prompte à nous secourir dans nos misères ! Où il n'y a point de femme, dit l'Esprit-Saint, le malade gémit et souffre. Or cette femme, selon saint Jean Damascène, c'est Marie. Oui, parce que, Dieu voulant que toutes ses grâces passent par elle, sans son intercession il n'y a point d'espérance de miséricorde.

Marie voit nos misères mieux que nous. Nul, parmi les saints, n'est touché comme elle de nos maux. Partout où elle voit des maux, elle accourt sur-le-champ, en sorte que, là où la nécessité est plus grande, son secours abonde. Jamais elle ne cesse d'exercer son office de miséricorde,

comme elle le proteste elle-même dans l'Écclésiastique, c'est-à-dire, selon le commentaire du cardinal Hugon, qu'elle ne cessera jusqu'à la fin du monde de secourir les misères des hommes et d'intercéder pour les pécheurs. Marie fut jadis figurée par Rébecca, laquelle répondit à Éliézer, qui lui demandait de l'eau : « Je vous en donnerai non seulement pour vous, mais encore pour vos chameaux. » Sur quoi saint Bernard, s'adressant à la sainte Vierge : Vous êtes, dit-il, cette Rébecca généreuse et compatissante qui faites part de vos grâces non seulement aux serviteurs de Dieu, mais encore aux chameaux, c'est-à-dire aux malheureux pécheurs, et comme elle vous donnez plus qu'on ne vous demande. La libéralité de Marie, dit Richard de Saint-Laurent, ressemble à celle de son fils, qui, selon l'expression de saint Paul, est magnifique envers tous ceux qui l'invoquent. C'est pourquoi un pieux auteur disait à Marie : Bienheureuse Vierge, priez pour moi; car vous demanderez les grâces dont j'ai besoin avec plus de

dévotion que je ne le saurais faire, et vous m'en obtiendrez de plus grandes que je n'oserais les demander.

Quand les enfants de Zébédée, transportés d'un zèle indiscret, demandèrent au Seigneur de leur permettre de faire descendre le feu du ciel sur une ville ingrate qui refusait de recevoir Jésus-Christ dans ses murs, le Seigneur leur répondit avec quelque sévérité : Vous ne savez à quel esprit vous appartenez. Et c'était comme leur dire : Quoi ! je suis venu du ciel, non pour perdre, mais pour sauver les pécheurs, et vous, mes disciples, vous voulez les condamner ! Que me parlez-vous de feu, de châtiments ? Taisez-vous, ce n'est point là mon esprit. Mais quant à Marie, la parfaite imitatrice de son fils, nous ne pouvons douter que son esprit ne soit celui de Jésus-Christ. Saint Jean la vit habillée du soleil. Sur quoi saint Bernard dit à la sainte Vierge : Vous avez revêtu le soleil, c'est-à-dire le Verbe divin, de la chair humaine ; et lui, à son tour, vous a revêtue de sa puissance et de sa miséricorde.

La Reine du ciel est si clémente, que, lorsqu'un pécheur l'implore, jamais elle ne discute son plus ou moins de mérite, mais elle est accessible et compatissante pour tous. Sa beauté est comparée à celle de la lune, parce que, selon la réflexion de saint Hildebert, de même que les salutaires influences de la lune se font sentir aux corps les plus bas de la terre, ainsi la miséricorde de Marie profite aux pécheurs les plus indignes. Et quoique la lune emprunte toute sa clarté au soleil, cependant sa course est plus rapide que celle de cet astre par rapport à nous. Il n'est pas rare, dit saint Anselme, que notre salut s'opère plus promptement en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant celui de Jésus. C'est pourquoi Hugues de Saint-Victor nous exhorte, si la majesté divine nous épouvante, d'approcher de Marie sans crainte. Elle est sainte et sans tache, reine de l'univers et Mère de Dieu, il est vrai : mais elle est pure créature et fille d'Adam comme nous.

En un mot, dit saint Bernard, tout ce qui a rapport à la bienheureuse Vierge

est plein de clémence et de grâce : elle se fait toute à tous ; elle s'est rendue la débitrice des sages et des ignorants, et le sein de sa miséricorde est ouvert à tous les hommes. Comme le démon rôde sans cesse autour de nous, cherchant une proie à dévorer, de même Marie est toujours vigilante pour trouver quelqu'un à sauver.

Comprenons bien que la protection de la Reine du ciel est plus grande et plus puissante que nous ne saurions l'imaginer. Comment se fait-il que le même Dieu qui, dans l'ancienne loi, était si prompt à frapper et si sévère dans ses punitions, soit maintenant si patient et si miséricordieux envers les plus grands pécheurs ? Il en use ainsi par amour pour la sainte Vierge et en considération de ses mérites. Depuis longtemps le ciel et la terre ne subsisteraient plus, dit saint Fulgence, si Marie ne les avait soutenus par son intercession. Actuellement, dit saint Arnould, nous pouvons aller à Dieu avec toute sécurité, parce que le Fils est notre médiateur auprès du Père éternel, et la mère notre médiatrice au-

près de son fils ; et comme Jésus-Christ montre à son Père son côté ouvert et les plaies de ses mains et de ses pieds, ainsi Marie montre à son fils le sein qui l'a porté et les mamelles qui l'ont allaité. Pour me servir ici des énergiques expressions de saint Pierre Chrysologue, cette jeune fille, ayant logé un Dieu dans son sein, en a exigé, comme prix d'hospitalité, la paix à la terre, le salut à ceux qui étaient perdus, et la vie aux morts. Marie, comme dit saint Antoine, est ce trône de la grâce auquel l'Apôtre nous exhorte à recourir avec confiance, afin d'en obtenir tous les secours nécessaires pour le salut.

Concluons avec la belle exclamation de saint Bernard sur les paroles : *O clemens, o pia ! o dulcis Virgo Maria !* Clément, dit-il, aux nécessiteux, compatissante à ceux qui l'invoquent, douce à ceux qui l'aiment. O Vierge clément pour les pénitents, bénigne pour les justes, douce à ceux qui vous contemplent ! O clément en délivrant ! ô débonnaire dans vos libéralités ! ô douce quand vous vous donnez à ceux qui vous cherchent !

PRIÈRE

O mère de miséricorde, apaisez votre Fils! Pendant que vous étiez sur la terre, vous n'en occupiez qu'un très petit espace; maintenant que vous êtes élevée au plus haut des dieux, l'univers vous considère comme le propitiatoire commun de toutes les nations. Nous vous supplions, ô Vierge sainte, de nous accorder le secours de vos prières, prières plus désirables, plus précieuses que tous les trésors de la terre; prières qui nous rendent Dieu propice, et nous obtiennent une surabondance de grâces pour expier nos péchés et pratiquer la vertu; prières enfin qui arrêtent nos ennemis, confondent leurs desseins et triomphent de leurs efforts.



CHAPITRE X

O DULCIS VIRGO MARIA!

Le nom de Marie est doux pendant la vie
et à la mort.

Il n'en est point du nom de Marie comme de tous les autres noms, dont le hasard, la volonté des hommes ou leur caprice détermine le choix; ce nom sublime n'a pas été trouvé sur la terre, il est descendu du ciel, et c'est par un ordre exprès de Dieu que saint Joachim et sainte Anne le donnèrent à leur très sainte enfant. Votre nom admirable, ô Marie, lui dit Richard de Saint-Laurent, est sorti du trésor de la Divinité; les trois personnes de l'adorable Trinité se sont réunies pour vous donner un nom, le plus grand de

tous après celui de votre Fils, afin qu'à ce nom auguste tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers. Mais parmi les prérogatives dont le Seigneur a doué le nom de sa Mère, arrêtons-nous à considérer combien il l'a rendu doux aux serviteurs de la sainte Vierge pendant leur vie et à leur mort.

Premièrement pendant la vie. Le saint anachorète Honorius disait que le nom de Marie est plein d'une douceur divine, et le glorieux saint Antoine de Padoue trouvait dans ce nom la même suavité que saint Bernard dans celui de Jésus. Le nom de Jésus, disait l'un, le nom de Marie, reprenait l'autre, est l'allégresse du cœur, du miel pour les lèvres, de la mélodie pour l'oreille. On raconte du vénérable père Juvénal Ancina, évêque de Saluces, qu'en prononçant le nom de Marie, il sentait dans la bouche une douceur sensible. Pareillement, une certaine femme de Cologne dit à l'évêque Marcillus que, toutes les fois qu'elle prononçait le nom de Marie, il lui semblait avoir du miel sur la langue : ce qui fit

que l'évêque s'affectionna à proférer ce nom, et il en éprouva le même effet.

Au reste, cette douceur sensible, sorte de faveur qui ne s'accorde que rarement à un petit nombre d'âmes choisies, n'est point celle dont j'entends parler ici, mais bien d'une douceur spirituelle, c'est-à-dire de la consolation, de la joie, de la confiance que donne le nom de Marie à ceux qui le prononcent avec dévotion. L'abbé Francon dit, à ce sujet, qu'après le nom de Jésus il n'en est point d'autre sur la terre ni dans le ciel dont les âmes dévotes reçoivent tant de grâce et d'espérance. Le nom de Marie, ajoute-t-il, renferme un certain je ne sais quoi de doux et de divin : lorsqu'il entre dans un cœur ami, il répand une odeur très suave, et ce nom est si admirable, qu'entendu mille fois il paraît toujours nouveau.

S'adressant à Marie, saint Bernard lui dit avec tendresse : « O Vierge sublime et digne de toute louange, votre nom si doux, si aimable, ne peut être prononcé sans qu'il enflamme le cœur ; la seule pensée de ce nom récrée l'esprit de vos serviteurs.

En se le rappelant, les affligés sont consolés, les égarés ramenés dans la voie du bien et les pécheurs encouragés pour ne point se livrer au désespoir; et comme les richesses versées dans le sein de l'indigent le consolent, ainsi le nom de Marie, préférable à toutes les richesses de la terre, est notre soulagement dans les détresses de la vie présente. »

La gloire du nom de Marie, dit le bienheureux Alain, est comparée à l'huile dans les Cantiques; car l'huile cicatrise les plaies, répand de l'odeur et alimente la flamme; etc'est ainsi que le nom de Marie guérit les malades, réjouit les cœurs et les enflamme de l'amour divin. Aussi Richard de Saint-Laurent exhorte-t-il les pécheurs à recourir à ce grand nom, qui suffira pour les guérir de toutes leurs infirmités; et il n'y a point, selon lui, de contagion si maligne qui ne soit contrainte de céder à sa force rassainissante.

Enfin votre nom, ô Mère de Dieu, est plein de grâce et de bénédiction; il ne peut être proféré qu'il n'apporte quelque avantage à l'âme : la vertu de ce nom est

telle, qu'elle amollit le cœur le plus dur : c'est un parfum délicieux. Puisse ce parfum qu'exhale la grâce divine être recélé dans le plus intime de nos cœurs comme dans un vase bien préparé, et de là répandre ses salutaires émanations : c'est-à-dire, puissent les chrétiens pensersouvent à invoquer avec amour et confiance un nom qui est pour eux le principe d'une grâce surabondante dans cette vie, et d'une gloire sublime dans l'autre ! Qui-conque invoquera votre nom, disait le Sauveur à sa mère en présence de sainte Brigitte, et mettra sa confiance en vous avec un ferme propos de s'amender, je lui donnerai trois choses : la contrition de ses péchés, le moyen de satisfaire à ma justice, ainsi que la force de persévérer, et enfin le royaume des cieux.

Le nom de Marie est encore la consolation de ses enfants, parce qu'il est la terreur des esprits infernaux. A ce nom, dit le bienheureux Alain, Satan fuit, et l'enfer tremble ; et, selon Richard de Saint-Laurent, ce nom est comme une tour très forte, qui sera non seulement l'asile

des pécheurs pour les mettre à couvert du châtiment, mais encore la forteresse des justes pour les garantir des assauts de l'enfer. On sait généralement, et les serviteurs de Marie en font tous les jours l'expérience, que son nom est très efficace contre les tentations de la chair. Le même Richard, sur ce texte de saint Luc, « et cette Vierge se nommait Marie, » fait observer que l'Évangéliste réunit les deux noms de Marie et de vierge, pour nous faire entendre que le nom de cette très pure Vierge ne doit jamais être séparé de la chasteté. A son tour, saint Pierre Chrysologue dit que le nom de Marie est l'indice de cette vertu; en sorte que, dans le doute d'avoir succombé à une tentation, si l'on se rappelle avoir invoqué le nom de Marie dans le fort de cette tentation, on peut être assuré de ne pas avoir blessé la pureté. Qui pourrait dire toutes les victoires qu'ont remportées par ce nom les serviteurs de la reine du ciel? C'est ainsi que saint Antoine de Padoue, que le bienheureux Henri Suso et tant d'autres mettaient l'esprit malin en fuite. Les démons

redoutent tellement le nom de Marie, que, lorsqu'ils l'entendent prononcer, ils lâchent aussitôt la victime qu'ils tiennent dans leurs bras.

Nous lisons dans la relation des missions du Japon, que les démons apparurent un jour à un nouveau converti sous des figures de bêtes féroces afin de l'épouvanter. Lui, sans s'émouvoir, leur dit : « Je ne puis pas vous résister; si Dieu vous le permet, faites de moi tout ce qu'il vous plaira : je n'ai d'autres armes pour ma défense que les noms de Jésus et de Marie. » Mais à peine eut-il prononcé ces noms augustes, que la terre s'entr'ouvrant engloutit dans son sein les esprits malfaisants.

Suivons donc le conseil de saint Bernard, qui nous dit : Dans les périls, dans la détresse, dans la perplexité, invoquez le nom de Marie; que son nom ne s'éloigne jamais ni de votre bouche ni de votre cœur.

C'est encore ainsi que le vénérable Thomas A-Kempis s'exprime sur la dévotion envers la Mère de Dieu : « Mes frè-

res, si vous désirez être consolés dans vos tribulations, recourez à Marie, rendez-lui hommage, invoquez-la; recommandez-vous à elle : enfin désirez vivre et mourir avec Jésus et Marie. »

Le saint nom de Marie est doux à ses serviteurs pendant la vie, par les grâces abondantes dont il est pour eux la source; mais il leur est bien plus doux à la mort, dont il dissipe les terreurs, et qu'il leur rend sainte et paisible. Le père Sertorius Caput, de la Compagnie de Jésus, avertissait tous ceux qui étaient dans le cas d'assister les mourants de leur répéter souvent le nom de Marie, parce que disait-il, ce nom de vie et d'espérance suffit alors pour les soutenir dans leurs angoisses, et pour mettre en fuite les esprits infernaux. Saint Camille de Lellis faisait la même recommandation à ses religieux. Rappelez souvent aux mourants, leur disait-il, d'invoquer les noms de Jésus et de Marie. C'est ce qu'il pratiquait à l'égard des autres, et il le mit en pratique avec bien plus de consolation pour lui-même. L'historien de sa vie nous raconte que dans ses der-

niers moments il prononçait si affectueusement les noms de Jésus et de Marie, que les assistants en avaient le cœur enflammé; et, les yeux fixés sur leurs images, les bras en croix, il expira avec un visage où se peignaient déjà les joies du paradis. Cette courte prière, Jésus et Marie, est facile à retenir, elle est douce à repasser dans l'esprit, et puissante à nous protéger contre nos ennemis.

Oh! qu'on serait heureux de mourir comme le père Fulgence d'Alcoli, qui expira en chantant ce refrain : O très aimable Marie, qu'il sera doux d'être en votre compagnie! ou bien comme le bienheureux Erric, de l'ordre de Cîteaux, qui finit en prononçant le nom de Marie. Prions Dieu, mon cher et pieux lecteur, qu'il nous accorde la même grâce. Puissent nos lèvres se remuer la dernière fois pour prononcer ce doux nom!

Vierge sainte, mon aimable maîtresse et ma mère, je vous aime tendrement, et parce que je vous aime, votre nom m'est cher : je me propose et j'espère,

avec votre secours, de l'invoquer sans cesse pendant ma vie, et surtout à l'heure de ma mort. Pour la gloire de votre nom, vous dirai-je, empruntant les affectueux sentiments de saint Bonaventure, lorsque mon âme sortira de son corps, venez à sa rencontre et recevez-la; ne dédaignez point, ô Marie, de la consoler alors par votre douce présence; soyez son échelle et sa voie pour aller au ciel; obtenez-lui enfin son pardon et son repos éternel.

PRIÈRE

O Marie, ô Jésus, que vos noms vivent dans mon cœur et dans le cœur de tous les hommes! que je perde la mémoire de tous les autres noms mémorables! O Jésus mon Rédempteur, ô Marie ma mère, quand mon heure suprême sera venue, quand mon âme sera près de sortir de ce monde, faites, je vous en supplie, que mes derniers accents soient de dire et de répéter : Jésus, Marie, je vous aime! Jésus, Marie, je vous donne mon cœur et mon âme! Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Fili, redemptor	Dieu le Fils, ré-

dempteur du monde, ayez pitié de n.	mundi, Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié.	Spiritus sancte Deus, miserere.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez.	Sancta Maria, ora.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Sancta Dei Genitrix, ora.
Sainte Vierge des vierges, priez.	Sancta Virgo virginum, ora.
Mère du Christ, priez.	Mater Christi, ora.
Mère de l'auteur de la grâce, priez.	Mater divinæ gratiæ, ora.
Mère très pure, priez pour nous.	Mater purissima, ora pro nobis.
Mère très chaste, priez pour nous.	Mater castissima, ora pro nobis.
Mère toujours vierge, priez pour nous.	Mater inviolata, ora pro nobis.
Mère sans tache, priez pour nous.	Mater intemerata, ora pro nobis.
Mère aimable, priez.	Mater amabilis, ora.
Mère admirable, priez pour nous.	Mater admirabilis, ora pro nobis.

Mater Creatoris,	Mère du Créateur,
ora pro nobis.	priez pour nous.
Mater Salvatoris,	Mère du Sauveur,
ora pro nobis.	priez pour nous.
Virgo prudentissi-	Vierge très prudente,
ma, ora.	priez pour nous.
Virgo veneranda,	Vierge vénérable,
ora pro nobis.	priez pour nous.
Virgo prædicanda,	Vierge digne de
ora pro nobis.	louanges, priez.
Virgo potens, ora	Vierge puissante,
pro nobis.	priez pour nous.
Virgo clemens, ora	Vierge pleine de
pro nobis,	bonté, priez pour
	nous.
Virgo fidelis, ora.	Vierge fidèle, priez.
Speculum justi-	Miroir de justice,
tiae, ora.	priez pour nous.
Sedes sapientiæ,	Temple de sagesse,
ora pro nobis.	priez pour nous.
Causa nostræ læ-	Cause de notre joie,
titiae, ora.	priez pour nous,
Vas spirituale, ora	Vaisseau spirituel,
pro nobis.	priez pour nous.
Vas honorabile,	Vaisseau honorable,
ora pro nobis.	priez pour nous.

Modèle de piété, priez pour nous.	Vas insigne devo- tionis, ora.
Rose mystique, priez pour nous.	Rosa mystica, ora pro nobis.
Gloire de la maison de David, priez.	Turris Davidica, ora pro nobis.
Modèle de pureté, priez pour nous.	Turris eburnea, ora pro nobis.
Sanctuaire de cha- rité, priez.	Domus aurea, ora pro nobis.
Arche d'alliance, pr. pour nous.	Fœderis arca, ora pro nobis.
Porte du ciel, priez pour nous.	Janua cœli, ora pro nobis.
Étoile du matin, priez pour nous.	Stella matutina, ora pro nobis.
Santé des infirmes, priez pour nous,	Salus infirmorum, ora pro nobis.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.	Refugium pecca- torum, ora.
Consolatrice des af- fligés, priez.	Consolatrix affli- ctorum, ora.
Secours des chré- tiens, priez.	Auxilium Chri- stianorum, ora.
Reine des Anges, priez pour nous.	Regina Angelo- rum, ora.

Regina Patriar- charum, ora.	Reine des Patriar- ches, priez.
Regina Prophetarum, ora pro nobis.	Reine des Prophètes, priez pour nous.
Regina Apostolorum, ora.	Reine des Apôtres, priez pour nous.
Regina Martyrum, ora pro nobis.	Reine des Martyrs, priez pour nous.
Regina Confessorum, ora.	Reine des Confes- seurs, priez.
Regina Virginum, ora pro nobis.	Reine des Vierges, priez pour nous.
Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.	Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Regina sine labe originali con- cepta, ora.	Reine conçue sans le péché originel, priez pour nous.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par- donnez-nous, Sei- gneur.
Agnus Dei, qui tol- lis peccata mun-	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés

<p>du monde, exau- cez - nous , Sei- gneur.</p> <p>Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.</p> <p>Jésus-Christ, écou- tez-nous</p> <p>Jésus-Christ, exau- cez-nous.</p> <p>✠. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.</p> <p>℞. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus- Christ.</p>	<p>di, exaudi nos, Domine.</p> <p>Agnus Dei, qui tol- lis peccata mun- di, miserere no- bis.</p> <p>Christe, audi nos.</p> <p>Christe, exaudi nos.</p> <p>✠. Ora pro nobis, sancta Dei Geni- trix.</p> <p>℞. Ut digni effi- ciamur promissio- nibus Christi.</p>
--	---

PRIONS

Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ

votre Fils , nous soyons conduits par sa
Passion et par sa Croix à la gloire de sa
Résurrection. Nous vous en prions par
le même J.-C. N.-S. R. Ainsi soit-il.



CONSÉCRATION

A LA SAINTE VIERGE

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

Composée par saint Louis de Gonzague.

Vierge sainte, Marie, mon guide et ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment, et pour toujours, mon âme et mon corps (*on désigne ici les personnes auxquelles on s'intéresse*) sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je vous confie et remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de

ma vie, afin que, par votre très sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin fils. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE

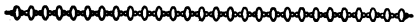
Composée des prières de l'Église.

Montrez que vous êtes notre Mère, et que Celui qui, pour nous sauver, a bien voulu naître de vous, reçoive par vous nos prières. Ainsi soit-il.

Sainte Marie, Mère de Dieu, et vierge préservée, dès le premier moment, de la tache du péché d'origine, moi je vous choisis aujourd'hui pour ma reine, ma patronne, ma protectrice auprès de Dieu et ma glorieuse mère. Je prends aujourd'hui la résolution fixe et le ferme propos de ne jamais abandonner votre culte et les intérêts de votre gloire pendant toute

ma vie, spécialement de ne jamais rien dire, rien faire, ni permettre que ceux qui dépendront de moi donnent par leurs discours ou par leurs actions la plus légère atteinte à l'honneur et aux hommages qui vous sont dus à tant de titres. Daignez donc, je vous en supplie, auguste Reine du ciel et de la terre, m'admettre aujourd'hui pour jamais à votre saint service, m'accordant votre très puissante protection auprès de Dieu dans tous les moments et pour toutes les actions de ma vie. Ne m'abandonnez pas surtout, ô divine Mère de mon Sauveur, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

FIN



PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE



**Prière avant la sainte Messe, pour se disposer
à la bien entendre.**

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut; et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable.

Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions, par ma faute, oui, par ma faute et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière,

et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous : et du haut du ciel, où vous réglez avec votre Père, jetez un regard de

compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes : je les révere avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

ÉVANGILE

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois ; mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses

visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut : qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce Pilate, qu'il a souffert la mort et qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour suivant les Écritures ; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils, et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Église est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures ; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Église catholique, notre saint-père le pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs spirituels et temporels, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens, ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE

Voici l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tous lieux, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les Esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles de ces saintes intelli-

gences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit Celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme Celui qui l'envoie.

CANON

Nous vous conjurons au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Église catholique, avec tous les membres qui la composent, le pape, notre évêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glo-

rieuse Marie, toujours vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints, qui composent avec nous une même Église.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie ! que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur ; et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser ! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Église, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur,

Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père ! que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régniez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, et je les bénis: je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions : bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez

pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.



PRIÈRES APRÈS LA MESSE

(Décret de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, les couronnant d'une indulgence de 300 jours.)

Je vous salue, Marie (3 fois).


Salve Regina, avec les *ŷ.* et *ŷ.* accoutumés, p. 318.

PRIONS

O Dieu, notre refuge et notre force, regardez favorablement le peuple qui crie vers vous ; et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph son Époux, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, exaucez dans votre miséricorde et votre bonté les prières que nous répandons à vos pieds pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et l'exaltation de la sainte Église notre Mère. Par le Christ notre Seigneur. *ŷ.* Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, soyez notre soutien contre la perfidie et les embûches du démon. Que Dieu le domine, telle est notre humble prière, et vous, Prince de la milice céleste, par la vertu divine rejetez en enfer Satan et les autres esprits malins qui vaguent dans le monde pour la perdition des âmes. *ŷ.* Ainsi soit-il.





VÊPRES
DU DIMANCHE

Deus, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.
Sicut erat in principio, et nunc et semper,
et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

PSAUME 109

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a
dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos * scabellum
pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex
Sion ; * dominare in medio inimicorum tuo-
rum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in
splendoribus Sanctorum : * ex utero ante lu-
ciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : *
Tu es Sacerdos in æternum secundum or-
dinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die
iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : *
conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exal-
tabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede a
dextris meis.

PSAUME 110

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, *
in consilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, * exquisita in omnes
voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et
justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum mise-
ricors et miserator Dominus : * escam dedit
timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * vir-
tutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera
manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in
sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * manda-
vit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus ; * initium
sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum * :
laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111

Beatus vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat ; disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus ; * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

PSAUME 112

Laudate, pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus,* et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113

In exitu Israel de Ægypto, * domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium ?

Quid est tibi, mare, quod fugisti? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exsultastis sicut arietes? * et, colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis; * sed nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quaecumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum, * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis flant qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel, * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino, * qui fecit cælum et terram.

Cælum cæli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

CAPITULE

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui daigne nous consoler dans toutes nos afflictions et nos épreuves.

HYMNE

Lucis Creator optime,
 Lucem dierum proferens,
 Primordiis lucis novæ
 Mundi parans originem ;
 Qui mane junctum vesperi
 Diem vocari præcipis,
 Illabitur tetrum chaos ;
 Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine
 Vitæ sit exsul munere,
 Dum nil perenne cogitat,
 Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium :
 Vitale tollat præmium :
 Vitemus omne noxium :
 Purgemus omne pessimum.

¶ Præsta, Pater piissime,
 Patrique compar Unice,
 Cum Spiritu Paraclito

Regnans per omne sæculum. Amen.

ŷ. Dirigatur, Domine, oratio mea. Ŗ. Sicut
 incensum in conspectu tuo.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE

Magnificat * anima mea Dominum ;
 Et exultavit spiritus meus * in Deo salu-
 tari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, *
 ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes
 generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est; * et
 sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in proge-
 nies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo: * dispersit
 superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit
 humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites di-
 misit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus
 misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abra-
 ham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

COMPLIES DU DIMANCHE

Converte nos, Deus salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto :

Sicut erat in principio, et nunc, et semper,
 et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

PSAUME 4

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei, * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde? * Ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiã in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui, * multiplicati sunt.

In pace in idipsum * dormiam et requiescam, Quoniam tu, Domine, singulariter in spe * constituisti me.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 30

In te, Domine, speravi ; non confundar in æternum ; * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam, * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu; * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi; * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 90

Qui habitat in adjutorio Altissimi, * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub penis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno,

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum ;

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, * et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 133

Ecce nunc benedicite Dominum, * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, * qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

Pendant le Temps pascal.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus
Ut, pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia
Et noctium phantasmata;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

¶ Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

CAPITULE

Vous êtes avec nous, Seigneur, et votre saint nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez point, ô Seigneur notre Dieu.

RÉPONS BREF

In manus tuas, Domine, * Commendo spiritum meum. In manus tuas, etc. †. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. * Commendo, etc. Gloria Patri, etc. In manus tuas, etc.

- Ÿ. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.
 R. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

CANTIQUE DE SIMÉON

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum, in pace ;

Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,
 Quod parasti * ante faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. (Alleluia.)

Ÿ. Dominus vobiscum. R. Et cum spiritu tuo.

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de visiter notre demeure et d'en éloigner tous les pièges de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N.-S. J.-C.

Ÿ. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Ÿ. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

 ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE

Pendant l'Avent.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
 Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
 Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti,
 Natura mirante, tuum sanctum Genitorem :
 Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
 Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

†. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Oraison. Daignez, Seigneur, répandre votre
 grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par
 le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-
 Christ votre Fils, nous puissions, par les mé-
 rites de sa Passion et de sa Croix, parvenir
 à la gloire de sa Résurrection. Par le même
 J.-C. N.-S. ℟. Ainsi soit-il.

*Depuis la Nativité de Notre-Seigneur jusqu'à
 la Purification inclusivement.*

Ant. Alma, ci-dessus.

†. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oraison. O Dieu, qui, en rendant féconde la
 virginité de la bienheureuse Marie, avez assuré
 au genre humain le salut éternel, faites-nous
 éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante

auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, N.-S. J.-C., votre Fils. *ñ.* Ainsi soit-il.

Depuis la Purification jusqu'à Pâques.

Ave, Regina cœlorum ;

Ave, Domina Angelorum :

Salve, radix ; salve, porta,

Ex qua mundo lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,

Super omnes speciosa :

Vale, o valde decora,

Et pro nobis Christum exora.

ŷ. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

ñ. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Oraison. Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce, et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Par le même J.-C. N.-S.

Pendant le Temps pascal.

Regina cœli, lætare, alleluia ;

Quia quem meruisti portare, alleluia,

Resurrexit sicut dixit, alleluia.

Ora pro nobis Deum, alleluia.

ŷ. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

ñ. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

Oraison. O Dieu, qui avez daigné réjouir le monde par la résurrection de votre Fils Notre-

Seigneur Jésus-Christ, faites, nous vous en prions, que, par sa sainte Mère la Vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Par le même J.-C. N.-S.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Hevæ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

ŷ. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

â. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de celle dont nous célébrons la mémoire avec joie. Nous vous en supplions par le même J.-C. N.-S.

FIN

TABLE

VIE DE SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI.	5
Prière à la sainte Vierge pour obtenir une bonne mort	19
Prière à Jésus-Christ et à Marie	21
CHAPITRE I. — <i>Salve, Regina, mater misericordiæ.</i>	
§ I. Quelle doit être notre confiance en Marie, reine de miséricorde.	27
§ II. Combien grande doit être notre confiance en Marie, parce qu'elle est notre mère	43
§ III. Combien est grand l'amour que nous porte Marie notre mère.	55
§ IV. Marie est la mère des pécheurs repen- tants	70
CHAPITRE II. — <i>Vita, dulcedo.</i>	
§ I. Marie est notre vie, parce qu'elle nous obtient le pardon des péchés.	79
§ II. Marie est encore notre vie, parce qu'elle nous obtient la persévérance.	88
§ III. Marie rend la mort douce à ses servi- teurs	101
CHAPITRE III. — <i>Spes nostra, salve!</i>	
§ I. Marie est notre espérance à tous.	115
§ II. Marie est l'espérance du pécheur	123
CHAPITRE IV. — <i>Ad te clamamus, exsules Alicj Hevæ.</i>	
§ I. Avec quel empressement Marie vient au secours de ceux qui l'invoquent.	134
§ II. Puissance de Marie pour défendre ceux qui l'invoquent dans les tentations.	145

CHAPITRE V. — <i>Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.</i>	
§ I. Nécessité de l'intercession de Marie pour le salut	156
§ II. Suite du même sujet.	172
CHAPITRE VI. — <i>Eia ergo, advocata nostra.</i>	
§ I. Marie est une avocate puissante.	185
§ II. Marie est une avocate compatissante.	198
§ III. Marie est une médiatrice de paix entre les pécheurs et Dieu.	206
CHAPITRE VII. — <i>Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.</i>	
Marie est clairvoyante pour secourir nos mi- sères	218
CHAPITRE VIII. — <i>Et Jesum, benedictum fru- ctum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende.</i>	
§ I. Marie préserve ses serviteurs de l'enfer.	227
§ II. Marie vient au secours de ses serviteurs dans le purgatoire.	240
§ III. Marie conduit ses serviteurs au ciel.	247
CHAPITRE IX. — <i>O clemens! o pia!</i>	
Combien sont grandes la clémence et la bonté de Marie.	258
CHAPITRE X. — <i>O dulcis Virgo Maria!</i>	
Le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort.	267
Litanies de la sainte Vierge.	277
Consécration à la sainte Vierge.	284
Prière à la sainte Vierge.	285
Prières durant la sainte Messe.	287
Vêpres du Dimanche	303
Complies du Dimanche.	310
Antiennes à la sainte Vierge.	316

